

Pascal Kaeser

Jeux Littéraires

2006

La composition de ce recueil date de 2011,
mais les textes qu'il comprend sont antérieurs à 2006.

Pascal Kaeser, Genève
pascal.kaeser@edu.ge.ch

TABLE DES MATIÈRES

Acrostiche
Alexandrin
Anadiplose
Anagrammes
Aphorismes
Arbres
Arrangements (avec répétitions)
Au pied de la lettre
Autoréférence
Ballade & Chant royal
Bergerette
Birépartitions de combinaisons
Blason
Calembours
Carré eulérien
Carré magique
Carrés latins
Centons
Césure
Chaîne de dominos
Champs lexicaux
Chronogrammes
Code génétique
Code Morse
Codes correcteurs d'erreurs
Combinaisons
Confessions
Corrections
Couleurs cachées
Cryptographie
Décasyllabe
Découpage
Design
Détournement
Développement décimal
Devinettes
Du cube à l'hypercube
Élégie
Épopée
Espace topologique
Fable

Fatras
Fatrasies
Fractale
Glose
Grammaire formelle
Graphe adjoint et graphe dual
Graphe eulérien
Groupe fini
Haïkus
Hexadécaphonisme
Holorimes
Homoconsonantismes
Intersection
Inventaires
Inversion
Jeu de la vie
Joc-partit
Lipogrammes
Logométrie
Loisirs de la poste
Longueur de phrase
Matrice d'Hadamard
Matrice d'incidence
Métagrammes
Métoplasmes
Méthode S+7
Métonymie
Monorimes
Mots calibrés
Nim
Nombre cyclique
Palilalismes
Palindromes
Pangrammes
Paréchèmes
Partitions d'un ensemble
Partitions d'un entier
Partitions ordonnées d'un entier
Pastiche
Pavage
Permutations
Pivotements de cubes
Plan projectif fini

Plate rime brisée
Poésie contemporaine
Polyglossie
Polygraphie du cavalier
Polynômes sur un corps fini
Polyominos
Ponctuation
Prépositions
Problème de Kirkman
Problème des huit reines
Quadrille
Quinine
Répétitions
Réticence
Rime coupée
Rime dominante
Rime renversée
Rimes alphabétiques
Rimes contrepétantes
Rimes croisées
Rimes féminines en y
Rondeau
Schémas de rimes
Séquence vocalique
Signes diacritiques
Sotie
Stichomythie
Strophes
Syllogismes
Systèmes de Kirkman
Tableau de Mendeleiev
Terza rima
Titres
Treillis
Triolet
Typographie
Typographismes
Verbes du troisième groupe
Vers courts
Virelangues

Acrostiche

Géographie des capitales

Au commencement,
Crépète la lettre,
Reine du moment,
Occupée à naître,
Signant ce poème,
Transcrivant son thème.
Il faut remarquer
Ce cri vertical,
Hommage masqué
Et mot capital.

► Voir aussi :

- *Cryptographie et Haïkus*, dans ce livre
- *Acrostiche*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Alexandrin

2 demis — 3 tiers — 4 quarts

Du premier hémistiche au second hémistiche,
Tu dois reprendre souffle, alexandrin fétiche.

Et maintenant, coupé en trois, tu es trimètre.

Quatre blocs, séparés, font ta loi, tétramètre.

► Voir aussi :

– *Césure et Décasyllabe*, dans ce livre

Anadiplose

Posons un point. Un point de rhétorique.

Morbleu ! C'est quoi l'anadiplose ?
L'anadiplose est la reprise,
Au seuil de la terre promise,
D'un terme qui déjà explose
Avant de franchir la balise.

- ▶ Voir aussi :
 - *Répétitions*, dans ce livre

Anagrammes

Définition

Des anagrammes sont des mots qui contiennent les mêmes lettres dans un ordre différent (on ne tient pas compte des signes diacritiques).

Exemple

tripes, esprit, pitres, pister

Le mal à l'état

A force d'avoir trop fixé l'écran,
Trop tapoté sur les touches en nacre,
Une affreuse migraine le cerna,
Un redoutable et puissant mal au crâne,
Si aigu qu'il crut qu'il allait caner,
Imaginant déjà sa pauvre carne
Devenir un corps inutile et rance.
Enfer ! le mot « mort » tomba comme une ancre
Sur un feuillet qu'en un souffle il encra.
Son mal déborda, mais il le créna.

Note

Deux autres anagrammes auraient pu être utilisées : les noms propres Nérac et Carné.

* * *

Morale des anagrammes (extraits)

Seul un homme insensé cède à la tentation de considérer comme siennes ses propres pensées.

Je veux bien t'enseigner la paresse. Voici ma première & dernière leçon : repasse demain !

Un couple où l'un bat la mesure et l'autre bat sa coulpe bat de l'aile.

C'est un affront de vendre au plus offrant.

Poivrer le présent vaut mieux que prévoir l'avenir.

La révolte contre la satiété ne peut être qu'attisée par un bonheur étatisé.

La langue se rafraîchit dans les jeux de lagune.

La vie est creuse quand elle n'est pas sucrée.

Une grande partie de l'enfance se passe à frémir & à frimer.

Quelle tuile de préférer l'art à l'utile !

Une sagesse sans rivales ne fait saliver personne.

Tandis que la femme vit sa vie en la disant, l'homme ne voit pas la sienne en la visant.

J'aime la minute qui se mutine contre l'éternité

L'homme qui peut être tenté n'a pas la conscience nette. Heureusement que personne n'est tenté d'avoir la conscience nette !

Le bateau ivre quitte la rive & vire vers le havre de rêve où vivre est rire.

Le piéton est à la pointe du combat pour une ville où le plaisir est en marche.

Un journal n'est intéressant que s'il apporte de quoi papoter.

Si tu as senti que les mots ne deviendront jamais tout à fait les tiens, alors tu peux envisager une carrière de poète ou de philosophe.

Une personne timide à en suer, très peu sûre d'elle-même, apprend à user de ruse en parcourant les rues variées de l'existence.

Épouvanter le bourgeois est une tâche de plus en plus éprouvante.

Celui qui cherche constamment à deviner tous les mobiles de ses actes risque de devenir immobile.

L'utopie est une toupie qui tourne par la force de l'imagination.

Qui n'a jamais rêvé de pouvoir obtenir le calme en fermant le robinet de sa pensée ?

Dès qu'un homme dit : « Cette chose est la mienne », il devient un ennemi.

Quelques épouvantables anormalités ne peuvent qu'ajouter du sel à la littérature moralisante.

Un peintre de génie peut donner n'importe quelle couleur à la neige.

Les familles sont emmerdantes : elles se battent contre le désarmement.

Se croiser les bras est moins sorcier que croiser le fer.

Conseil diététique : fuis le suif !

Un étendard qu'on voit voleter ne peut être celui de la révolte, car elle n'en a pas.

Les citoyens sont très mal présidés si la nuit ne disperse pas beaucoup leurs rêves.

Que vaut-il mieux ? Faire le tour du monde ou faire son trou ?

Des forces se sont unies pour créer l'usine, d'autres s'uniront pour la détruire.

La plus belle région est celle où j'ignore encore ce qui pourrait m'énerver.

Rien de valable ne peut être enseigné ailleurs que sur des sommets enneigés.

L'espoir est la consolation des proies & l'illusion des poires.

À la première exception, la chose réprimée est appelée à changer la société.

Certains luttent avec âpreté pour épater.

On fait le plus grand honneur à un poète en le relisant dans les latrines.

Le monde est souvent réécrit à la faveur d'un critère à la mode.

Il faut savoir fureter pour bien réfuter.

Est-il donc révolu cet âge où l'on osait traiter de voleur le gros propriétaire ?

Pourquoi se laisser obséder par des biens qui peuvent être dérobés ?

C'est quand l'espoir est tenu qu'il est beau de dire : « Pari tenu ! »

Comme la tequila, la qualité doit être consommée avec modération.

Parmi les gens qui font usage de l'expression « la magie de l'image », combien voient-ils qu'une lettre se déplace comme par magie pour former l'image ?

Chez l'artiste, les tripes & l'esprit font les pitres, s'amuse à pister.

Un prêtre nous est plus agréable quand il veut bien prêter à Dieu des propos qui peuvent prêter à rire.

Un couple est gravement menacé si chaque vacherie est archivée.

Pour être valable, une morale doit être lavable.

L'amour du lucre : cruel recul de l'amour.

La plus stable des tables est la table rase.

En riant, nous améliorons notre train de vie.

Les disputes ne peuvent pas désunir les dîneurs, qui ont surtout faim de paroles.

En lisant les philosophes, j'ai cru comprendre que la monade est nomade & que la madone a d'innombrables visages.

Le monde sera plus ouvert quand on aura trouvé le moyen de se passer de portes.

Les brouilles peuvent bousiller les solitudes.

Nos triomphes éblouis finissent par être oubliés sous les éboulis de nos drames quotidiens.

Certains parents seraient avantageusement remplacés par des trépons.

La réalité se fabrique dans un atelier.

Dans tout grenier, un trésor attend l'arrivée d'un enfant : des vieux livres, des outils rouillés, des vêtements moisissés feront de lui le prince des mers, le chasseur de baleines, le négrier.

Une loi est construite autant pour constituer un cadre que pour tuer les artistes.

N'attendez pas d'avoir la vie sauve pour la rendre suave !

À la reprise des cours, chaque élève respire l'intelligence. Des signes d'asphyxie se manifestent vers la troisième semaine.

L'amour naît d'un détail dilaté.

En science, mesurer, c'est résumer la complexité. En littérature, résumer, c'est mesurer l'importance.

Si vous déclarez qu'il est outrageant de montrer une scène ragoûtante à la télévision, la plupart des gens vont penser que vous parlez d'une scène dégoûtante.

L'esprit qui se plaît à imaginer de multiples mondes donne la migraine à tous les monothéistes.

Personne ne peut envier un homme qui ne s'enivre jamais.

Une preuve mathématique est une étonnante odyssée vers une conclusion prévue.

Une personne avertie choisit la variété.

Parmi tant de labeurs, s'il faut en choisir un, que ce soit celui qui nous paraît le plus salubre !

L'école a pour vocation de susciter des vocations de cuistres.

Les fureurs de l'océan font danser le surfeur.

La communication rationnelle n'occupe qu'une zone très restreinte de l'espace relationnel.

Daigner tout lire est le minimum qu'on devrait exiger d'un gardien de la morale.

Militer, c'est se limiter.

► Voir la suite dans :

– *Morale des anagrammes*, (inédit), 2005

► Voir aussi :

– *Aphorismes, Confessions, Corrections, Haïkus, Permutations et Verbes du troisième groupe*, dans ce livre

– *Pensées*, (inédit)

Aphorismes

Dans tous les dictionnaires, la définition correcte du mot « opinion » se trouve à la lettre P, plus précisément au mot « préjugé ».

Vous n'aimez pas l'art abstrait parce qu'il ne représente rien ? Vous avez tort ! Il représente beaucoup d'argent.

Un enfant bien éduqué doit comprendre que c'est très mal de mentir et très impoli de dire toujours la vérité.

Explication : simplification de la réalité.

Dieu n'est pas une réponse, mais un mot magique qui permet d'évacuer les questions.

Le progrès consiste à remplacer la loi de la jungle par la jungle des lois.

Trop miser sur une idée, vouloir s'en servir pour éclairer trop de choses, voilà l'immense défaut qui fait la gloire de la plupart des philosophes.

S'il fallait se contenter du nécessaire, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Donc le superflu fait partie du nécessaire.

Heureusement qu'il existe encore des choses respectables, sinon de quoi se moquerait-on ?

Un politicien doit savoir trouver la définition qui précède le mieux l'exemple qu'il veut donner à suivre.

Les missionnaires sont des gens qui vont apprendre aux sauvages à être malheureux.

L'effort et le talent sont les instruments de nos succès, la chance est une meilleure explication des succès d'autrui.

Argumentation : méthode permettant de défendre une opinion à l'aide de jugements de valeur et d'un ou deux exemples.

Pour retrouver ses forces, il est bon de ne pas les ménager.

Quand je te complimente, je me complimente d'avoir si bon goût.

Plaire : fixer la hauteur de ses mérites quelques centimètres en dessous de ceux de son interlocuteur.

Il y a deux façons de briller en société : bien dire des choses plaisantes ou bien dire des choses déplaisantes.

Langage des jeunes : gymnastique des mâchoires.

Bruit : somnifère de la pensée.

Voici un curieux théorème d'arithmétique : l'addition des intelligences dans une foule donne un résultat proche de zéro.

Quand nous sommes jeunes, nous avons honte de nos faiblesses. Avec le temps, celles-ci deviennent les armatures de notre sagesse.

L'homme de 20 ans rêve de changer ce monde qu'il ne comprend guère ; l'homme de 40 ans essaie de comprendre un peu ce monde qui change trop vite.

L'esprit n'est pas une machine rentable, il consomme plus qu'il ne produit.

Un grand penseur est un homme dont les erreurs possèdent un immense pouvoir de persuasion.

Comme le montre l'histoire des sciences, l'intelligence humaine se trompe si souvent qu'il n'est pas absurde de la définir comme une capacité de produire des erreurs de moins en moins faciles à détecter.

La grande leçon de la théorie de l'évolution des espèces : si le mécanisme de la réplication des chromosomes était parfait, s'il n'y avait jamais d'erreur, il n'y aurait pas d'évolution. On peut donc dire qu'un certain degré d'imperfection fait partie de la véritable perfection.

► Voir aussi :

- *Anagrammes, Confessions, Corrections et Verbes du troisième groupe*, dans ce livre
- *Minutes mutines*, (inédit), 2010
- *Morale des anagrammes*, (inédit), 2005
- *Pensées*, (inédit)

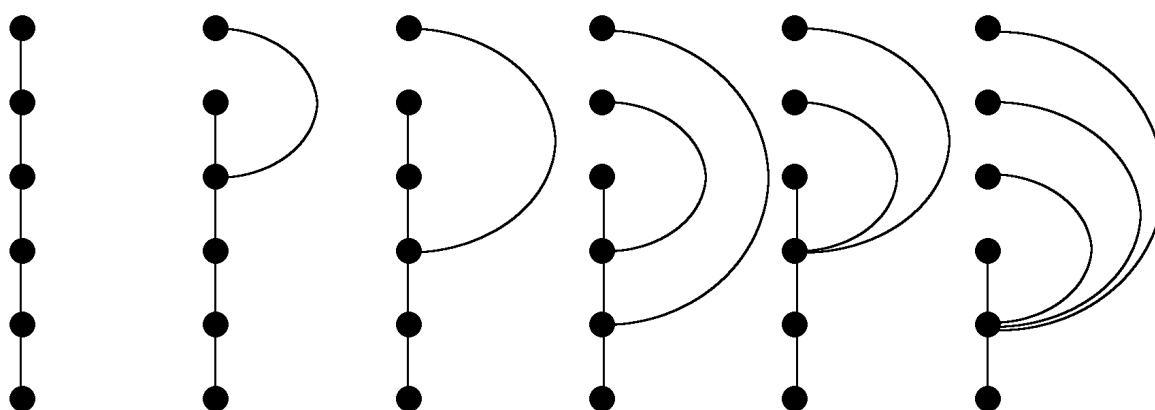
Arbres

Définition

Un graphe connexe est un ensemble de points (les noeuds ou sommets) reliés par des lignes (les arêtes), de telle sorte que l'on puisse toujours trouver un chemin menant d'un point quelconque à un autre. Si le diagramme ne comporte aucun circuit, c'est-à-dire aucun chemin retournant au point de départ, le graphe est nommé : arbre. Deux arbres sont topologiquement distincts si, en supposant les points mobiles et les lignes élastiques, aucune déformation de l'un ne permet d'obtenir l'autre.

Exemple

Classification des arbres à 6 sommets :



Application littéraire

Chaque arbre représentera une strophe dont les noeuds seront les vers. Chaque arête imposera la présence d'un même mot clé dans les deux vers qu'elle relie. Deux vers non reliés ne contiendront aucun mot clé qui leur soit commun.

Souviens-toi de la demi-livre de pain blanc !

A malin et demi, deux malins et un quart.
Oui, je reprendrais bien un demi de blanc sec.
J'ai un blanc : je ne me souviens pas de ce vers.
Je me souviens que "Je me souviens" est un livre.
Une livre de pain coûte moins d'une livre.
On ne me fera pas passer le goût du pain.

Quatre-vingt-un exposant un demi vaut neuf.
Un jour, j'ai acheté un flacon d'encre blanche.
Souviens-t'en : un métis n'est pas un demi-blanc !
Je me souviens souvent des livres d'aventures.
Livrer du pain est un beau métier manuel.
Je ne crains rien tant que j'ai du pain sur la planche.

Qui parle à demi-mot consent à raccourcir.
Je n'ai jamais signé un chèque en blanc d'argent.
Emporter du Mont-Blanc un banal souvenir.
Je me souviens un peu d'un livre à demi lu.
Mon ciel : manger du pain et dévorer un livre.
Savez-vous qu'on peut peindre avec un bout de pain ?

La longueur d'un demi-cercle de rayon un.
Du lait blanc sort du pis. Le pis, c'est d'être laid.
Je me souviens d'avoir exercé ma mémoire.
Te souviens-tu d'un chapitre blanc dans un livre ?
Je suis perdu sans ma demi-livre de pain.
Le pain de savon tombé dans le bain ? Nous savons.

A-t-on déjà vu un demi-croissant de Lune ?
Le raton laveur lave plus blanc qu'un chaton.
Le mur se souvient-il d'avoir eu des oreilles ?
Ce livre blanc dont je me souviens à demi ...
Confesser mon amour du pain, c'est me livrer.
Je sais ce qu'est un jour long comme un jour sans pain.

La demi-droite a autant de points que la droite.
Bulletin blanc glissé dans l'urne funéraire.
Bingo ! Je me souviens de chaque arbre à six noeuds.
Pourquoi ne pas écrire un livre d'exercices ?
Souviens-toi de la demi-livre de pain blanc !
La fin. Aujourd'hui, j'ai gagné mon pain. J'ai faim !

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Arrangements (avec répétitions)

Définition

Soit un ensemble de N objets. Une liste ordonnée de P objets choisis dans cet ensemble s'appelle un arrangement. On parle d'arrangement avec répétitions s'il est permis de faire figurer plusieurs fois un même objet dans la liste. Le nombre d'arrangements avec répétitions vaut N^P .

Exemples

Avec les lettres A, B, C, il y a $3^2 = 9$ arrangements de 2 lettres :
AA, AB, AC, BA, BB, BC, CA, CB, CC.

Avec les 5 voyelles : A, E, I, O, U, il y a $5^2 = 25$ couples de voyelles :
AA, AE, AI, AO, AU, EA, EE, EI, EO, EU, IA, IE, II, IO, IU, OA, OE, OI, OO, OU,
UA, UE, UI, UO, UU.

Avec les chiffres 0 et 1, il y a $2^3 = 8$ arrangements de 3 chiffres :
000, 001, 010, 011, 100, 101, 110, 111.

Avec les symboles du Yi-King (— et - -), il y a $2^3 = 8$ trigrammes :

— — —	— — —	— — —	— — —
— — —	— — —	- - —	- - —
— — —	- - —	— — —	- - —
- - —	- - —	- - —	- - —
— — —	— — —	- - —	- - —
— — —	- - —	— — —	- - —

Application littéraire

Dans les textes suivants, les arrangements porteront d'abord sur les voyelles contenues dans chaque mot, puis sur les longueurs des vers dans chaque strophe.

Couples de voyelles

Comment tuer l'instant neuf, bannir l'écart futur, briser l'esprit luron qui distord tout canon moral, honnir avant l'écho l'intrus aux brûlants instincts cochons ? Avec l'Enfer !

Explication

Chaque couple possible de voyelles est présent dans un seul mot.

* * *

C'est mon choix d'en parler

Il m'arrive souvent
d'avoir peine à choisir
– et je pèse mes mots !

Qu'il est dur de choisir
entre l'art de jadis
et l'avant-goût du progrès.

Me faudra-t-il choisir
entre l'argent du travail
et la valeur du jeu ?

Entre l'humour imprévu
et le gag préparé,
quel tourment de choisir !

Entre la retenue
et la parole de trop,
difficile de choisir !

J'ai bien du mal à choisir
entre l'ennemi du bien
et le ronfleur du mal.

C'est un enfer de choisir
entre planter six pins
et sillonner les sept mers.

Avant de me décider,
je prends le temps de rêver,
car choisir : quelle aventure !

Explication

En comptant les syllabes de chaque vers, on obtient, de strophe en strophe, le schéma métrique suivant : (6 ; 6 ; 6) ; (6 ; 6 ; 7) ; (6 ; 7 ; 6) ; (7 ; 6 ; 6) ; (6 ; 7 ; 7) ; (7 ; 7 ; 6) ; (7 ; 6 ; 7) ; (7 ; 7 ; 7). Ces triplets sont les 8 arrangements, avec répétitions, de deux symboles (les nombres 6 et 7), regroupés trois par trois. Secrètement, le poème parle aussi du choix difficile entre l'hexasyllabe et l'heptasyllabe, puisque chaque séquence de la forme « entre... / et... » est construite sur deux mètres différents. Certaines de ces séquences sont d'ailleurs révélatrices. Par exemple : « entre l'art de jadis » (= 5^e hexasyllabe, gardien de la tradition) est suivi de « et l'avant-goût du progrès » (= 1^{er} heptasyllabe, germe de l'évolution). Ou, plus loin : « entre la retenue » (hexasyllabe qui se termine par une syllabe longue) est suivi de « et la parole de trop » (heptasyllabe qui n'assume pas sa longueur). Progressivement, le choix s'opère, puisque le nombre d'hexasyllabes par strophe diminue, tandis qu'augmente celui d'heptasyllabes.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Tangente* Hors Série n° 28, Mathématiques et Littérature, 2006

* * *

Les 8 trigrammes du Yi-King

Le Ciel s'est perdu,
mais le corps, pardi,
rêve du pardon.

La Terre est sur l'abscisse,
où son obéissance
écoute la grossesse.

Quand la terreur sépare
et les voix vitupèrent,
le Tonnerre a peur.

Le Vent cherche un but,
compose un stabat
que les branches débitent.

L'Eau n'est pas si tranquille.
Un plan, mais lequel ?
La sainte est dans la cale.

Le Feu : plus de trac !
Une flamme excentrique
est le meilleur truc.

Au climax du raid,
que la Montagne est rude !
Sur la face : des rides.

À l'heure où l'ombre taxe,
le Lac boit le Styx
au fond d'un vortex.

Explication

Chacun des tercets précédents transcrit un des 8 trigrammes du Yi-King selon les principes suivants :

- un trait de type Yang donne lieu à un vers dont les substantifs sont masculins, dont la syllabe finale est masculine et dont le mètre est impair (5 syllabes) ;
- un trait de type Yin donne lieu à un vers dont les substantifs sont féminins, dont la syllabe finale est féminine et dont le mètre est pair (6 syllabes) ;
- les trois vers « riment » par contre-assonnances ;
- le nom du trigramme est mentionné dès que possible dans le tercet.

Il est clair qu'on peut faire de même avec les 64 hexagrammes du Yi-King.]

► Voir aussi :

– *Combinaisons*, dans ce livre

Au pied de la lettre

Le visage torturé

On m'a coupé les cheveux en quatre. On m'a creusé la tête pour y injecter du plomb fondu qui m'a brûlé la cervelle. On m'a lavé le cerveau avec de l'eau de Javel. On m'a courbé le front pour le faire suer dans un four à pain. On m'a tordu la nuque. On m'a muré les oreilles après y avoir versé des milliers de puces. On m'a refroidi les yeux, on me les a frappés avec des compas. On m'a tiré les nerfs du nez, on me l'a piqué, bouffé, on m'a mené par son bout jusqu'à celui du rouleau. On m'a calé une joue (et tendu l'autre par charité chrétienne). On m'a claqué des dents. On m'a pendu la langue, on me l'a râpée, mordue, retournée sept fois, on l'a fait piétiner par un bœuf, on l'a donnée à un chat qu'on m'a enfoncé dans la gorge. On m'a enlevé des morceaux de la bouche pour les remplacer par des culs de poule. On m'a cousu les lèvres. On m'a haussé le menton. On a ri dans ma barbe. Comme je persistais à nier l'importance de sauver la face, on m'a taillé le visage à la serpe, puis on m'a fendu la gueule.

☼ Texte paru dans :
– le livre *C'est-à-dire*, Ecrivertextes, 2004

* * *

Inventaire d'inventions

Mes inventions ne tiennent pas debout. Je me contente de les coucher sur papier pour asseoir ma réputation.

Des lunettes pour lire entre les lignes (elles font notamment apparaître les mots invisibles écrits à l'encre sympathique).

Une balance pour peser ses mots (utile pour raconter une histoire légère ou développer des arguments de poids).

Un altimètre pour mesurer la hauteur des pensées.

Une pommade pour cicatriser les plaies d'argent (appliquer deux fois par jour sur la lésion — pour pièces en tous métaux).

Une poche pour y mettre sa langue (scientifiquement humidifiée, afin que la langue ne s'y dessèche pas).

Une pâte pour y mettre la main (isolation thermique complète — utile les jours de grand froid).

Un arc à tirer des conclusions (avec plusieurs vitesses : pour conclusions hâtives ou tardives — grande portée).

Un ascenseur pour faire monter les prix (rend d'ineestimables services aux commerçants).

Une pilule contraceptive pour montagnes (à l'usage de celles qui ne veulent pas accoucher d'une souris).

Un calendrier avec douze mois de mai (pour faire ce qui vous plaît durant toute l'année).

Un climatiseur pour faire mûrir les réflexions.

Un pistolet propulseur de bave de crapaud (indispensable pour avoir des chances d'atteindre la blanche colombe).

Une cheville pour attacher l'âme au corps (permet d'éviter les envolées lyriques).

Un spray bovicide (inoffensif pour l'homme — s'en asperger la langue pour tuer tout bœuf qui serait dessus).

Un liquide qui annihile la pesanteur des tissus biologiques (sur simple injection hypodermique, rend instantanément la cuisse légère — utile aux séducteurs peu scrupuleux).

Un bandeau transparent à isolation thermique (pour ne pas avoir froid aux yeux).

Un immobilisateur d'auriculaire (pour ne pas bouger le petit doigt).

Un onguent ignifuge pour ne pas se brûler les ailes (recommandé aux anges — si vous n'êtes qu'un simple humain, peut aussi, sous forme de shampooing, vous prémunir contre la tentation de vous brûler la cervelle).

Un appareil à tatouer pour vous faire une belle jambe (dissimule les varices).

Une housse pour bouteille (en satin doux — destinée à tous ceux qui aiment caresser la bouteille).

Une laine pour filer le parfait amour.

Un tableau noir penché (idéal pour enseigner à des élèves qui comprennent tout de travers).

Une puce électronique à greffer sur le bout du doigt (pour connaître parfaitement tout sujet).

Un couteau universel pour couper les vivres.

Un étal de boucher athée pour débiter son chapelet.

Une mini-poêle en Téflon pour dorer la pilule.

Une petite casserole pour échauffer la bile.

Des gants sans doigts, en caoutchouc ferme, pour dormir à poings fermés.

Un poste de radio sans son (pour n'écouter que son courage).

Un tonifiant musculaire pour entrer en vigueur.

Une pierre philosophale qui opère directement la transmutation du temps en argent.

Une assiette géante permettant d'être dedans.

Une chose à porteurs (pour être porté sur la chose).

Un micro d'espion, se fixant sur les nuages, pour être dans le secret des dieux.

Un urinoir en forme de violon.

De l'ammoniac pour ranimer quelqu'un qui se serait évanoui dans le brouillard.

Un compas géant pour faire cercle autour de quelqu'un.

Une cuillère spécialement étudiée pour faire rentrer les mots dans la gorge.

Un condiment pour faire passer le goût du pain.

Une huile pour faire la grasse matinée.

Une boîte à outils contenant de tout (indispensable pour faire un monde).

Une hache pour se fendre la gueule (suicidez-vous en riant !).

Un fichier pour fichier les foies.

Un album pour constituer un herbier avec de beaux brins de filles.

Des baskets à jets d'acide (pour qu'on vous les lâche).

Un attendrisseur de mots (pour ne pas les mâcher).

Un crayon pour marquer le pas.

Des pastilles amaigrissantes (pour ne pas peser lourd et jouer au plus fin).

Un aquarium à pétrole (pour noyer le poisson).

Un plan détaillé des Enfers (pour aller au diable).

Une tasse minuscule pour boire du petit lait.

Une chaussure sonore pour faire un appel du pied.

Une trousse de premiers secours (spécialement indiquée pour les jours où il pleut des hallebardes).

Des choses n'ayant qu'un côté (pour les prendre du bon).

Un piège à cervidés (pour prendre son élan).

Un casque réfrigérant pour rafraîchir la mémoire.

Une trousse médicale d'urgence pour sauver les apparences.

Un traité de manucure (pour tout savoir sur le bout des ongles).

Un plan de l'auberge (pour en sortir).

Un ciseau pour tailler une bavette.

Des farces et attrapes pour taquiner le goujon.

Un tuyau pour vider les lieux.

Un scalpel pour ouvrir son cœur (à l'usage des jeunes gens timides qui éprouvent maintes difficultés à exprimer leurs sentiments).

Une machine à calculer permettant de soustraire n'importe quel nombre au regard.

Un cache-nez pour ne plus se laisser mener par le bout du nez.

Une chaîne pour ne pas perdre la boule (recommandée aux vieillards).

Un assortiment complet de micro-instruments de torture (le matériel dont rêvent depuis longtemps tous ceux que tourmente le désir de faire du mal à une mouche).

Un couteau remarquable qui coupe même le souffle.

Un treuil pour lever une fille.

Un manuel d'acupuncture (permet entre autres de localiser le point d'honneur et de le chatouiller).

Un analyseur de viandes, qui permet de différencier le lard et le cochon.

Un porte-voix pour crier dans le désert.

Des WC dont l'acoustique a été spécialement étudiée pour pouvoir s'écouter pisser.

Un sabre en acier trempé (pour donner des coups d'épée dans l'eau).

Une mire de géomètre pour évaluer la mesure du possible.

Un corset pour empêcher que l'on se torde de rire.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Périphériscope* n° 29, 2001

* * *

Inventaire

À la boucherie végétarienne, on peut acheter des coeurs-de-pigeon, des pieds-de-mouton, des dents-de-lion, des langues-d'agneau, des oreilles de Judas, des têtes d'artichauts, des queues de radis, des côtes de bettes.

* * *

Le xénophile

J'ai mangé trois congolais, six prussiens, deux milanais, sept bavarois, quatre florentins et cinq génoises. Un psychanalyste prétend que je suis un anthropophage refoulé.

* * *

L'esprit des lois

La nouvelle loi antiraciste interdit de vendre un petit Suisse, de manger une tête de nègre ou de cogner le petit juif.

* * *

L'assassin

Mon cousin fut arrêté après avoir tué deux cent cinquante mille personnes. En prison, pour se distraire, il respecta une minute de silence en mémoire de sa première victime, une minute de silence en mémoire de sa seconde victime, et cætera. Seulement, à ce petit jeu, mon cousin tuait le temps. Outre qu'il aggravait son cas, il fut bien embêté quand il voulut respecter une minute de silence en mémoire du temps.

Autoréférence

► Voir : *Autoréférence*

Ballade & Chant royal

Testament

Que trois rimes se répartissent,
Selon un schéma répété,
Entre trois huitains qui mûrissent
Et un paragraphe écourté
Qui couronne la vanité
D'une indécente dédicace !
Et qu'un revenant soit guetté :
Le refrain trouve ici sa place.

La petite ballade tisse,
En octosyllabes dentés,
Une toile où sans bruit se glisse
Un art lyrique ou décanté,
Mais en aucun cas déjanté,
Car la cour ferait la grimace.
Laissons Gilda se déganter :
Le refrain trouve ici sa place.

Faut-il qu'un poète rougisse
De vouloir encor s'allaiter
À cette mamelle en silice,
À ce tétin trop éreinté ?
Non, s'il sait ne pas imiter
Tout en suivant de près la trace.
Mais un vers risque d'irriter :
Le refrain trouve ici sa place.

À la ballade, art réputé,
Dont cet envoi est la postface.
N'en déplaise à la nouveauté,
Le refrain trouve ici sa place.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Quadrature* n° 40, 2000

* * *

Renaissance

Le puy dormait, du sommeil de l'injuste,
Anéanti par l'usure des rois
Et le déclin du poème robuste
Qui fleurissait à l'âge des tournois.
Son cauchemar, sa touchante détresse,
Sa monstre soif de l'ancestrale adresse,
Ont su fléchir un esprit cultivé
Qui, par désir de ne rien réprouver,
De tout tenter, est parti en croisade,
Armé d'un bic, pour que soit ravivé
Le chant royal, imposante ballade.

Il faut l'écrire avec un geste auguste,
Comme il convient au savoir d'autrefois,
Prendre le temps de modeler son buste,
Sans avoir peur d'ennuyer quelquefois,
Car sa longueur brave la sécheresse
Et précipite en enfer la paresse.
Tout œuf pondu gagne à être couvé
Pour qu'il en naisse un lascar éprouvé,
Ainsi parlait l'as de la palissade,
Plutôt folâtre au soir de rénover
Le chant royal, imposante ballade.

Paul Valéry, prince de la flibuste,
L'a confessé dans un texte courtois :
Cet ample ouvrage, il l'aime et le déguste.
Il dit de lui qu'il le laisse pantois,
Tant sa structure accommode l'ivresse,
La fait frémir sous sa tendre caresse,
Touche à l'algèbre, où le vers doit prouver
Qu'il obéit sans jamais s'esquiver,
Sans condescendre à quelque mascarade,
Car le baiser se doit de relever
Le chant royal, imposante ballade.

Honte au lézard que contente un arbuste !
Comment bâtir avec du petit bois,
Tout juste bon à rendre un poil aduste,
Mais peu propice à soutenir François ?
L'artiste vrai condamne la faiblesse
De l'air sans forme où foire la mollesse,
Évacuant le vin tôt déçu
Qui nulle part pourrait se conserver.
Pour réagir au discours marmelade,
Un antidote est de remotiver
Le chant royal, imposante ballade.

Qui saura dire à l'écrivain trop fruste
Que la contrainte est le sel des Gaulois,
Qu'on aurait tort de vouloir fuir Procuste,
Cruel brigand qui orchestre ses lois
Sur un divan où la rigueur le presse
De réformer quiconque les transgresse ?
L'art ne naît point d'un thorax énervé,
D'un cœur qui croit être désentravé ;
Il nous déçoit dans la dégringolade ;
C'est la raison qui nous fait retrouver
Le chant royal, imposante ballade.

Voici l'envoi pour que soit achevé
Un monument sur lequel j'ai gravé :
Aux bâtisseurs épris de colonnades,
Qui sans faillir sauront surélever
Le chant royal, imposante ballade.

► Voir aussi :

- *Lipogrammes*, dans ce livre
- *C'est-à-dire*, Écritextes, 2004

Bergerette

Retour du printemps

Printemps qui le vers renouvelles,
J'écris pour toi ma bergerette,
 Sans fleurettes,
Dans mon insolite chambrette
 Où furète
Un revenant qui décervelle.

Si mes rimes sont féminines,
C'est bien sûr pour mieux te séduire,
 Et t'induire,
Tendre Printemps, à reconstruire,
 À reluire,
Afin qu'Esprit se dissémine.

Printemps qui le vers renouvelles,
J'écris pour toi ma bergerette,
 Sans fleurettes,
Dans mon insolite chambrette
 Où furète
Un revenant qui décervelle.

Il reste un tour de manivelle
Pour que ma modeste opérlette
 Soit proprette
Et te montre sa gorgerette
 De soubrette,
Qui fait pleuvoir les bartavelles.

Printemps qui le vers renouvelles,
J'écris pour toi ma bergerette,
 Sans fleurettes,
Dans mon insolite chambrette
 Où furète
Un revenant qui décervelle.

Birépartitions de combinaisons

Définition

Soient deux vecteurs de dimension N , où N est un multiple de 2 :

$$X := (x_1, x_2, \dots, x_N)$$

$$Y := (y_1, y_2, \dots, y_N)$$

Soit F un sous-ensemble à $N/2$ éléments de $E := (1, 2, 3, \dots, N)$

Définissons le vecteur $Z(F)$ par :

$$z_i := x_i \text{ si } i \text{ appartient à } F$$

$$z_i := y_i \text{ sinon.}$$

En l'absence de terminologie pour un tel objet, j'appelle $Z(F)$ une birépartition de combinaisons.

L'ensemble formé de X , Y et de tous les $Z(F)$ pour les $\binom{N}{N/2}$ choix possibles de F me fournit une structure qui peut être exploitée poétiquement.

Généralisation : envisager des multirépartitions.

Exemple

$$N = 4.$$

$$X := (x_1, x_2, x_3, x_4)$$

$$Y := (y_1, y_2, y_3, y_4)$$

$$Z(F_1) := (x_1, x_2, y_3, y_4)$$

$$Z(F_2) := (x_1, y_2, x_3, y_4)$$

$$Z(F_3) := (x_1, y_2, y_3, x_4)$$

$$Z(F_4) := (y_1, x_2, x_3, y_4)$$

$$Z(F_5) := (y_1, x_2, y_3, x_4)$$

$$Z(F_6) := (y_1, y_2, x_3, x_4)$$

Application littéraire

Associer aux x_i et y_i des mots ou des sons.

Le corps de la loi

X := (sort, corps, mort, tort)

Y := (poids, loi, doit, froid)

A qui le sort d'un corps mort fait-il du tort ?

Le poids de la loi doit-il laisser froid ?

Quand on sort un corps doit-il être froid ?

Qui sort sa loi veut-il un mort froid ?

Sort-on de la loi quand on doit accepter son tort ?

Le poids d'un corps mort fait-il froid dans le dos ?

A partir de quel poids un corps doit-il donner tort ?

Le poids de la loi condamne-t-il à mort le tort ?

* * *

Art mature

X := (a, e, o, u)

Y := (ai, ei, oi, ui)

L'art ne dort plus :

Trais seins, bois puits,

Car le soir luit.

Sans frein, construis,

Astreins-toi plus !

L'air est produit :

Fais-le voir nu,

Mais peint dodu !

► Voir aussi :

– *Combinaisons*, dans ce livre

Blason

Titre de noblesse

Le blason du blason est double.
Un contraste engendre un jeu trouble.
Tout sujet admet deux aspects
Qui forcent chacun le respect.
Sachons voir l'endroit et l'envers,
Afin de cerner l'Univers.
Cette strophe assoit les attraits,
Et ce que l'autre dit est vrai.

Le blason du blason s'encouble.
Un conflit ne vaut pas deux roubles.
Dans un duel, seul le vainqueur
Doit nourrir le rhétoricien.
Sachons choisir le bon côté,
Afin d'éviter l'art crotté.
Cette strophe assoit les défauts,
Et ce que l'autre dit est faux.

Note

À l'origine, le blason
Parlait surtout du corps humain,
De ses diverses garnisons :
Les yeux, les tétins ou les mains.

Calembours

Nos vertus seront toujours novices.

* * *

Les présentateurs de la météo nous prennent pour des poires. Nul besoin de mener une étude approfondie pour annoncer que le temps sera plus vieux demain.

* * *

Un artiste doit éviter de raisonner comme une cloche.

* * *

Un religieux est souvent un esprit obnubilé par l'un des sens de la vie.

* * *

Confesse : mot qui ne cache pas ce qu'il faut déballer.

* * *

Quand la régularité de ses vers rend le poète malade, il lui faut mettre un terme au mètre.

* * *

Comme disait le toréador, je n'étais pas encor né.

* * *

Comme disait le prof d'arabe, je vous inculquerai le respect du Coran saignant.

* * *

Actualité

En Suisse, récemment, la Migros (une grande chaîne de magasins) a décidé de retirer de la vente des dizaines de milliers de rouleaux de papier hygiénique imprimés avec les symboles du zodiaque. La raison en est que deux de ces symboles ressemblent, en calligraphie arabe, aux noms d'Allah et de Mahomet — et cette coïncidence a choqué les musulmans de Suisse. Si l'on accepte ce genre d'argument, alors il faudrait

censurer une phrase telle que : « Je chie à la façon turque », qui peut aussi s'entendre : « Je chie Allah, façon turque ».

* * *

L'affamé

J'ai faim ! Cela doit provenir de mon anatomie. Une bouche, des dents, un palais. J'ai faim ! Un œsophage, un estomac, des intestins. J'ai faim ! De me savoir tous ces organes — en parfait état de marche — ça me donne faim. Un pylore, un foie, une vésicule... mais hélas un seul nez ! Voilà pourquoi j'ai faim. J'aurais certainement moins faim si j'avais dix nez.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Florilège* n° 111, 2003

► Voir aussi :
– *Haïkus et Holorimes*, dans ce livre

Carré eulérien

Définition

Considérons deux ensembles, comportant chacun N objets distincts. Si nous choisissons un objet dans le premier ensemble et un objet dans le second, cette opération nous donne un couple. Formons de cette manière tous les couples possibles : il y en a N^2 . Disposons ces couples dans une grille carrée de N^2 cases, de telle sorte que chaque ligne et chaque colonne contienne tous les objets des deux ensembles. Le résultat est un carré eulérien d'ordre N , appelé aussi "carré gréco latin" ou encore "bi-carré latin orthogonal".

Il est possible de construire un carré eulérien d'ordre N pour toute valeur de N , sauf 2 et 6, ainsi que l'ont prouvé Bose, Parker et Shrikhande, entre 1958 et 1960.

Exemples

Cc	Ab	Ba
Bb	Ca	Ac
Aa	Bc	Cb

Bc	Ad	Da	Cb
Db	Ca	Bd	Ac
Cd	Dc	Ab	Ba
Aa	Bb	Cc	Dd

Eg	Fh	Gi	Ha	Ib	Ac	Bd	Ce	Df	Jj
Hi	Je	Dh	Gf	Bc	Ea	Cj	Ag	Ii	Fd
Jd	Cg	Fe	Ab	Di	Bj	If	Hh	Ga	Ec
Bf	Ed	Ia	Ch	Aj	He	Gg	Fi	Jc	Db
Dc	Hi	Bg	Ij	Gd	Ff	Eh	Jb	Ae	Ca
Gh	Af	Hj	Fc	Ee	Dg	Ja	Id	Cb	Bi
Ie	Gj	Eb	Dd	Cf	Ji	Hc	Ba	Fg	Ah
Fj	Da	Cc	Be	Jh	Gb	Ai	Ef	Hd	Ig
Ci	Bb	Ad	Jg	Fa	Ih	De	Gc	Ej	Hf
Aa	Ic	Jf	Ei	Hg	Cd	Fb	Dj	Bh	Ge

Application littéraire

Première méthode : Chaque colonne du carré eulérien déterminera une strophe de N vers. A la première colonne correspondra la première strophe, à la deuxième colonne la deuxième strophe, etc. Si le couple d'objets est un couple de mots, ces deux mots figureront dans le vers. Si le couple d'objets est formé d'un nombre et d'un mot, le nombre donnera la longueur du vers en syllabes (variante : en mots), et le mot sera contenu dans le vers, éventuellement en tant que fragment d'un autre mot.

Deuxième méthode : Écrire un poème remplissant la condition suivante : si, pour chaque mot, on écrit l'unique voyelle qu'il contient (une ou deux fois) suivie du nombre de lettres, on obtient un carré où chaque voyelle et chaque nombre est présent dans chaque ligne et chaque colonne, et où chaque couple voyelle-nombre est présent une seule fois.

Décaptyque

I.

La rose des vents
Peut se cueillir dans un pré vert,
Que vous soyez artiste ou savant, noir
Ou blanc.
Un jaune d'œuf
Vous attend au Lagon bleu,
Le bar où tous les clients sont gris.
Le fauve est-il mauve ou
Couleur brun-
Rouge ?

II.

Hier, le ciel était bleu;
Aujourd'hui, il a viré au gris sombre.
L'œil de Rose
Voit la vie en noir.
Ses cheveux bruns sont devenus
Blancs.
Si vous avez le cœur mauve
Plutôt que rouge,
Feu vert
Aux instincts jaunes qui vous déchirent !

III.

Bronzer, vouloir être brun,
Morbleu, pourquoi ?
Manger des petits gris
En buvant du vin rouge est un art
Plus rose
Que ce loisir à la guimauve.
Quoi ? Se mettre au vert ?
Riez jaune,
Noirs
Seigneurs de l'été, l'hiver blanc approche !

IV.

Un jour, la neige sera rouge
Sur les versants du Mont-Blanc.
Vert,
Le pic bleu
Serait trop frais. Mauve à la rigueur !
L'or jaune achète tout,
L'or noir aussi.
Cœur gris.
Bravo à qui préfère une rose ou
Un brin de bois brun.

V.

Je connais un arbre vert au tronc
D'un jaune
Voisin du brun.
Mauve
Est son fruit, noir son noyau.
Juan Gris l'a peint
Sur fond blanc.
C'est faux ! Aussi vrai qu'un et un font bleu !
Honteux, j'en deviens rouge.
Je le sens, ce sang qui m'arrose.

VI.

Jaune
S'approche du rouge,
Mais mauve
S'en éloigne. Ah quel pied si gris
Pouvait s'écrire en blanc !
Rose s'écrie :
"Qui me rendra les embruns de la mer ?"
Lui, ce vieillard resté vert,
Gorgé de sang bleu, condamné par
La main noire ?

VII.

Pied-noir,
Chapeau mauve
Et talons hauts : quel curieux blanc-bec !
Il tient un bouquet de roses;
Il aime un bas-bleu
Au prénom de fleur. Le vieux verra rouge
S'il surprend la béjaune au lit.
Brun
Contre gris. Fais
Attention, vert-galant !

VIII.

Gris aigri.
Rose
Devra soigner ses nombreux bleus.
Le beau brun a perdu
Son pari sur le tapis vert d'Eros.
Ses seuls gains : un œil au beurre noir,
Du rouge
Teintant ses dents blanches,
Les larmes jaunes du deuil,
Des ecchymaues.

IX.

Tirer à blanc
N'est pas le fort des chemises brunes,
Ni mot des brigades rouges.
Un galon jaune inscrit sur un habit
Gris-
Vert permet
De fusiller la rose,
De distribuer la mort noire.
Mauve est mauvais pour
Les bleus.

X.

Ce n'est pas parce que le mal est mauve,
Parce que l'âme est noire,
Les feuilles sont jaunes,
Le fruit trop vert,
Le sang rouge,
Brun ou
Bleu,
Ce n'est pas parce que l'eau de Rose
Inonde l'œil de ses nuits blanches
Qu'il faut voir la vie en gris.

* * *

Quadrille eulérien

Je fuis dans l'air	Je bois de l'eau	Je suis si feu	Je vois par terre
Je suis sur terre	Je vois un feu	Je fuis tant d'eau	Je bois plein d'air
Je vois sous l'eau	Je suis fait d'air	Je bois à terre	Je fuis le feu
Je bois sans feu	Je fuis vers terre	Je vois en l'air	Je suis fou d'eau

☀ Texte paru dans :

- le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997
- la revue *Pour la Science* n° 253, 1998 (in J.-P. Delahaye, *Ecritures sous contraintes*)
- le livre de J.-P. Delahaye : *Les inattendus mathématiques*, Belin, 2004

* * *

Carré gréco-latin

a6 u4 o2 e3 i5
e2 a5 u3 i4 o6
i3 e6 a4 o5 u2
o4 i2 e5 u6 a3
u5 o3 i6 a2 e4

Barman turc, on est divin...
En avant sur zinc, colons !
Gin, menthe, arak : stock bu !
Donc: « Fi ! Peste ! ». Putsch, sac.
Futur job : « Instit, ma mère ! »

► Voir aussi :

- *Carré magique* et *Carrés latins*, dans ce livre

Carré magique

Définition

Un carré magique d'ordre N est une grille carrée de N^2 cases, contenant tous les entiers depuis 1 jusqu'à N^2 , disposés de telle sorte que la somme des nombres soit identique sur chaque ligne, chaque colonne et chacune des deux diagonales principales.

Exemple

2	7	6
9	5	1
4	3	8

Applications littéraires

Première méthode : Chaque colonne du carré magique déterminera une strophe de N vers. A la première colonne correspondra la première strophe, à la deuxième colonne correspondra la deuxième strophe, etc. Chaque nombre du carré magique donnera la longueur du vers, en syllabes (variantes : en mots ou en lettres). Le premier vers de la première strophe rimera avec le premier vers de chaque strophe suivante, le second vers de la première strophe rimera avec le second vers de chaque strophe suivante, etc.

Deuxième méthode : Écrire un poème tel qu'on obtienne un carré magique en associant à chaque mot le nombre de lettres qu'il comporte.

Carré magique

Magie !

Imagine un monde où l'important

Serait le jeu,

Seul moteur des énergies.

Exit militants

Et grincheux !

Au placard nostalgie,

Temps

Cruel et climat orageux !

☀ Texte paru dans :

- le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997
- la revue *Pour la Science* n° 253, 1998 (in J.-P. Delahaye, *Ecritures sous contraintes*)
- le livre de J.-P. Delahaye : *Les inattendus mathématiques*, Belin, 2004

* * *

Carré magique

Un ténébreux crie.
Comment tenir bon ?
Orphée a triomphé.

► Voir aussi :

- *Carré eulérien*, dans ce livre

Carrés latins

Définition

Soit un ensemble E qui contient N éléments. Un carré latin d'ordre N est une grille carrée de N^2 cases, où chaque ligne et chaque colonne comporte tous les éléments de E . Plusieurs carrés latins sont dits mutuellement orthogonaux si, chaque fois qu'on superpose deux d'entre eux, on obtient un carré formé des N^2 couples possibles d'éléments de E . Il est très facile de démontrer qu'il ne peut exister plus de $N-1$ carrés latins d'ordre N mutuellement orthogonaux. Dans le cas où N est une puissance d'un nombre premier, la théorie des corps finis permet d'atteindre cette borne en proposant une construction explicite.

Exemple

A	E	I	O	U
E	I	O	U	A
I	O	U	A	E
O	U	A	E	I
U	A	E	I	O

A	E	I	O	U
I	O	U	A	E
U	A	E	I	O
E	I	O	U	A
O	U	A	E	I

A	E	I	O	U
O	U	A	E	I
E	I	O	U	A
U	A	E	I	O
I	O	U	A	E

A	E	I	O	U
U	A	E	I	O
O	U	A	E	I
I	O	U	A	E
E	I	O	U	A

Application littéraire

Écrire un poème de telle sorte que les voyelles forment quatre carrés latins (d'ordre 5) mutuellement orthogonaux.

Chantez l'or du Rhin

Par l'Edit d'Horus,
Pétris l'or brûlant,
Filon brutal et
Tordu à l'envi,
Lustrant les Griffons.

Pas de lingots nus!
Ils sont durs, damnés,
Tuant le frisson
Et l'inconnu, car
Obstruant l'esprit.

Attendris l'or brut,
Fondu par épis!
Les fripons ducats
Truffant les tisons
N'iront plus flamber.

L'art de cinq corps purs
Suant des prisons,
Sort fumant des tris
Si longs du parler.
Sertis d'or un chant!

☀ Texte paru dans :
– la revue *Tangente* n° 73, 2000

► Voir aussi :
– *Carré eulérien* et *Carré magique*, dans ce livre

Centons

Définition

Un centon est un texte composé exclusivement de vers ou de phrases empruntés à un ou plusieurs auteurs.

Ma pensée a vécu d'avance

Une voix à l'esprit parle dans son silence.
Cent planètes brûlant de leurs feux empruntés
montent, d'un vol égal, à l'immortalité.
Les hâter c'est vouloir hâter sa Providence.

La voix de l'Univers, c'est mon intelligence.
Nous voilà face à face avec la vérité :
le joug que l'on choisit est encor liberté !
Le réel est étroit, le possible est immense.

Pour célébrer l'hymen, la naissance ou la mort,
je promène au hasard mes regards sur la plaine.
À mes yeux satisfaits, tout s'ordonne et s'enchaîne.

Un fleuve qui se perd au sable dont il sort
remonte au vrai séjour de la pure harmonie.
Remplis de ta vertu l'histoire qui la nie !

[Chaque vers de ce centon, y compris le titre, est tiré d'un poème de Lamartine, respectivement : Eternité de la nature, brièveté de l'homme / Le Vallon / L'infini dans les cieux / À Elvire / Utopie / L'Homme / Dieu / La Marseillaise de la Paix / La Prière / Le Poète mourant / L'Isolement / La Foi / Novissima verba / Les Préludes / Contre la peine de mort.]

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 24, 2005

* * *

Le Misérable

Je suis le ténébreux par qui tout dégénère,
Le prince de Piémont, l'infant de Portugal,
L'étoile du berger avec le feu du pâtre.
— La pâle angoisse humaine a la mélancolie.

Ô caresse sublime et sainte du tombeau,
Dont l'ombre immense va du Gange au Pausilippe,
La fleur noire du sombre autel s'épanouit,
L'essaim des papillons flâne autour de la rose.

L'astre connaît Isis et Phœbus, Thèbe et Delphe.
Paris en flamme envoie à mon front sa rougeur.
J'ai la grotte enchantée aux piliers basaltiques.

— C'est moi ! Je brave Hadès et je vaincrai Saturne.
Orphée a complété l'œuvre de Prométhée.
Moi qui passais par là, je crus voir une fée.

[Tous ces vers sont tirés du nez de Victor Hugo. Ils forment un poème qui n'est pas très éloigné du plus célèbre sonnet de Gérard de Nerval.]

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 24, 2005

* * *

Cryptocenton

Autour des murs carrés de la communauté,
regardez travailler les bâtisseurs de ruines !
Quel calme ! quels objets ! quelle immense étendue !
Tout s'éclaire de soi dans l'ombre où nous allons,
tout, sauf les pics par l'homme encore non atteints
et ces vieux souvenirs dormant au fond de nous,
au-delà du sommeil qui brouille les visages.
Les hommes, fleuve, un seul tous les énonce, flot.
À l'heure où l'ombre emplît les soirs océaniques,
il y a des murs déserts où l'idylle fleurit,
des nuages baignés dans l'occident vermeil,
à la fenêtre où sont les jacinthes bleu-Pâques.
Si le mérite humain exclut la modestie,
nous jetons le fagot des ténèbres au feu.
Le hasard, quelque part, mettra son chapeau d'âne.
Maintenant que vos yeux se sont portés sur moi,
derrière les palais, derrière les décombres,
la vapeur se condense en force prisonnière.
Nous sommes les enfants du songe et du brouillard.
Avions-nous promis d'être nuage ou rêve ?
Je passe la main.

[Ces alexandrins et ce pentasyllabe sont empruntés à des auteurs d'expression française, respectivement : Jacob, Eluard, Parny, Audiberti, Roussel, Lamartine, Eluard, Audiberti, Verhaeren, Eluard, Coppée, Thiry, Roussel, Eluard, Izoard, Zévaco, Eluard, Verhaeren, Obaldia, Izoard et Xanrof. En ne retenant que l'initiale de chacun de ces noms, apparaît le texte suivant : « Je parle avec treize voix », or il y a bien treize voix dans ce poème, plus une qui se les approprie.]

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 24, 2005

* * *

Centon tiré du néant



Le centon ci-dessus, que je recommande de lire en écoutant 4'33'' de John Cage, est composé d'extraits des œuvres suivantes :

- A. Allais, Le petit marquoir, Prologue, chapitres 1 à 140727.
- A. Bello, Éloge de la pièce manquante, Pièce 48.
- L. Carroll, La Chasse au Snark, Carte de l'Océan.
- R. Filliou, Que faut-il faire pour se perdre ? Poème collectif.
- E. Hubbard, Essai sur le silence.
- V. Knight, Les serpents de Hawaii, un guide exhaustif et illustré, faisant autorité sur les espèces exotiques indigènes du 50ème Etat des Etats-Unis.
- M.I. Sogine, Tout ce que l'homme sait de la femme.
- L. Sterne, Vie et opinions de Tristram Shandy, Livre IX, chap XVIII et XIX.
- Anonyme, Un Livre de Rien.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Formules* n° 3, 1999

* * *

La seule chose qui compte

Commencer par soi-même : voilà la seule chose qui compte.

[Martin Buber]

La seule chose qui compte c'est de savoir comment prendre appui sur le néant.

[Lydie Salvayre]

La seule chose qui compte, c'est la démarche de création dans laquelle les deux mondes - l'abstrait et le réel - s'affrontent.

[František Kupka]

La seule chose qui compte est que les applications doivent, à tous niveaux, utiliser l'outil approprié à la tâche.

[Versant Corporation]

La seule chose qui compte, c'est de savoir si l'invention qui se fait, se fait au nom de la liberté.

[Jean-Paul Sartre]

La seule chose qui compte, c'est ne pas insulter l'avenir.

[Fabrice Melquiot]

La seule chose qui compte c'est d'arriver à surmonter la période de Noël.

[Valérie Allam]

La seule chose qui compte alors c'est de parvenir à activer l'Esprit.

[Maurice G. Dantec]

La seule chose qui compte vraiment est de connaître le processus de notre propre conscience, de développer une compréhension juste de ce que nous percevons ici et maintenant.

[Dhamma Sâmi]

La sensibilité est la seule chose qui compte.

[Kasimir Malevitch]

La vision est en toi la seule chose qui compte.

[Rûmi]

La seule chose qui compte, ce n'est pas l'authenticité de l'image, mais bien l'effet qu'elle donne.

[Arnaud Vincy]

La seule chose qui compte, c'est qu'il y ait du soleil.

[Jean-Michel Blatrier]

La seule chose qui compte, la seule chose importante, c'est dehors.

[Hervé Piékarski]

La seule chose qui compte, c'est la vitalité.

[Christine Angot]

La seule chose qui compte est de sauter dans tous les sens , de se lâcher et de ne surtout pas se prendre la tête.

[Leks]

La seule chose qui compte, c'est de vivre l'instant présent sans être en train de se projeter sans cesse dans l'avenir.

[Yves Pitchen]

La seule chose qui compte c'est le chrono.

[Michael Schumacher]

La seule chose qui compte, c'est l'argent.

[Marcel Aymé]

La seule chose qui compte, c'est si une pièce a ou non valeur d'échange.

[Jacques Lacan]

La seule chose qui compte c'est le libre marché des biens et leur consommation.

[Joseph Rouzel]

La seule chose qui compte, c'est le produit qui doit se vendre.

[Bruno Clément]

La seule chose qui compte est la volonté de celui qui exerce la violence.

[Michela Marzano]

La seule chose qui compte, c'est le pouvoir.

[Martin Winkler]

La seule chose qui compte est la force.

[Patrick Iban]

La seule chose qui compte, c'est d'affaiblir la résistance.

[Michel Collon]

La seule chose qui compte est de gagner.

[Sam Lamiroy]

La seule chose qui compte c'est le profit.

[David Kane et Josée Santoni]

La seule chose qui compte est d'assurer son avenir professionnel au sein de l'entreprise.

[Aude et Laurent Martinez]

La seule chose qui compte, c'est de travailler le moins possible, de partir en vacances à tout bout de champ, et de défendre les acquis sociaux.

[Philippe Barraud]

La seule chose qui compte est la clarté politique et la maturité théorique de nos mots d'ordre.

[Lénine]

La seule chose qui compte, c'est le rapport de force que seront capables d'établir les exploités, face aux patrons et aux gouvernants.

[Fédération anarchiste]

La seule chose qui compte est d'entretenir l'agitation.

[Vladimir Callier]

La seule chose qui compte est de mener une lutte sans fin.

[Victor Mozo]

La seule chose qui compte, c'est de trouver la clé de la Maison-Blanche.

[Alain Campiotti]

La seule chose qui compte est ce qui s'écrit dans les journaux et ce qui se dit à la télévision.

[Christian Dubois]

La seule chose qui compte est ce qui se passe réellement sur le terrain.

[Uri Avnery]

La seule chose qui compte c'est ce que les gens font, pas ce qu'ils pensent.

[Miguel Benasayag]

La seule chose qui compte : la vie.

[Armand Veilleux]

La seule chose qui compte dans la vie, c'est la mort.

[Luciano Pavarotti]

La seule chose qui compte, c'est de nous placer devant l'éternité de Dieu.

[Nils Phildius]

La seule chose qui compte : comment se conduire envers la divinité afin de n'être pas damné ?

[Cavanna]

La seule chose qui compte, c'est d'obtenir à tout prix la bénédiction de Dieu.

[Pierre Prigent]

La seule chose qui compte, c'est l'Amour.

[Louis Pernot]

La seule chose qui compte, c'est le désir, celui de faire et celui de partager.

[Marie-Anne Chazel]

La seule chose qui compte c'est que les filles continuent à sucer des bites.

[Necro]

La seule chose qui compte est d'alimenter la bête.

[Philippe Eveillard]

La seule chose qui compte est d'enlever son masque pour faire coucou à l'assistance.

[Edmond de Saint-Pierre]

La seule chose qui compte, c'est la vérité de l'acteur.

[Hervé Icovic]

La seule chose qui compte, c'est le film.

[Quentin Tarantino]

La seule chose qui compte est l'univers de votre création.

[Robert Genn]

La seule chose qui compte, c'est de faire vivre son art.

[Dom Kiris]

La seule chose qui compte est de trouver la juste distance par rapport au modèle.

[Olivier Christinat]

La seule chose qui compte, c'est le plaisir de modeler des femmes aux formes opulentes et généreuses, même si elles étonnent parfois.

[Annie Quedrue-Streliski]

La seule chose qui compte, c'est de faire l'auto-examen de vos seins au jour prévu.

[Université d'Ottawa]

La seule chose qui compte c'est la poupée.

[Angie Thilges]

La seule chose qui compte est le sentiment d'identification à l'objet.

[Patrick Jager]

La seule chose qui compte, c'est la coïncidence des types.

[Thomas Lachand-Robert]

Vous avez raison si les faits prouvent que votre raisonnement est juste. C'est la seule chose qui compte.

[Warren Buffett]

La seule chose qui compte, c'est que la phrase soit irréprochable sur le plan éthique.

[Régis Jauffret]

La seule chose qui compte c'est la manière de parler.

[Daniel Milev] La seule chose qui compte c'est d'avoir quelque chose à dire.

[Nathalie Stutzmann]

La seule chose qui compte, c'est qu'il n'y ait pas qu'une seule chose qui compte.

[Pascal Kaeser]

Note

Au moment de la composition de ce webcenton, Google répertoriait plus de 9000 pages contenant l'expression « la seule chose qui compte ». Bien évidemment, je n'en ai consulté qu'une très faible proportion.

* * *

0 Fenêtre d'infini, s'ouvrant sur quel jardin ?

- 1 Lieux qui donnez aux cœurs tant d'aimables désirs,
- 2 Je recherche à monceaux les plaisirs à choisir.
- 3 De différentes fleurs, j'assemble et je compose.
- 4 Que peu de temps suffit pour changer toutes choses !
- 5 Depuis que j'ai trouvé la source des beaux vers,
- 6 Pour embellir ce tout de mille biens divers,
- 7 Je ne résiste plus à tout ce qui m'arrive,
- 8 Mais j'en garde pourtant la mémoire si vive.

Note

Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires

C. Baudelaire, Le voyage

0 G. Rodenbach, Les vies encloses

1 F. de Malherbe, Sonnet

2 J. de Sponde, Sonnets

3 J.-B. Rousseau, A Monsieur le comte du Luc

4 V. Hugo, Tristesse d'Olympio

5 G. Colletet, Les muses bernées

6 A. Jamyn, Dialogue

7 V. Hugo, A Villequier

8 P. Desportes, Cléonice

► Voir aussi :

– *Cryptographie et Glose*, dans ce livre

– *Qui suis-je ?*, dans : *C'est-à-dire*, Ecrivertextes, 2004

Césure

Entre deux chaises

J'ai posé la césure à mi-parcours du vers,
J'ai senti sa présence au rythme de ma voix.
Sur chacun des plateaux, j'ai réparti les poids.

► Voir aussi :

– *Alexandrin*, dans ce livre

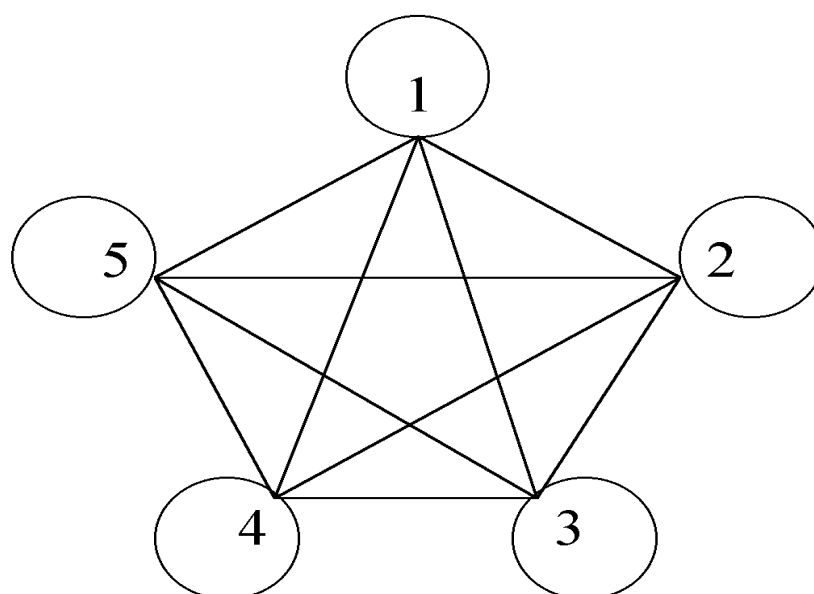
Chaîne de dominos

Exemple

Avec les quinze dominos porteurs des paires $\{1; 1\}$ à $\{5; 5\}$, on peut réaliser la chaîne suivante :

$[1 | 1] \rightarrow [1 | 2] \rightarrow [2 | 3] \rightarrow [3 | 3] \rightarrow [3 | 4] \rightarrow [4 | 5] \rightarrow [5 | 5] \rightarrow [5 | 1] \rightarrow$
 $[1 | 3] \rightarrow [3 | 5] \rightarrow [5 | 2] \rightarrow [2 | 2] \rightarrow [2 | 4] \rightarrow [4 | 4] \rightarrow [4 | 1] .$

Un graphe comme le suivant permet de trouver facilement des solutions, pour autant que chaque sommet possède un nombre pair de traits qui aboutissent à lui.



Application littéraire

Chaque domino fournira les dimensions rectangulaires d'une strophe. Le premier nombre de la paire déterminera le nombre de vers de la strophe, et le second la longueur (en syllabes) de chaque vers la composant.

Dominos

Do

Minos

Roi de Crète
Fils d'Europe

Dominos
Dominés
De Minho

Do mi fa sol
Si do mi - no !
Only cinq notes

Chez les Esquimaux
Dominos en os
Y perdre sa femme
Y laisser sa peau

La fleur de prunier
Est le nom chinois
De ce domino
Que vous découvrez
Grâce à ce quintil

Points
Blancs
Sur
Fond
Noir

A Cuba

Pour les solutions
Un graphe eulérien
Aide le chercheur

Carrés
Collés
Par deux
Chaînés
Ensemble

Les bouts
Pareils

Cent vingt-six mille
Sept cent vingt chaînes

Tour de magie
Un domino
Est dérobé
Trouvez lequel

Boucle
Go
To
Do

☀ Texte paru dans :
– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Champs lexicaux

C'est le bouquet !

Depuis qu'elle a lu les immortelles pensées de La Bruyère, Véronique, surnommée « Sésame, ouvre-toi ! », tantôt belle-de-jour, tantôt belle-de-nuit, est devenue moins sensitive. Elle a perdu nombre de ses soucis : elle ne se fait plus de mouron quand un Narcisse à crête de coq lui demande des amabilités digitales ; elle n'hésite plus à mettre ses gants de Notre-Dame pour appliquer, avec infiniment de patience, des coups de fêrule sur les doigts roses d'un disciple de Masoch ; elle n'a plus honte de laisser frétiler sa langue de femme (organe virtuose baptisé « dompte-venin » par les clients et « attrape-mouche » par les clientes) le long d'une verge d'or ou au creux d'un nombril de Vénus ; elle n'a plus peur de réclamer du trèfle au malabar à gueule de loup ; elle ne se retient plus d'engloutir un millefeuille et des œufs mimosa entre deux services ; elle ne se prive plus du plaisir de lancer une boule de neige sur la pervenche (ou naguère l'aubergine) qui astique les boutons d'or de sa veste.

Impatiente de dire « Coucou, me voici ! », de savourer chaque instant de la vie — fût-elle douce-amère —, chaque rayon de soleil et chaque goutte de pluie, elle est prête à devenir la Marguerite de Faust, la capucine du prêtre torturé par la chair, l'Églantine de la jeunesse de Martin Milan, la bonne de Jean Genet, la Marjolaine de la chanson, l'égérie du professeur Tournesol, la complice d'Arsène Lupin, la Lou de Gui, l'Adeline de Fanfan La Tulipe ou la Violette de Bidouille.

Ses iris pétillent de joie. Marquée du sceau de Salomon, elle éclaire la rue qu'elle arpente. Benoîte — et même angélique —, elle est la reine des prés. Que les bourgeoises aux coliques hépatiques et les baronnes aux lésions pulmonaires ne viennent pas marcher sur ses plates-bandes ! Il y a cinquante-trois fleurs dans son jardin secret.

* * *

Tartine (Première mouture)

Tresses blondes, superbes miches, langue de chat, yeux en amande, teint de lait, pèlerine rouge, couronne sur la tête, jolis chaussons aux pieds, un léger grain de folie, Charlotte est infiniment plus chou que les religieuses de Bretzelburg et moins tarte que les nonnettes viennoises. Crème des musiciennes, étoile du Charleston, l'appétissante Parisienne joue de la flûte et du cornet au Moulin de la Galette, sous la baguette inspirée du maestro Saint-Honoré, dont le complet blanc ne parvient pas à dissimuler la confortable brioche.

Elle est la mie de Baba, un dur à cuire congolais, un géant couleur chocolat. On raconte sur son compte des histoires croustillantes (il aurait été sacristain, puis maquignon ; il aurait même organisé le réseau des « cuisses-dames » sur la ligne

Paris-Brest). Charlotte a soufflé à l'oreille de Madeleine, sa cousine génoise, que l'amour est tombé sur elle comme une tuile, car son mec se beurre et la frappe. Quand il en a marre de lui rouler des pelles sur le canapé, vif comme l'éclair, il lui distribue des marrons et des coups de boule.

Charlotte s'est fourrée dans un sacré pétrin. Pour la énième fois, giflée par Baba, elle a pris une bûche dont elle a eu beaucoup de mal à se relever. La pauvre arrive au bout du rouleau. La violence ne fouette pas le désir, elle le truffe de plomb. La brutalité n'est pas le sel de l'amour, elle le brise comme un biscuit, le réduit en miettes.

Il est un peu rassis, mais c'est une bonne pâte. Il est un peu ridicule avec son épi sur un crâne en forme d'œuf et son macaron de diplomate sur une poitrine bombée, mais il a tant de blé que le nombre de ses courtisans va croissant. Prussiens, Bavarois, Milanais se disputent pour lui porter des toasts. Et pourtant, bien malin qui le roulera dans la farine. Il est le Général Boulanger. Il est le grand-papa gâteau de Charlotte. Il l'écoute et en reste comme deux ronds de flan.

Le Général a du pain sur la planche. Il est temps pour lui de mettre les bouchées doubles, de prouver qu'il n'est pas encore un vieux croûton. Le Général connaît toutes les ficelles du métier des armes, il est capable de trancher n'importe quelle question... L'heure est au levain de la justice.

On a retrouvé une tête de nègre dans une décharge de la Forêt-Noire, sur un vieux moule entouré d'un four et de plusieurs croûtes de Jean-François Millet.

– Il fallait que votre amant – cette mauvaise graine – perde le goût du pain, afin que vous ne pâtissiez plus de ses beignets.

► Voir aussi :

- *Le style en exercice*, (inédit), 2009
- *Je suis le ténébreux*, Quintette, 2002

Chronogrammes

Définition

Un chronogramme est un texte qui dissimule une date en chiffres romains. À cet effet, rappelons que : M = 1000, D = 500, C = 100, L = 50, X = 10, V = 5 et I = 1.

Exemple

POLTAVA MIRA CLADE INSIGNIS

L + V + M + I + C + L + D + I + I + I =
 50 + 5 + 1000 + 1 + 100 + 50 + 500 + 1 + 1 + 1 = 1709
 (= date d'une bataille qui eut lieu à Poltava).

Secret dévoilé

Le noMbre CaChé Dans Ce ChronograMMe est CInq MILLe CInq Cent CInquante-CInq.

* * *

Autochronogrammes

Eric Angelini et Daniel Lehman, dans « BESTIAIRE ÉBLOUI DES LEXIES TÉRATOIDES, A l'heure du chronogramme » (Le Soir du 16 juillet 1998, page 25), posent et résolvent le problème suivant : « Y a-t-il des mots qui soient leur propre chronogramme (des `autochronogrammes`, en quelque sorte) ? Oui, et CENT est le plus facile à trouver. On remarque vite que ZÉRO fait partie de la famille [...] Il semble que les auteurs, après avoir noirci quelques rames, aient trouvé les deux seuls autres `autochronogrammes` possibles :

DEUX MILLE DEUX CENT VINGT-SEPT

DEUX MILLE DEUX CENT VINGT-HUIT

[...] il serait possible de refaire tous les calculs ci-dessus en prenant U=V=5; ainsi UN (ou VN) vaudrait-il 5 (et non 0) et DEVX ferait-il 515 au lieu de 510... »

Grâce à un petit programme que j'ai bricolé, je suis en mesure de confirmer que les autochronogrammes précédents sont les seuls possibles en français. Mais, si on adopte l'ancienne écriture U=V, on en décroche 3 autres :

MILLE SEPT CENT DIX-HVIT

MILLE SEPT CENT VINGT-DEVX

DEVX MILLE DEVX CENT QVARANTE ET VN

* * *

Une énigme joycienne

J'ai remarqué un peu par hasard que, dans « Finnegans Wake », Joyce écrivit Dublin au moins une fois ainsi : « DVbLIn », ce qui laisse penser qu'il voulait mettre en évidence un chronogramme, mais que signifiait pour lui 556 ?

► Voir aussi :

– *Cryptographie*, dans ce livre

Code génétique

Définition

L'apolipoprotéine E a un rôle important à jouer pour éliminer les excès de cholestérol dans le sang. Elle est codée, sur le chromosome 19, par un gène dont voici la séquence (dans le langage de l'ARN messager), telle qu'elle est consignée sur le serveur web du projet Genome :

```
ccccagcgggaggtgaaggacgtccttccccaggagccgactggccaatcacaggcaggaagatgaagggt  
ctgtgggctgcgttgctgggtcacattcctggcaggatgccaggccaaggtggagcaagcgggtggagacag  
agccggagcccagctgcgccagcagaccgagtggcagagcggccagcgcctgggaactggcactgggtcg  
cttttgggattacctgcgctgggtgcagacactgtctgagcaggtgcaggaggagctgctcagctcccaa  
gtcacccaagaactgagggcgtgatggacgagaccatgaaggagttgaaggcctacaaatcggaactgg  
aggaacaactgaccccggtagcggaggagacgcgggcacggctgtccaaggagctgcagacggcgcaggc  
ccggctgggctgcggacatggaggacgtgtgcggccgcctgggtgcagtaccgcccggaggtgcaggccatg  
ctcggccagagcaccgaggagctgcgggtgcgcctcgccctcccacctgcgcaagctgcgtaagcggctcc  
tccgcatcccgatgacctgcagaagcgcctggcagtgtagcaggccggggcccgcgagggcgccgagcg  
cggcctcagcggccatccgcgagcgcctggggcccctgggtggaacagggccgcgtgcggggccgcccactgtg  
ggctccctggccggccagccgctacaggagcgggcccaggcctggggcgagcggctgcgcgcgcggatgg  
aggagatgggcagtcggacccgcgaccgcctggacgaggtgaaggagcaggtggcggaggtgcgcgcca  
gctggaggagcaggcccagcagatacgcctgcaggccgaggccttccaggcccgcctcaagagctgggtc  
gagcccctgggtggaagacatgcagcggcagtgggccgggctgggtggagaaggtgcaggctgccgtgggca  
ccagcggcccccctgtgccagcgacaatcactgaacgccgaagcctgcagccatgcgacccccagccac  
cccgtgctcctgctcgcgcagcctgcagcgggagaccctgtccccgccccagccgctcctcctggggt  
ggaccctagtttaataaagattcaccaagtttcacgc
```

Application littéraire

Ecrire un texte dont les initiales des mots successifs reproduisent la séquence précédente.

Caro

Caroline chérie, charmante coquine adulée, garce courtoise gémissant généreusement, anguille gigotante, gamine trépidante, gitane aux accents gaéliques, grande actrice citant Gautier, ton corps captivé tout ténébreux.

Caroline chérie, coeur croyant aux garçons, gourgandine aux garnitures conquérantes, catin guerrière, amazone chatoyante, tu gâtes gentiment cent cavaliers affolés.

As-tu conquis aussi cent artistes grivois grignotant cornichons au gingembre, grapillant anchois au ginseng ? As-tu gouverné avec audace, garantissant galas torrides, tragi-comédies ?

Toi galante, tu gueules, grognes, gifles, car ton grand capitaine grenadier te taquine ? Gracile colombe, tu gargouilles grossièrement ! Ton coeur a crié. Attends

ton tour, ce capitaine te gourmandera !

Garce, criminelle, allumeuse, goton, girouette, aguicheuse ! Ton gars clame ces accusations grincheuses goulument.

Caroline chérie, arrive à Genève gaiement ! Ton galbe gonflé alléchera gardes-chiourmes, auteurs associés, grimauds chahuteurs, géomètres givrés. Tu glousseras gracieusement aux Genevois admiratifs, Caroline adorée, Giaouh !

Note

Le texte ci-dessus ne correspond qu'à 12 % du code génétique de l'apolipoprotéine E. Le lecteur intéressé par cette contrainte pourra continuer l'exercice par lui-même.

► Voir aussi :

– *Code Morse, Codes correcteurs d'erreurs et Cryptographie*, dans ce livre

Code Morse

Introduction

Le poème suivant contient un message en code Morse (les points sont représentés par des mots de 3 lettres et les traits par des mots de 6 lettres).

Poème pour le 25 décembre

Tes jouets seront rieurs,
Habile enfant crieur !
Chante des textes réglés
Sur
Une loi sucrée.
Compte sur les points,

Soigne les
Traits, mesure encore,
Car
Les morses ont foi.

► Voir aussi :

– *Code génétique, Codes correcteurs d'erreurs et Cryptographie*, dans ce livre

Codes correcteurs d'erreurs

Introduction

Max envoie un livre et une bouteille de whisky à Victor pour son anniversaire. Une semaine plus tard, Max reçoit un E-mail de Victor ainsi libellé :

J'ai ?u le li*re. Magni@ique !

Manifestement, trois erreurs au moins se sont produites lors de la transmission. Impossible de savoir si l'original du message est :

J'ai lu le livre. Magnifique !

ou

J'ai bu le litre. Magnifique !

La raison en est que le vocabulaire de la langue française contient des mots distincts formés parfois d'une succession presque identique de lettres.

La théorie des codes correcteurs se propose d'élaborer mathématiquement des vocabulaires tels que le message original puisse être automatiquement reconstitué à partir du message reçu, moyennant bien sûr une évaluation correcte du taux de fiabilité du canal de transmission utilisé. L'idée est de fabriquer des vocabulaires dont les différents mots soient suffisamment distants les uns des autres. Naturellement, il y a encore d'autres contraintes à respecter, ce qui rend la tâche moins facile qu'elle ne peut paraître au premier abord.

Cette théorie est née à la fin des années quarante avec les oeuvres de Shannon, Hamming et Golay. Les codes de Reed-Muller, les codes cycliques, BCH et Reed-Solomon sont apparus dans les années cinquante et début soixante. En 1965, le premier code non linéaire intéressant voit le jour. De très nombreux codes ont été inventés depuis et les découvertes continuent.

La théorie algébrique des codes est non seulement abondamment utilisée pour la transmission d'informations, mais présente aussi un intérêt élevé dans le domaine des mathématiques pures, de par ses liens avec des problèmes tels que la classification des groupes finis simples, la détermination d'empilements de hautes densités de sphères et la construction de configurations combinatoires. En outre, même si son but est diamétralement opposé, la cryptographie partage bon nombre de ressources avec la théorie des codes correcteurs. Il va falloir maintenant ajouter la poésie à la liste de ses applications.

Définitions

Un code z -aire C de longueur n sur un alphabet A est un sous-ensemble de A^n , où A est un ensemble de cardinal z . Un mot de C est un élément de C . La S^{e} lettre d'un mot c_i est la S^{e} composante du vecteur c_i . La taille de C est son cardinal.

La distance de Hamming entre deux mots c_i et c_j est le cardinal de l'ensemble des entiers s tels que ($1 \leq s \leq n$ et S^{e} lettre de c_i différente de S^{e} lettre de c_j). La distance minimale du code C est l'entier d défini comme étant le minimum sur C des distances de Hamming entre c_i et c_j , pour $i \neq j$. L'importance de la distance minimale tient en ceci : si, lors d'une transmission, un élément reçu v comporte e erreurs avec $e \leq 2d + 1$, alors on est assuré qu'il existe dans C un seul mot u qui est le plus proche voisin de v pour la distance de Hamming, et il est naturel de décoder v en u .

Exemples

$z := 3, A := \{0 ; 1 ; 2\}, n := 4,$

$C := \{ (0 ; 0 ; 0 ; 0) ; (2 ; 1 ; 0 ; 1) ; (1 ; 2 ; 0 ; 2) ; (1 ; 1 ; 1 ; 0) ; (0 ; 2 ; 1 ; 1) ; (2 ; 0 ; 1 ; 2) ; (2 ; 2 ; 2 ; 0) ; (1 ; 0 ; 2 ; 1) ; (0 ; 1 ; 2 ; 2) \}.$

La distance minimale de ce code vaut 3. Il s'agit d'un code linéaire, c'est-à-dire d'un sous-espace vectoriel de A^n (ici, avec $A = \mathbb{Z}_3$).

$z := 2, A := \{0 ; 1\}, n := 5,$

$C := \{ (0 ; 0 ; 1 ; 1 ; 0) ; (1 ; 0 ; 0 ; 0 ; 1) ; (0 ; 1 ; 0 ; 1 ; 1) ; (1 ; 1 ; 1 ; 0 ; 0) \}.$

La distance minimale de ce code non linéaire vaut 3.

Application littéraire

Dans le premier exemple, on associera un mot-clé à chaque lettre de l'alphabet A (en l'occurrence : 0 = non, 1 = faim, 2 = loi). Chaque vers contiendra, en respectant l'ordre, les mots-clés qui correspondent à un mot du code C . Le poème, en tant qu'ensemble de vers, épuisera tous les mots du code.

Dans le second exemple, on choisira un seul mot-clé (en l'occurrence : fou). Chaque mot du code C donnera lieu à une strophe. Le S^{e} vers d'une strophe contiendra le mot-clé si et seulement si la S^{e} lettre (à partir de la gauche) du mot de code est un 1.

Je recommande l'exploitation littéraire de codes dont la distance minimale soit au moins égale à 3 et le cardinal supérieur à 3. L'idéal, bien sûr, serait de mettre à profit poétique des codes réellement utilisés en technologie des télécommunications. Ceux-là donneraient lieu à de longs poèmes. Pour l'heure, par paresse, je me suis contenté d'illustrer des petits codes.

Refuser, manger, obéir

Non, non et non ! Trois fois non ! Disons plutôt quatre...
La loi a faim de paix et non pas faim de sang.
Nous avons faim de loi pure et non de loi dure.
Faim d'arrêter la faim, faim de lui dire non.
Au non de la loi, la faim oppose la faim.
La loi du non-dit sur la faim n'est pas la loi.
Je sais : la loi est la loi ! Drôle de loi, non ?
La faim des non nourris de loi est faim plus vive.
Non ! N'avons pas faim de loi, si la loi échoue.

* * *

Qui est fou ?

Le rêve fou
D'un fou qui dort
Rend fou le pou
Qui a trop peur
De tomber mort

Le psy aussi
Est effrayé
Du fou qui mord
Du fou qui tord
Les dieux noyés

Qui est ce fou
Qui crée un monde
Qui est ce pou
Qui craint la fronde
Que tient le fou

Reconnaissez
Le fou en vous
Que vous chassez
Fou qui rêvasse
Fou qui vous chasse

► Voir aussi :

– *Code génétique, Code Morse, Cryptographie et Polynômes sur un corps fini*, dans ce livre

Combinaisons

Définition

Soit A un ensemble à N éléments. Soit P un entier inférieur à N. L'ensemble des combinaisons de P éléments de A est l'ensemble des sous-ensembles de A à P

éléments. Il y en a : $\binom{N}{P} = \frac{N!}{(N-P)!P!}$, où X! désigne la factorielle de X, c'est-à-dire le produit de tous les entiers depuis 1 jusqu'à X.

Exemple

A = {a; b; c; d; e}. L'ensemble des combinaisons de 2 éléments de A est formé de :

{a; b}, {a; c}, {a; d}, {a; e}, {b; c}, {b; d}, {b; e}, {c; d}, {c; e}, {d; e}

Application littéraire

On choisira un ensemble de N mots et un nombre P supérieur à 1 et inférieur à N. Le texte sera constitué de $\binom{N}{P} = \frac{N!}{(N-P)!P!}$ vers (ou phrases) qui contiendront chacun une combinaison (différente) de P mots de l'ensemble fixé.

Un légume qui donne à penser

Le bruit court d'un point à l'autre de l'océan
 Qu'un chou-fleur est un modèle d'objet fractal.
 Ce bruit s'est infiltré sous la soie de mes tifs
 Au point d'embourgeonner ma cervelle de chou.
 Je sens des fleurs en soie me pousser dans la tête,
 Puis éclore en laissant perler un bruit si chou
 Que je suis sur le point de le couvrir de fleurs.
 D'une feuille de chou enrubannée de soie
 Est né ce bruit que la fine fleur de l'esprit
 Ne doit point recevoir sans un tapis de soie.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

* * *

Mais où est donc Ornicar ?

Dans le ciel de naissance de l'humanité, je vois la conjonction du sentiment et de la pensée, donc je suis. Car l'imaginaire permet d'être ou de suivre. Or je ne veux pas mourir ni précéder l'essence. Mais je veux rencontrer la nature du rêve et l'inépuisable étrangeté de la nature. Donc je marche à l'ombre des livres, sur les traces des mémoires que je n'ai pas lues, car toute vie est un centon. Je me rapproche de chaque verbe ou de chaque image de verbe, or ce qui se conjugue rassemble. Parfois je me trompe : je n'emploie pas le temps juste ni la bonne personne, mais l'infinitif est suffisamment définitif pour témoigner ma reconnaissance. Je puis me reconnaître en mille et une vies, car je compte autant sur moi que sur les autres pour faire un beau voyage. Donc je suis heureux comme Ulysse, mais sans être possédé par Poséidon. Je ne crains pas les dieux ni les maîtres, car je ne les reconnais pas tant qu'ils ne reconnaissent pas leur fragilité. Seul le bonheur n'est pas fragile ni trompeur, donc facile. Mais la recherche de la simplicité complique l'art de vivre, car il faut trouver les bonnes formules d'impolitesse. Celles qui ne ménagent pas les voisins ni les autres emmerdeurs et celles qui font sourire les complices. Or la coordination de la gifle et de la caresse ne s'enseigne plus à l'école. Mais la fête commence quand l'école est finie... ou je n'ai rien compris ! Or le jeu vaut la chandelle, donc brûlons-la par les deux bouts ! Je ne veux pas tomber pile sur la Terre ni perdre la face cachée de la Lune : je veux régner sur tout l'Univers, depuis le centre ou la circonférence. Or la conférence au sommet me donne les moyens de faire pleuvoir mes centres d'intérêt sur nombre de vallées qui débordent de joie, mais il est vrai que j'abuse de la parabole. Donc de la trajectoire ou plutôt du mouvement ! Car il faut bouger pour attendre son but, or atteindre son heure est la réponse du verbe au temps. Et sept merveilles ou sept péchés lancent des ponts mobiles entre nous, drôles d'animaux que nous sommes.

Explication

L'ensemble choisi est celui des 7 conjonctions de coordination : mais, ou, et, donc, or, ni, car. Il existe 21 combinaisons de 2 de ces conjonctions. Chacune de ces combinaisons est contenue dans une seule des 21 phrases du texte précédent.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Tangente* Hors Série n° 28, Mathématiques et Littérature, 2006

► Voir aussi :

– *Arrangements, Birépartitions de combinaisons et Systèmes de Kirkman* dans ce livre

Confessions

J'ai beau savoir que la proportion de crétins avoisine 90 %, je suis toujours très étonné qu'on puisse ne pas partager mon avis.

Pendant le repas, je préfère alimenter mon estomac plutôt que la conversation.

Convaincre les autres ne m'intéresse pas, j'ai déjà bien assez de mal à me convaincre moi-même.

Je connais trop mes bassesses pour ne pas les soupçonner chez les autres.

Je possède une grande volonté. Si seulement la volonté d'en faire usage m'animait !

Quand je suis original, on me reproche de dire des sottises ; quand je suis banal, on me loue pour ma sagesse.

Quel genre d'homme je suis ? Du genre à ne me laisser enfermer dans aucun genre.

Qu'est-ce que je fais dans la vie ? Je cherche à multiplier les réponses possibles à cette question.

Mon sommeil est plus profond que ma philosophie.

Plus j'apprends, moins les autres savent de choses – il y a de quoi devenir misanthrope !

► Voir aussi :

- *Anagrammes, Aphorismes, Corrections et Verbes du troisième groupe*, dans ce livre
- *Minutes mutines*, (inédit), 2010
- *Morale des anagrammes*, (inédit), 2005
- *Pensées*, (inédit)

Corrections

Peut être lu sans crainte

Amour fait vivre et ~~Crainte~~ fait mourir.

Marot

À la bonne et sincère amour est ^{rigolade} ~~erainte~~ perpétuellement annexée.

Rabelais

Nous promettons selon nos espérances, et nous tenons selon nos ^{forces} ~~eraintes~~.

La Rochefoucault

L'amour de la justice n'est en la plupart des hommes que la ^{raison} ~~erainte~~ de souffrir l'injustice.

La Rochefoucault

Le mépris
La ~~erainte~~ de la mort ôte quelque chose de la valeur.

La Rochefoucault

Fi du plaisir que ^{l'ennui} ~~la erainte~~ peut corrompre.

La Fontaine

Bienheureux est l'homme qui est toujours en ^{faute} ~~erainte~~.

Job

La ^{garce} ~~erainte~~ est la grâce de la débauche.

Joubert

Ceux qui espèrent leur salut, direz-vous, sont heureux en cela. Mais ils ont pour ^{nostalgie} ~~erainte~~ de l'enfer.

Pascal

La bonne ^{vanité} ~~erainte~~ vient de la foi ; la fausse ^{vanité} ~~erainte~~ vient du doute.

Pascal

guerre

La ~~era~~**ainte** engendre l'objet redouté.

Wassermann

bière

La ~~era~~**ainte** est de toutes les fêtes.

Reboul

L'au-delà

~~La era~~**ainte** fit les dieux ; l'audace a fait les rois.

Crébillon

beauté

La ~~era~~**ainte** d'une chute, voilà ce qui suffit à un ministre pour faire égorger des milliers d'hommes.

Jules Renard

nécessité

Comme on serait meilleur, sans la ~~era~~**ainte** d'être dupe !

Jules Renard

L'optimisme

~~La era~~**ainte** aguerrit contre les maux et en évite les surprise.

Chevalier de Méré

consolation

La ~~era~~**ainte** de la mort fait oublier tous les maux, et toutes les incommodités de la vie.

Chevalier de Méré

religion

La ~~era~~**ainte** cherche le mal pour s'en affliger avant qu'il ne soit arrivé ; elle ne s'entretient que d'illusions et de fantômes.

Chevalier de Méré

le goût

Il y a des gens qui n'ont de leur fortune que la ~~era~~**ainte** de la perdre.

Rivarol

fidélité

La jalousie est un doute, la ~~era~~**ainte** est une petitesse.

Balzac

anecdote

La biographie ajoute une ~~erainte~~ à la mort.

Oscar Wilde

certitude

Celui qui vit dans la ~~erainte~~, ne sera jamais libre.

Horace

perte

Faute d'art, la ~~erainte~~ d'un mal nous conduit à un vice.

Horace

solitude

Le commencement de la sagesse, c'est la ~~erainte~~ ; et le commencement de la vie, c'est l'amour.

Louis Fortin

besoins

La force réside dans l'absence de ~~erainte~~, et non dans la quantité de chair et de muscle que nous avons dans notre corps.

Gandhi

L'envie

La ~~erainte~~ est utile quand elle est modérée et Dieu la permet afin qu'on ait recours à lui.

Louis Issac le Maistre de Saci

pauvreté

Rien ne rend si complètement misérable qu'une ~~erainte~~ continuelle.

Pierre Leulliette

dents

L'audace cache de grandes ~~eraintes~~.

Lucain

nouveauté

Les plaisirs de l'amour sont toujours en proportion de la ~~erainte~~.

Stendhal

d'étéinte

Il y a moins de ~~erainte~~ dans la haine que dans l'amour ; moins de contrainte aussi.

Jacques Garneau

Les choses et les êtres que nous aimons sont pour nous une souffrance,
tentation
ne serait-ce que par la ~~erainte~~ perpétuelle de les perdre.

Ivan Bounine

feinte
L'intérêt et la ~~erainte~~ sont les principes de la société et toute la morale consiste à vivre
selon notre bon plaisir.

Hobbes

migraine
La ~~erainte~~ ajoute à nos peines, comme les désirs ajoutent à nos plaisirs.

Montesquieu

Le rejet
La ~~erainte~~ du Seigneur est le principe de la sagesse.

La Bible, Le livre des proverbes

fin
La ~~erainte~~ du gendarme est le commencement de la sagesse.

Proverbe français

l'espoir
Le chemin est court qui va de la ~~erainte~~ à la haine.

Proverbe italien

sainte
La ~~erainte~~ et l'amour ne mangent pas au même plat.

Proverbe espagnol

chimère
L'espérance est un aliment de notre âme, toujours mêlé du poison de la ~~erainte~~.

Voltaire

Le lecteur
La ~~erainte~~ suit le crime, et c'est son châtement.

Voltaire

Pour conserver longtemps le cœur de son amant, il faut toujours que l'espérance
ou le formol
et la ~~erainte~~ agissent sur lui.

Marquise du Châtelet

le vent

Ce n'est pas ~~la crainte~~ de la folie qui nous forcera à laisser en berne le drapeau de l'imagination.

André Breton

l'illusion

L'espoir est né de ~~la crainte~~ du lendemain.

Georges Braque

désobéissance

La ~~crainte~~ est quelque chose de plus profond que le courage.

Gertrude Von Le Fort

médiocrité

La ~~crainte~~ gouverne le monde, et l'espérance le console.

Duc de Lévis

fascination

Otez la ~~crainte~~ de l'enfer à un chrétien, et vous lui ôterez sa croyance.

Diderot

passion

La ~~crainte~~ de la guerre est encore pire que la guerre elle-même.

Sénèque

souffle de l'air

On ne peut pas être sans ~~crainte~~ quand on inspire ~~la crainte~~.

Epicure

► Voir aussi :

- *Anagrammes, Aphorismes, Confessions et Verbes du troisième groupe*, dans ce livre
- *Minutes mutines*, (inédit), 2010
- *Morale des anagrammes*, (inédit), 2005
- *Pensées*, (inédit)

Couleurs cachées

Tubes

C'est jour de marché dans ma boîte à idées. Je me sens de bonne humeur, car une marée d'humour envahit ma chambre. Puisqu'un roman vaut bien une messe, je plante un drapeau dans mon corps et la magie opère. Je mets du pain sur ma liste, je bois du café comme un trou, je trace des lunettes sur mon tableau, bref je suis une bête de travail. Lorsque l'encre a séché, je passe à la caisse pour m'offrir un blouson et des chemises.

La fièvre du métal et le rire en péril remplissent tant de pages.

Dans la zone où vivent les enfants, le cordon tire l'heure, la houille fait danser la truite, le travail engrosse la peur du froid, la fleur pisse le sang.

Alerte ! Je suis en colère. Trop de fers, trop de boulets ! Mes lèvres sont en feu. Je hurle : l'étoile à la lanterne ! Qu'on lui tranche la gorge ! Qu'on lui coupe la queue !

J'ai peur — je vous en fiche mon billet — que ma langue perde la main, que l'habit des années rétrécisse l'espace de mes salades, que mon feu ne lèche plus de fruits, que l'énergie m'abandonne, que mon numéro soit fini.

Mon but est d'extraire un œuf du bec de la baleine.

[Chaque substantif de ce texte peut être associé à une couleur. Noir dans le premier paragraphe, jaune dans le second, bleu dans le troisième, etc.]

Cryptographie

Huit petits cryptogrammes

1.

Parbleu, les pions sont amoureux et les passages ne les masquent guère. Un espoir assez ténébreux accessoirise le sentiment.

2.

Il y a tant d'art mystérieux parmi l'abondance d'étendards. Royalement, j'automatise quelque symbolisme conçu à Nuremberg, excellente ville vacancière qui m'enchantement facilement quand je transmigre.

3.

Peut-on mourir pour trop aimer ? Je vous dis de m'aider. Les dames donnent aux malades. Je vous jure pourtant que je les aimais bien. Mais je commence à me lasser. Je ne peux plus voir clair dans ce lointain exil. Mon âme a son secret, ma vie a son mystère. Chaque heure fait sa plaie et la dernière achève. Mon Dimanche est mort pour de bon. Je ne cherche que les déserts. Cherchons des cieux meilleurs ! Il est loin le temps des aveux ! Adieu, chers compagnons, adieu, mes chers amis ! Je n'ai rien obtenu et j'ai tout désiré. Je reporte un regret, je pose un front brûlant.

4.

Les femmes d'Ibrahim lui doivent le respect. Il agit avec tact, si bien qu'elles accomplissent ses quatre volontés. Il les paie généreusement. Sa fille rit et ne le croit pas très malin. Pourtant, il protège ses intérêts. Ses amis le jugent frivole, car il achète plein de bonbons à sa fille qui vit de sucreries. Ibrahim manque de bon sens - ses amis le hurlent sur tous les tons - mais il est comme ça ! Il sème à tous vents, comme les paysans qui suivent leurs instincts.

5.

Papa Jim, notre boucher, boit toujours six bouteilles chaque mercredi. Pauvre ivrogne ! Il vit très mal. Il espère oublier combien un événement l'attrista. Morbleu, comme l'euphorie semble abolie !

6.

L'assassin habite là. Il s'appelle Valentin. Il souffre de triskaiderkaphobie. Sa main est faite pour tuer. Il a potassé « De l'assassinat considéré comme un des beaux arts ». Il a lu aussi, sans grand intérêt, les propositions que le Parlement adressa au roi d'Angleterre, il y a longtemps. Au roi Charles I, bien sûr. Mais la politique, bah... tandis que l'assassinat - comme la sagesse - a ses piliers que la raison ne peut ignorer. L'odeur du sang est un parfum plus enivrant que celui de Marilyn. Certains aiment les poèmes, les sauts à l'élastique. D'autres ne jurent que par les grandes odes du frère de Camille. Lui, ce sont les crimes rituels qui le font saliver. Il n'a pas à recevoir de leçons sur la société industrielle. Ses sens sont toujours en éveil. Il rejoindra bientôt un petit village près de Bourne, dans le Lincolnshire.

7.

Sur l'air d'Osiris, amusons nos grognons avant le beau solo d'Arthur, vrai roi sans humour.

8.

Je crois que le cafard, cet horrible animal noir de mes nuits blanches, propage la rumeur de ma folle mélancolie et que le bourdon fait mouche. Le son du corbeau au fond des bois de Brocéliande pourrait me rassurer et me réconcilier définitivement avec le correspondant anonyme qui déchiffre mes sanglots longs. Mais pourquoi diable suis-je si triste alors que les hirondelles trissent et que les préparatrices de rondelles de mortadelle trichent sans vergogne dans leur citadelle ? Je cite les morts et je ressuscite les remords pour entretenir le feu de la conversation qui convertit les nombreux mécréants de la cité des torts. En créant la lumière avant le temps, la tortue montra le chemin qui monte au paradis des lapins et des fournisseurs de sabliers en verre dépoli. Quand on est trop poli pour être honnête ou trop poilu pour être au net, le vieux maréchal et les gens de la maréchaussée se fâchent. Et la peur sur la ville se répand pour que les vilains se repentent de la torpeur qui torpille même les pendus dessinés sur les murs. Une oreille cassée en argile verte et des seins agiles en latex mûrissent dans le texte qui redore le blason de la proche famille de Vendredi. La famine, la peste et le congé dominical menacent la tranquillité domestique des fabricants de vestes, absorbés par le manque de liquidités quand le printemps revient. Un impôt sur le revenu des brigands tempère les insuffisances de la loi de la jungle, les aléas et les revenez à votre point de départ. Je suis le ténébreux et les allées du roi veuf qui rêve de cinabre en célébrant les sirènes des véhicules qui rivalisent avec six reines mortes. Le chat et le rat font bon ménage dans le château où se tient le procès du râteau métamorphosé en singe nu de la Chine populaire. Grâce au rachat de la charade, le bénéfice du doute sera chapeauté par les instances du moment et la dette extérieure sera intériorisée après la terreur. La date de demain et la dot du démon sont

responsables de la désensibilisation des écrans tactiles, malgré la tactique des marchands de moufles en crin. Les mouflets ont du cran quand ils chassent le mouflon sur les pentes des glaciers spécialisés dans le sorbet et traquent le dahu malgré leur trac.

Solutions :

1.

Les 7ème, 14ème, 21ème, 28ème, etc., lettres forment un message secret.

2.

Comptez le nombre de lettres de chaque mot, remplacez 10 par 0, groupez les chiffres par deux, appliquez le code 01 = A, 02 = B, 03 = C, etc., et vous pourrez lire un message secret.

3.

La 1ère phrase est un vers d'Urfé, la 2ème de Norge, la 3ème de Marot, la 4ème d'Eluard, la 5ème de Scarron, la 6ème de Supervielle, la 7ème d'Arvers, la 8ème de Gautier, la 9ème d'Elskamp, la 10ème de Saint-amant, la 11ème d'Esquiros, la 12ème de Cros, la 13ème de Ronsard, la 14ème d'Emié, la 15ème de Thiry (tous ces vers ont été extraits du même bouquin : la grosse anthologie parue chez Laffont coll. Bouquins). Les initiales des auteurs pillés forment un message secret.

4.

Repérez les verbes, associez à chacun d'eux un nombre de 4 chiffres de la façon suivante :

— le premier chiffre vaut 1 pour un verbe du premier groupe, 2 pour un verbe du deuxième groupe, 3 pour verbe du troisième groupe ;

— le second chiffre vaut 1 si le verbe comporte un nombre impair de lettres, 2 s'il comporte un nombre pair de lettres ;

— le troisième chiffre vaut 1 si le verbe est au singulier, 2 si le verbe est au pluriel ;

— le quatrième chiffre vaut 1 si le sujet est masculin, 2 si le sujet est féminin.

Appliquez le code : 1111 = A, 1112 = B, 1121 = C, 1122 = D, 1211 = E, etc. (en identifiant I = J et U = V, car il n'y a que 24 possibilités), et vous verrez apparaître un message secret.

5.

Comptez, dans chaque mot, le nombre de lettres dont le graphisme comporte une courbe fermée, groupez les chiffres par deux et appliquez le code suivant : 00 = A, 01 = B, 02 = C, 03 = D, 04 = E, 10 = F, 11 = G, etc. (en supprimant le W, car il n'y a que 25 possibilités) [NB : il s'agit d'une numération en base 5], et vous pourrez lire un message secret.

6.

Chaque phrase fait une allusion culturelle à un nombre (compris entre 1 et 26) qui code une lettre par sa position dans l'alphabet. Par exemple, la première phrase fait allusion à 21, qui correspond à la lettre U. Cherchez les allusions suivantes et vous pourrez lire un message secret.

7.

Chaque lettre d'un message secret est codée par un couple de voyelles.

8.

Chaque phrase contient 26 mots. Comptez chaque fois la position du mot « et » pour déchiffrer un message secret.

* * *

Cryptosystème positionnel

Principe

Je me propose d'écrire un poème où chaque strophe se conformera au schéma métrique : 6-4-6-4-6, ce qui lui comptabilisera 26 pieds. La position du mot *ET* à l'intérieur d'une strophe codera une lettre de l'alphabet*, si bien que le poème dissimulera un message secret qui, en l'occurrence, sera une citation extraite d'un ouvrage de cryptologie.

*Selon la correspondance :

ABCDEF
GHIJ
KLMNOP
QRST
UVWXYZ

Le choix du mot *ET* répond à deux exigences :

1. il est facile à placer (et discret) ;
2. il est motivé par le fait qu'à chacune de ses apparitions, il fait AVANCER (et ...) d'une lettre la lecture du message secret.

Ce procédé, sorte d'acrostiche codé, offre de nombreuses possibilités pour jouer sur deux niveaux de discours qui peuvent se répéter, se contredire, se référencer mutuellement, etc. On peut imaginer par exemple un message qui dirait : « *ce que dit le poème est vrai* » et un poème qui dirait en substance : « *ce que dit le message secret est faux* ».

Bibliographie de la cryptologie artistique

Ce que je dis est faux,
Imprudent et
Menant à l'échafaud.
Qui sait compter
Trouvera le défaut.

Traquez le bug et puis
Volez son or,
S'il en reste depuis
Que Poe est mort,
Pourrissant dans un puits.

Rebecca en pocket :
Le péril boche.
Parfait pour Ken Follet !
Couvert et proche,
Ce livre a sa recette.

Connaissez-vous Sandorf,
Héros de Verne,
Amateur de Carl Orff,
Routard moderne
Et vengeur polymorphe ?

Ratner est un rébus.
Savants et sots
Méritent le gibus.
Don Delillo
Nous mène en autobus.

Assez d'anesthésiques !
Passez le bac,
Méditez les classiques !
Schoenberg et Bach
Ont chiffré la musique.

Un sonnet merveilleux,
Astral et dru,
A brûlé sous nos yeux.
Mais Boulle a su
Peser ses mots soyeux.

Honoré de Balzac
Simule un code
Trop bizarre et micmac
Pour être une ode
A l'hymen cul-de-sac.

Enigma et Turing :
Quel beau duel !
Rendez-vous au meeting
Du virtuel,
On a dressé le ring.

Raban Maur, juste et droit,
Est un poète
Obsédé par la croix.
Il la répète
A de nombreux endroits.

Des oeufs et du bacon,
C'est le repas
De Sir Francis Bacon,
Qui, sans faux-pas,
Chiffre quand il griffonne.

Le livre de Voynich,
Long et croyable,
Est-il un acrostiche
Inextricable
Ou l'oeuvre d'un derviche ?

Là, regardez Bobby :
Il pointe et lance
Son système bibi
Sur la balance
Qui lui sert d'alibi.

Raymond Roussel dit et
Explique enfin
Comment il a dicté
Depuis la fin
Certains de ses traités.

Desnos est zinzin et
L'asile ami
L'a emmagasiné,
L'a endormi,
Lorsque son chant est né.

Accrocher : Comodien
L'a fait souvent.
Pour ce rhétoricien,
L'air et l'avant
Se mélangent très bien.

Et Queneau, l'amiral,
Se fit cimaise
Pour chanter la cigale.
Effet balèze :
S + 7 nous régale.

Joyce et son Finnegan
Sont plus terribles
Que le forban Morgan.
Sont-ils lisibles
Quand on n'est pas tzigane ?

Sherlock lit les messages
Pourtant masqués.
L'oeil et l'esprit du sage
Font remarquer
Son lumineux passage.

Ce que j'ai dit et fait
 Vient d'un savoir
 Répandu par extraits.
 A vous de voir
 Si tout cela est vrai.

* * *

Cryptovocalisme

Principe

On supprime une lettre de l'alphabet (par exemple le w, qui peut être transcrit par deux v consécutifs) et on code chaque lettre restante par un couple ordonné de voyelles. Cette première étape transforme un message secret de N lettres en une succession de 2N voyelles. On compose ensuite un texte comportant cette succession de voyelles.

Exemple

	E	A	U	I	O
E	a	b	c	d	e
A	f	g	h	i	j
U	k	l	m	n	o
I	p	q	r	s	t
O	u	v	x	y	z

[Naturellement, on peut arranger différemment les lettres dans la grille.]

message secret : « Voyelles »

succession de voyelles : oa uo oi eo ua ua eo ii

message codé : « Noyau colorié pour Arthur, par l'écho d'Iris »

Le poème qui suit résulte d'un codage intégral (avec la grille qui précède) du célèbre sonnet de Rimbaud sur les voyelles.

Noyau colorié pour Arthur, par l'écho d'Iris

B vert, C bleu vif, D brun, F or, G carmin, H gris, J prune, K rose, L jaunâtre, M bleu vieux, N saphir, P bismuth, Q brugnon, R ocre, S banane, T coco, V étonnant blé noir, X pur citron, Y jus d'orgeat brut, Z jade : consonnes, vos saluts sont sortis des sons fumants d'un chant éclos d'Iris.

Parlons de vos teints natifs issus de l'éclair criant fortement son brûlant diktat. Vos sèves ont partout coloré l'imbu total du long dixit qui mène à l'indivis principe des suites que l'or divin du parler effiloche pour finir. Soyez nos districts !

B vert de nuit plutôt raisin, humeur du soir qui brille, scorpion, crotale ou castor, bête prise, Osiris sur un fût gondolé ; C bleu aux festons si vifs, étoffe qu'un paternel Miro lèche, punition de Rossini ;

D mitard sombre farci de rats, suçon brun d'un très maladif cubiste nourri d'ignobles personnes ; F silo d'un or homérique, mille fois fissible, plombé et réduit, îlot d'éons tombés diffus d'Isis, écus lippus, bordés et lourds, saluant les oisifs ;

G kharmâ plutôt brûlant, trame de soi, signe intrus pour purger l'air du personnel bonheur d'être un singe vigneron, sort béni que Circé boit, filon d'argent et pile de bobos ; H esprit qui grise trop, sillon rempli de roidis milords, béton qui frissonne loin d'If ;

J suave et lumineuse porte, fille choisissant la muscade dense quand l'hiver doit durcir l'image faite loin d'un pistil, nimbus supportant l'infinité saumâtre des truites qui piratent l'inhumain simili minus ou simili petit burnous, prune sage ou aubade d'Orsini ;

K plaintif fleuron rose instruit des virgules, roi intimidé dès qu'il parade sur l'illustre scène du grand, du léonin Buzzati ; L mixture molle d'isthme voisin du lac des dodos salis que l'or livide, salé ou jaunâtre moisit ;

M veillée, nuit insinuante, temps bleu du courage vomi sur le dos d'un mort proche ; N durable loisir, saphir portant six Lunes, voisin fictif des voisins riches, Pérou impartit si l'onde (ou l'indigo) refroidit ;

P sorte de putois seul puant de moisir trop à Paris et à Disful, sermon du luxe ou vision sinistre ; Q fils d'abricot sans abri qui irrite Cicéron, hibiscus d'un émotif plumitif, pot à lait stimulant l'indécis démon d'Izmir ;

R pierre de daim ou de pie trop civilisée, grès ni gros ni poli ni vicié, moulure d'or fin, imprécise peur d'Ivan (dit Ubu de Vérone ou fiel de Sérapis ou reître d'Orsini bis) quand il se fit néo-vizir ;

S jivaro pelé ou mage perturbant le truc à Luc, maïs chu d'un artiste trop assidu, fumiste issu d'habits qu'une ombre dérobe ou baladin que l'ennui fléchit vigilement, gibus qu'on fuit, miroir, fin d'inscription, tombe et litanie d'Orlov le bossu ;

T fumoir isolé chimérique où un Pétrone turc surnage en air diffus, humour visité quand le bon pain qui gémit est roi ici ; V pointu pari, seigle dorloté, minuit triste, soir noir que le puissant pacte froidit ;

X pipi acidulant le sourire du héros fini, citron vif que le forage mollit, fruit vidé dont l'ibis se fiche ; Y voisin d'un sugus mou (tiens, tiens !), voisin des boissons de Chine, voisin des épuisants apéros d'Irbid ;

Z, du four au jour, tu démontras, jade verni, que l'espoir d'un tourbillon frappait plus fort quand le poison des limbes noircies offrit l'idoine chromo des sons tus.

► Voir aussi :

- *Centon, Code génétique, Code Morse et Codes correcteurs d'erreurs*, dans ce livre
- *Cryptographique*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Décasyllabe

Le décasyllabe

On le découpe en deux parts inégales :
L'une vaut quatre et la suivante six.
Cette façon de compter jusqu'à dix,
Le grand Ronsard en fit sa martingale.

Le décasyllabe, au temps de Prudence,
Était découpé en deux parts égales.

La césure six-quatre (en confidence)
Se rencontre souvent (pas de scandale !).

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 30, 2007

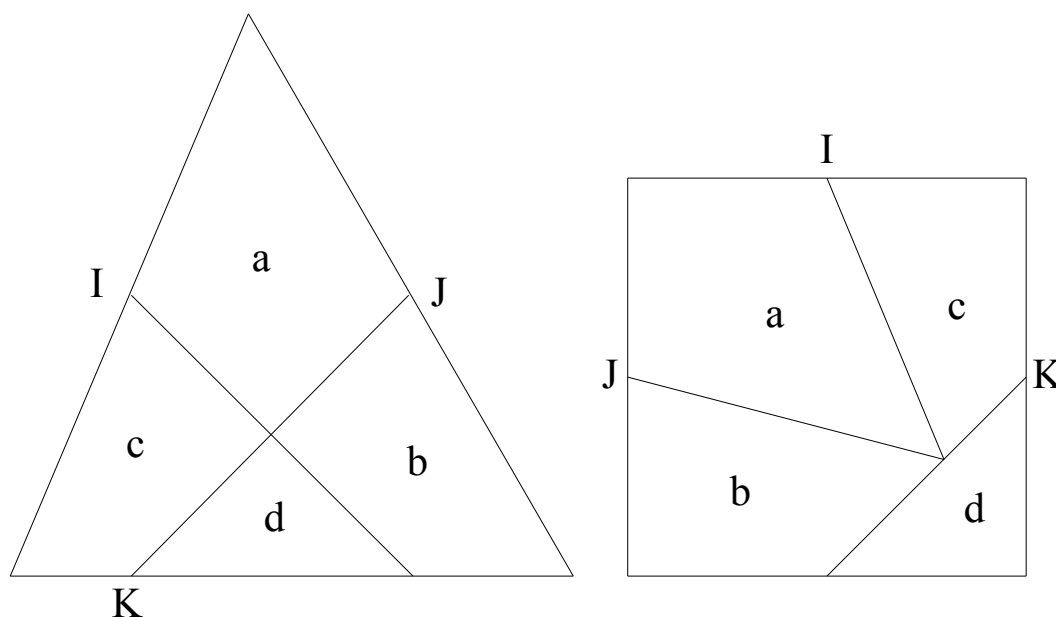
► Voir aussi :
– *Alexandrin*, dans ce livre
– *Décasyllabes*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Découpage

Théorème

David Hilbert a démontré qu'il était possible de transformer, après découpage en un nombre fini de parties, tout polygone en tout autre polygone d'aire égale.

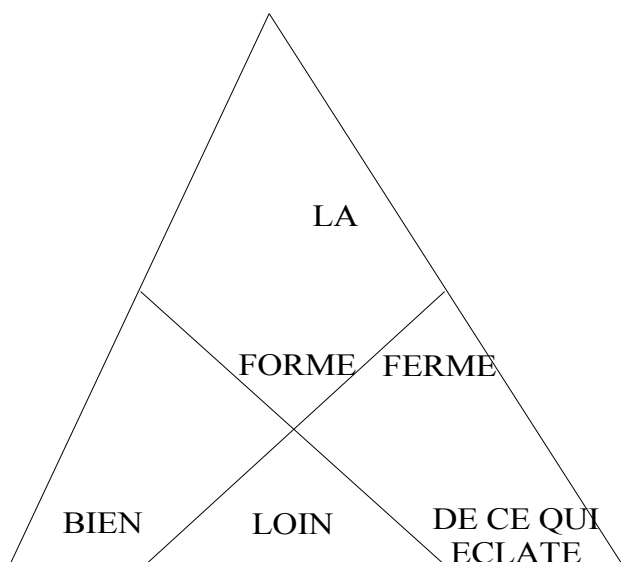
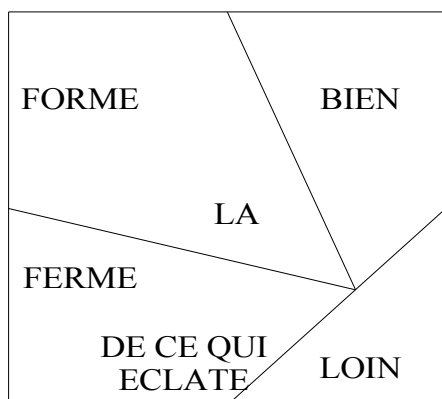
Exemple



Application littéraire

On écrira des mots dans chaque partie découpée de deux polygones transformables l'un en l'autre via le découpage retenu. Les mots seront les mêmes dans deux parties qui correspondent. De la sorte, on construit un poème en deux figures, avec permutation de mots.

Découpage



☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

* * *

Problème

Peut-on découper deux carrés, chacun en deux morceaux, de manière à fabriquer un troisième carré en assemblant les quatre morceaux des deux premiers ? La réponse est oui.

Exemple

AAA	CCCC	DCCCC
ABB	DCCC	DDCCC
AAA	DDCC	AAACC
	CCCC	ACCCC
		AAABB

Application littéraire

Les unités des carrés seront des mots de 3 lettres.

Découper carrément

tel jeu lie
car vit mal
qui rit peu

toi fée aux lys
par mon air pur
que dit une âme
cet art est gai

par toi fée aux lys
que dit mon air pur
tel jeu lie une âme
car cet art est gai
qui rit peu vit mal

► Voir aussi :

– *Mots calibrés*, dans ce livre

Design

Introduction

La notion de design (en français : configuration) s'est imposée en combinatoire comme une généralisation féconde d'idées qui remontent au dix-neuvième siècle et qui étaient alors appliquées à des problèmes de mathématiques dites récréatives. Depuis lors, elle a prouvé toute sa pertinence dans des domaines tels que la géométrie finie, la statistique et la théorie des codes correcteurs d'erreurs. Aujourd'hui, aucun livre de combinatoire ne saurait garder le silence sur les designs, d'autant moins que ces objets sont faciles à définir et difficiles à étudier, bref ils ont tout pour plaire au mathématicien qui aime jouer. Comme nous allons le voir, les designs ont aussi de quoi intéresser le poète, car elles se prêtent de manière évidente à une transcription sur un plan littéraire.

Définition

Soient t , v , k et n des entiers avec $t < k < v$. Un t - $(v; k; n)$ design est la donnée d'un ensemble E de v éléments, appelés points, et d'une famille B de sous-ensembles de E , appelés blocs, tels que :

1. chaque bloc contient k points;
2. chaque ensemble de t points est inclus dans exactement n blocs.

Le problème général de la détermination des paramètres pour lesquels un design existe n'a pas encore reçu de solution.

Exemple

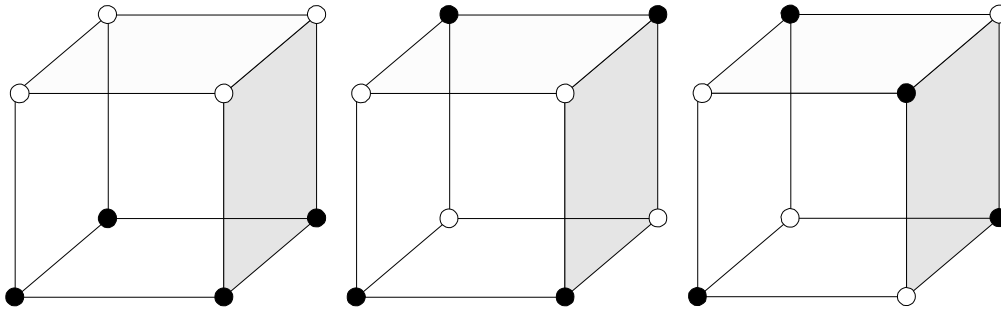
Paramètres : $t = 3$, $v = 8$, $k = 4$, $n = 1$

$E = \{a; b; c; d; e; f; g; h\}$

$B = \{\{a; b; c; d\}; \{b; f; g; c\}; \{d; c; g; h\}; \{a; b; f; e\}; \{e; a; d; h\}; \{f; e; h; g\}; \{a; b; g; h\}; \{f; e; d; c\}; \{b; f; h; d\}; \{e; a; c; g\}; \{a; f; g; d\}; \{b; e; h; c\}; \{a; f; h; c\}; \{d; g; b; e\}\}$

Ce design admet pour modèle les sommets d'un cube, avec lesquels on forme trois types de blocs :

1. une face (il y en a 6);
2. une paire d'arêtes opposées (il y en a 6);
3. un tétraèdre régulier inscrit (il y en a 2).



Cas particuliers

Les blocs d'un design avec $k = t$ et $n = 1$ ne sont rien d'autre que les sous-ensembles à k éléments d'un ensemble de v éléments (on parle aussi de combinaisons).

Un $2-(v ; 3 ; 1)$ design s'appelle un système de triples de Steiner.

Un $2-(q^2 + q + 1 ; q + 1 ; 1)$ design s'appelle un plan projectif fini.

Pour les curieux, mentionnons encore sans les définir les designs d'Hadamard (dérivés des matrices d'Hadamard), les designs de Kirkman (cas particuliers de systèmes de triples de Steiner), les plans affines finis.

Application littéraire

Pour composer un poème à partir d'un design, une méthode s'impose tout naturellement. Il suffit de choisir un ensemble de mots dont le cardinal autorise la construction d'un design intéressant. La contrainte peut alors être ainsi formulée : chaque bloc donnera lieu à un unique vers contenant les mots appropriés.

Design 1

Ici l'ensemble E est formé de 13 points : les monosyllabes en « ou ». Les bloc sont des alexandrins contenant chacun 4 points. Comme toute paire de points de E est contenue dans un et un seul bloc, nous obtenons un 2-(13 ; 4 ; 1) design.

Tout est-il donc si flou que nous perdons le goût
de traquer jusqu'au bout le loup qui nous rend fou ?
Nous avons peur du trou, du bain doux sous la terre.
Quel coup nous plante un clou dans le chou ? Grand mystère !

Tout doux, voyageur fou, mets ton angoisse au clou !
Il est si doux le coup du loup dans le bois flou
dont le bout de chou rêve – ô goût très doux du songe !
Quel temps fou, quel coup dur : le goût fuit sous l'éponge !

Tout à coup, j'entrevois la chose au bout du trou :
la mort du loup, du chou, de quatre sous, de tout.
Sous le dard flou d'un clou, je suis à bout, je pleure
un dieu flou, comme un fou dans le trou d'un chou-fleur.
Et sans goût pour le trou, sans clou ni loup, je meurs.

* * *

Design 2

Une 2-(13 ; 4 ; 1) configuration sur l'ensemble $E := \{\text{oubli ; abri ; ici ; merci ; souci ; voici ; midi ; défi ; joli ; poli ; ami ; aussi ; pari}\}$.

Ici, le pari est à l'abri de l'oubli.
Le pari est aussi joli qu'un ami.
Le pari que voici me donne du souci à midi.
Ce pari poli est un défi sans merci.
Comment, ici aussi, le voici poli ?
Comme un ami d'ici qui a le souci du défi
Et qui est à la merci de l'oubli - c'est un souci aussi.
Quand on est joli et poli, est-on à l'abri du souci ?
Ne doit-on pas dire merci à l'ami sans abri que voici ?
Trouver un abri après midi est un défi aussi.
L'oubli d'un ami à midi n'est pas poli.
L'oubli n'est pas joli quand voici venir le défi.
Ici, à midi, je te dis un joli merci.

* * *

Néo-sonnet

Une idée folle sonne la chasse.
Je brasse du vent : une tasse se casse.
Quelle folle, cette tasse ! Le vent sonne.
Un vent qui brasse l'idée folle,
Chasse la tasse et sonne la casse :
La casse de la chasse à l'idée qui brasse.

Le vent chasse la brasse qui sonne.
L'idée folle se tasse sans casse.
Quelle idée le vent chasse-t-il dans la tasse ?
Pourquoi l'idée sonne quand il brasse la tasse ?
La folle casse alors le vent qui chasse
La brasse qui sonne. La folle casse tout.

Le vent casse, l'idée sonne.
La chasse folle à la brasse se tasse.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

► Voir aussi :

– *Combinaisons, Plan projectif fini, Problème de Kirkman et Systèmes de Kirkman*, dans ce livre

– *Système de triples de Steiner*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Détournement

Les Choses mode d'emploi

C'est une machine romaine d'environ vingt tiges. Le châssis est haut et svelte, les tôles mollement ondulées et presque entièrement recouvertes par un treillis. L'antenne légèrement inclinée, elle tient ramassée dans sa pince gauche une courroie de sa bâche extraordinairement plissée qui lui tombe du couvercle au socle et découvre ainsi ses vérins chaussés de crampons. Le vérin gauche est posé en avant, et le droit qui se dispose à le suivre, ne touche le sol que de la pointe de ses vis, cependant que son disque et son tube s'élèvent presque verticalement.

[Ce texte a été obtenu en modifiant un extrait du chapitre LXXXVI de « la vie mode d'emploi », de Perec. J'ai remplacé les substantifs par d'autres qui appartiennent au champ lexical de la machine. Notons que l'extrait de VME n'est qu'une citation (légèrement modifiée par Perec) de « La Gradiva », de Jensen.]

► Voir aussi :

- *Corrections, Méthode S+7*, dans ce livre
- *Le style en exercice*, (inédit), 2009
- *Je suis le ténébreux*, Quintette, 2002

Développement décimal

Pipoème

En 3 coups de cuiller à pot,
l'ennemi public numéro 1
se retrouva entre 4 murs.
Sadique comme pas 1,
ce mouton à 5 pattes
usait d'un chat à 9 queues
afin de soutirer en moins de 2 des secrets d'état.
Puis il expédiait ses victimes 6 pieds sous terre
rejoindre la 5ème compagnie
dans un cercueil 3 étoiles.
Il s'est fait piquer en 5-secs
tandis qu'il faisait des 8 sur une patinoire.
Nul doute qu'il devra traverser les 9 cercles de l'enfer,
lui qui a tant de fois succombé aux 7 péchés capitaux.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

* * *

Pi Babel

Sam usa le four de l'Eden. A Lima, la nef fila vers l'île ou rima Sam d'un pet : ut sur la nef ! Une nana de la nef — que Sam paya d'un tri parmi : ut, fa, sol — fila au sol. A tort, le tri de Sam, l'ut du tri (rendu comme un set neuf, un go nul, un do de tam-tam) china l'Odin de la nef et la nana de l'Eden.

Explication

Le texte ci-dessus est formé de mots tirés des langues suivantes : zhuang, bisaya, anglais, slovène, tagalog, créole de la Guadeloupe, bambara, masai, maori, bulgare, arménien, japonais, aymara, esperanto, samoa, gujrati, ouzbek, malayalam, catalan, français, hollandais, baloutche, vietnamien, shona, russe. En omettant les articles, prépositions et conjonctions, sa traduction dans le langage universel des chiffres est :
31415926535897932384626433832795028841971

* * *

C'est un peu court !

Effet de pépie épique ou pire :
dans le fourneau d'une belle pipe,
une pipistrelle a fait pipi.

Explication

En comptant la syllabe « pi » dans chaque vers, on obtient respectivement 3, 1, 4.

► Voir aussi :

- *Numérique*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009
- *Aleph zéro*, dans : *C'est-à-dire*, Écritextes, 2004

Devinettes

Reconstituez l'histoire !

Coup d'œil, coup de foudre, coup à boire, coup de pot, coup d'éclat, coup de pompe, coup de peigne, coup de sonnette, coup de théâtre, coup dur, coup de tête, coup de fusil, coup de grâce.

Solution

Deux regards se croisent... l'amour naît aussitôt... l'homme invite la femme à boire un verre... la femme l'emmène chez elle... ils font l'amour... ils s'endorment... à leur réveil, l'homme fait sa toilette... on sonne à la porte... c'est le mari de la belle... il est blessé dans son honneur... ivre de jalousie, il perd la tête... il tire sur son épouse... il l'achève.

* * *

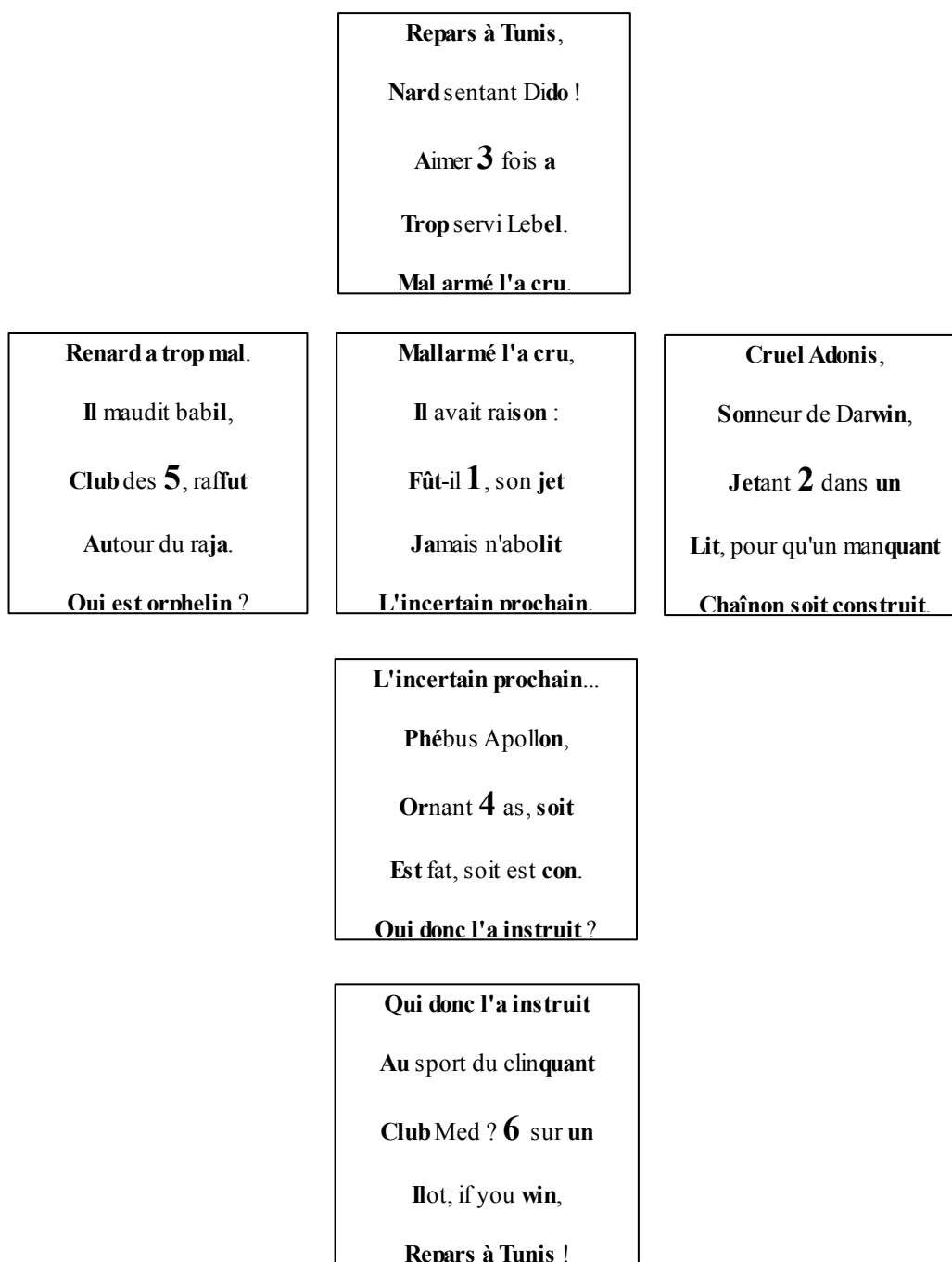
Qui suis-je ?

Je tais mon nom, pour que tu le découvres.
Observe-moi, puisque mon cœur s'entrouvre !
Je fais appel à ton intelligence,
car je suis femme et j'ai mes exigences.
Devine-moi, si tu veux me connaître,
démontre-moi que tu es un bon maître !
Je te promets la clé du paradigme,
si tu réponds que je m'appelle :

Du cube à l'hypercube

Développement d'un cube dans le plan

Voici le développement d'un dé à jouer, sous forme de poème cubique crucifié, cousu de pentamètres réunis en quintils centri-numérotés, à bords adhérents jumeaux dans l'espace des contacts potentiels.



Coordonnées cartésiennes

Dans un repère cartésien, un cube peut être décrit par les 8 points :

$$\begin{aligned} A &= (0 ; 0 ; 0) \\ B &= (1 ; 0 ; 0) \\ C &= (1 ; 1 ; 0) \\ D &= (0 ; 1 ; 0) \\ E &= (0 ; 1 ; 1) \\ F &= (1 ; 1 ; 1) \\ G &= (1 ; 0 ; 1) \\ H &= (0 ; 0 ; 1) \end{aligned}$$

Les 6 faces du cube sont alors :

G H	G F	A B	H G	F E	E H
F E	B C	D C	A B	C D	D A

Je propose une transcription poétique en 6 strophes de 6 vers de 6 pieds selon un principe que je me permettrai d'expliquer à l'aide d'un exemple :

Je fais correspondre à la face :

G H
F E

une strophe de la forme :

```

1 X X X X 0
X 0 X X 0 X
X X 1 1 X X
X X 1 1 X X
X 1 X X 1 X
1 X X X X 0
    
```

où les 3 coordonnées de chaque sommet se lisent en diagonale depuis chaque coin. Je traduis tout naturellement par un son « o » le chiffre 0 et par un son « i » le chiffre 1 (il s'agit de sons et non de lettres, ce qui me permet d'utiliser ailleurs les lettres o et i quand, associées à d'autres voyelles, elles produisent des sons différents).

Six os

Si la senteur de l'or
Racole un pur codeur,
Devra-t-il illustrer
Déjà ici sa science
Des bits, en pleine ivresse
D'immerger un magot ?

L'idée est un défi,
Trésor loin des pirates,
Sans l'artifice amer
Né d'un corso neigeux.
La drogue et le fric puent,
N'inhalez pas leur lie !

L'odeur d'argent sali
Ecorche le poète.
L'art à gogo caresse,
Mais le morose attrait
D'un idéal piteux
Pollue un nez fleuri.

Comment ne pas frémir,
Quand l'obus de l'horreur
Se trahit strictement
Par l'agonie affreuse
D'ados dans un corset ?
Coca sème la mort.

Liqueur de camelot,
Flétrissant le rivage
Du chant fictif du rêve !
Baveux solo d'un hère
Dans l'immarcescible air
D'Ignace à l'apéro !

Hop ! un trait de déo.
Ça pschitte en frêle orage
Sur le pipi planant
Dans l'air d'Octobre blanc.
Du rire et pas d'oseille,
Profanez les nécroses !

Généralisations

Chacun des deux procédés présentés précédemment peut être généralisé afin de construire des poèmes hypercubiques (l'hypercube est un objet à 4 dimensions, composé de 8 cubes). Dans le cas de la première méthode, outre la contrainte des arêtes communes, il faudra ajouter celle des faces communes. Dans le cas de la seconde méthode, on aura 16 points à 4 coordonnées, qui nous livreront 8 chants de 6 strophes de 8 vers de 8 pieds. Si l'on préfère que chaque chant soit composé de 8 strophes (pour que le poème ne traduise pas seulement l'aspect géométrique d'une figure quadridimensionnelle, mais aussi l'aspect arithmétique d'une puissance quatrième), il est possible d'adjoindre aux 6 strophes-faces de n'importe quel cube, 2 nouvelles strophes obtenues à partir des 2 tétraèdres réguliers inscrits dans le cube et dont les sommets sont à choisir parmi ceux du cube.

► Voir aussi :

– *Pavage*, dans ce livre

Élégie

Il faut sonner la larme

Pour que je puisse écrire une élégie,
Ma douce femme accepte de partir.
Je vais mourir d'une aérophagie,
Sans ses baisers, sans son art de rôtir.
Reviens Myrtha, tant pis pour l'élégie !
J'ai peu pleuré, pourquoi s'appesantir ?

Épopée

Épopée de l'épopée

Puisse Athéna me prêter son épée
Pour que je puisse écrire sur le roc
Quelques exploits de la grande épopée
Qui vit le jour à l'âge des aurochs.

Ses monuments, de l'aube au crépuscule,
Sont *L'Illiade*, avec ses jeux de mort,
Et *L'Odyssée*, où l'ART est majuscule.
Un faux Romain perpétua le sort,

Grâce à Enée, acteur de second rôle,
Promu vedette aux accents du latin,
Pour le bonheur des savants et des drôles,
Sans oublier tant de bénédictins.

Avec Roland, on découvre les gestes
De Charlemagne, empereur des français.
Avec Renaud, le noble aïeul des Estes,
Jérusalem délivre un chant parfait.

La Franciade, hélas inachevée,
D'un fils d'Hector fit l'ancêtre des Francs ;
Et d'Aubigné agrippa la couvée
De cette époque où le corps fut souffrant.

Dans *Le Lutrin*, Nicolas parodie
Le genre épique, en illustrant son art.
La Henriade est l'encyclopédie
D'un François jeune aux vers parfois bavards.

Victor Hugo, le Titan de son siècle,
Le chant du cygne avec force signa.
Il composa *La Légende des siècles*,
Et l'épopée, après lui, s'éloigna...

Espace topologique

Définition

Un espace topologique est la donnée d'un ensemble E et d'une famille O de sous-ensembles de E , appelés ouverts, tels que :

1. l'ensemble vide et l'ensemble E sont des ouverts;
2. toute réunion d'ouverts est un ouvert;
3. toute intersection finie d'ouverts est un ouvert.

Exemple

$$E = \{a; b; c; d; e; f\}$$

$$O = \{\{\}; \{c\}; \{d\}; \{c; d\}; \{a; b\}; \{a; b; c\}; \{a; b; d\}; \{c; d; f\}; \{a; b; c; d\}; \{a; b; d; e\}; \{a; b; c; d; e\}; \{a; b; c; d; f\}; \{a; b; c; d; e; f\}$$

Application littéraire

On choisira un ensemble de mots, avec lequel on formera un espace topologique, et chaque ouvert donnera lieu à un unique vers contenant les mots appropriés. Un vers blanc traduira l'ensemble vide.

Deux variations sur un espace topologique

I.

Toi,
La ferme,
La ferme vide,
Vide-toi !
Vide !

Vide-toi toute !
La classe ferme, vide-toi !
La classe ferme, vide-toi toute !
Ferme-la, vide-toi !
Ferme-la, vide-toi toute !
Ferme-la, classe-toi !
Toi, la ferme.

II.

Toi,
Toi, ferme-la !
Ferme-la !
Toi, toute vide,
Vide la ferme !
Toi, vide la ferme !
Toi, vide toute la ferme !
Vide !

Toi, classe la ferme !
Toi, classe la ferme vide !
Toi, vide,
Toi, toute vide, classe la ferme !

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Fable

Les raisons de la galère

L'enfant d'un vigneron
de Gascogne
buvait des biberons
de Bourgogne,
puis frappait les barons
de ses pognes,
vomissait des jurons
sans vergogne,
draguait des laiderons
de Pologne,
faisait le fanfaron
à Cologne,
mangeait des chaperons
de Sologne
et barbouillait d'étrons
les cigognes.

À père vigneron,
fils ivrogne.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Florilège* n° 107, 2002

► Voir aussi :
– *Anagrammes*, dans ce livre

Fatras

Patatras !

Le fatras — lalalère —
Entre mes bras renaît.

Le fatras — lalalère —
Sur deux rimes tolère
Les frasques d'un jeunet.
Fatrasie en colère,
Matrone atrabilaire,
Maudit le patronnet
Qui vola son carnet
Pour en faire un bullaire.
Quel sacripan punais !
Son errance en galère
Entre mes bras renaît.

► Voir aussi :
– *Fatrasies*, dans ce livre

Fatrasies

Définition

Forme poétique médiévale à deux rimes réparties selon un schéma fixe sur un sizain de pentasyllabes suivi d'un quintil d'heptasyllabes, la fatrasie est en outre caractérisée par le non sens et la préciosité.

33 fatrasies

Du coq à l'ânon,
Du roc au canon,
La fatrasie ose ;
Dans le cabanon,
Sous le Parthénon,
Elle a tu la rose ;
Le sizain meurt quand explose
Un quintil qui vomit non
Au ciron qui dermatose
Et harasse le minon
De Beaumanoir à Formose.

Un saumon fumeur
Siffle une tumeur
Sur le quai des brumes
La torse rumeur
Dit qu'un las rimeur
Provigne des rhumes
Il faut strapasser la grume
Pour qu'un parfait parfumeur
Passe sa jeunesse anthume
Sous le nez d'un embaumeur
Qui empaille des enclumes

Un précis ivrogne
Dénombrait ses rognés
Sur un gant d'Espagne
Un roi de Pologne
Découpait des pognes
Dans le gras du bagne
Si ne fût jus de Champagne
Qui eût bu un vin de trognés
Ou calamistré des fagnes
Pour assécher la Dordogne
Et assiéger la Mortagne

Un icosaèdre
Couvre un hexaèdre
De ses leucocytes
Un dodécaèdre
Ouvre un tétraèdre
À ses phagocytes
Si l'icône a ses trachytes
Si l'otage a ses exèdres
Par contre les troglodytes
N'ont jamais pu peler Phèdre
Ni son beau-fils Hippolyte

D'un ver à un homme
Il n'est qu'une pomme
Le nec plus ultra
De Joseph Prud'homme
À Ubu surhomme
Choisissez l'extra
Être singe à Sumatra
Ou pauvre bête de somme
Ou miteux bœuf de Mithra
Est-ce là votre rogomme
Also sprach Zarathustra

L'éléphant prodigue
Est au fond bon zigüe
Bien qu'il extravague
L'acide Rodrigue
Parfois se fatigue
Quand il prend la dague
Sapristi Non mais sans blague
Le poète nous navigue
De Brisbane à Copenhague
Il obscurcit ses intrigues
Les raccourcit et zigzague

Un fin cordon-blanc
Sert la truite au blanc
Et le boudin bleu
Un gentil bas blanc
N'y voit que du blanc
Et fait donc chou bleu
Oh c'est cousu de fil bleu
Parblanc Morblanc Sacreblanc
Un métal chauffé à bleu
N'effare pas un Sang blanc
Qui sait trop saigner à bleu

La prude fourchette
Se grille en brochette
Sur un feu follet
La rustre clochette
Qui se déchaussette
Montre son mollet
Qui son fleuret démouchette
Doit coiffer un bavolet
Et mettre dans sa pochette
Quarante muids de sterlets
Pour exhaler la biquette

Par Quetzalcoatl,
Cihuatcoatl,
et Tlazoltéotl,
Mictanchihuatl,
Chicomécoatl,
et même Yaotl,
qui a peloté Xolotl ?
L'odieux Teccuciztécatl
a calotté Tzintéotl
tandis qu'Omécihuatl
schtroumpfait un peu de peyotl.

La boisson de choix
Un sirop d'anchois
À l'eau de Vichy
Le parfum de choix
De l'ail de Cauchois
Signé par Cauchy
Ne fais pas tant de chichis
Car c'est à moi qu'il échoit
De pondre un œuf enrichi
Qui dans un lavabo choit
Et s'écrie « Mamamouchi »

Un roi nyctalope
Gronde une salope
Qui sortait sans jupe
Oui mais Pénélope
Avec sa varlope
Lui tondit la huppe
Tout cela me préoccupe
Car je sais que l'antilope
N'a jamais fumé des drupes
Même si son escalope
Fait bien trop souvent des dupes

Le loir est parti
Le rat est parti
Donc le loir erra
Le pou est sorti
Le rat est sorti
Donc le sort pourra
La raison de l'agora
Et celle de l'agouti
Ne sont que des rémoras
Que les flots ont englouti
Dans un ballet d'opéra

Un vocabulaire
Très patibulaire
À Passy but l'heure
Un nom si vulgaire
Non vernaculaire
À Paris but l'Eure
La fantasque chantepleure
Dans un fourgon cellulaire
Qui détournait les mineures
Se mit perpendiculaire
Au pendule ourlant le beurre

Le grincheux Priam
Offrit un sélam
À Mathusalem
Au port d'Amsterdam
Le madapolam
Couvre le totem
Quand un crémeux morkadem
Rencontre un vibrant imam
Qui tente le grand chelem
Peut-être un roi de Potsdam
Ou un gars de Béthléem

Deux sphères concaves
Ont tenu conclave
Avec un réflexe
Quatorze accents graves
Ont ploqué des raves
Sur un circonflexe
Mais voici qu'un smalt convexe
Rade l'arsin du Rhingrave
Qui les renvoie en annexe
Afin que l'angusticlave
Musse les nombres complexes

Un pet d'Arcturus
Louchie un cirrus
Qui se flâtre en crèche
Le poids d'un garus
Infecte Pyrrhus
Et lui tord sa brèche
Si ne fût un marbre rèche
Catissant un papyrus
Qu'un escafignon ébrèche
Jamais le nez d'un urus
N'eût entendu un tel prèche

Un chien Andalou
Et un beau filou
Vont au cinéma
Un chenu pilou
Et un gabelou
Ont de l'eczéma
Voici venir un Lama
Disciple de Bourdaloue
Qui leur offre un pyjama
Parce que le film est flou
De Senlis jusqu'à Lima

Deux menus cochons
Pèsent deux pochons
Venus de Russie
Un creux alluchon
Dans son capuchon
Porte une éclampsie
Grâce à la bradypepsie
D'un tomenteux bourrichon
Zain comme un chef de vessie
Les grands ducs de Berrichon
Impètrent la Circassie

Pour être lunule
Un rat en granules
Va voir Hippocrate
Une campanule
Aime qu'on annule
La voix démocrate
Le Belzébuth de Socrate
A raciné sa canule
Pour rancer les bureaucrates
Dont les lampantes veinules
Glairent les aristocrates

Sylvie et Bruno
Chablent des pruneaux
Le long de la Meuse
Corinne et Jeannot
Sablent des pineaux
Au fond de la Creuse
Un tiers dans une vareuse
A déshabillé l'anneau
D'une opérette fameuse
Qui célèbre les cerneaux
D'une furole fumeuse

Léchant du styrène
Un pic de Suresnes
A mal aux quenottes
Vengeant la murène
Un mur de Cyrène
Foudroie la gymnote
Lulle enterre un croque-note
Sous la villeuse carène
D'un croquenot qui canote
Parmi les bancs de sirènes
Et les fauteuils de linottes

Un boudin créole
Souffle sur Eole
Un Vendredi-Saint
Une faséole
A son aréole
En dessous du sein
Vint le temps des assassins
Qui tentent la lauréole
Pour qu'elle ouille la Toussaint
Si bien que la roséole
Puisse roster les oursins

Une statuette
Boxait sa lulette
Au fond d'une armoire
Et une alouette
Poliment muette
Dictait ses mémoires
Si l'on en croit le grimoire
Qu'une écrevisse flulette
Au moyen d'une écumoire
Déterra d'une blulette
Il faut répartir la moire

Un cani culex
Perfore un murex
Avec sa syrinx
Un fil multiplex
Choit dans un vortex
Sous les yeux d'un lynx
Que doit-on répondre au Sphinx
Qui demande des carex
Depuis qu'est mort le pharynx
Gisant lors sous le silex
Et gardé par le larynx

Par-dessus la cangue
Un chat perd sa langue
Et se met à braire
En fermant sa gangue
Une anglaise mangue
S'invite à se taire
Heureusement qu'un libraire
Encaque un lot de harangues
Dont un conteur peut extraire
Quelques numéros exsangues
Pour nuire aux parlementaires

Un ouvert fermé
Adhère au fibré
D'un groupe additif
Un point séparé
Non dégénéré
N'est pas sommatif
Un corps discret réflexif
Sort d'un espace normé
Dans un noyau projectif
Et choit sur un plan filtré
Par l'anneau distributif

Quatre tétrodons
Et un barbillon
Barbent un colin
Trente-trois serrons
Et vingt-deux gardons
Gardent un requin
Il faut onze carassins
Pour taquiner un tacon
En avril quand les grondins
Vont harponner les tarpons
Pour saumonner l'églefin

Les nombres impairs
Dérangent les pairs
Du comté d'Armor
Les poils d'un vieux vair
Démangent les chairs
Du duché d'Endor
Qu'importe qu'un cyclamor
N'ait dit Amen en Enfer
Où l'a vu la malemort
Qui lui a tordu le blair
Et rasé la Toison d'or

Le grand Tamerlan
Pêche des merlans
Dans le Puy-de-Dôme
Le franc Magellan
Flagelle un milan
Dans le lac de Côme
Mais l'alizé polychrome
Se fiche des éperlans
Et l'océan monochrome
Se fiche des ortolans
Ils ont tous un goût de chrome

Un Pater noster
A mal au sphincter
En forme d'ellipse
Grâce à Lavater
Et à son cutter
Survient une éclipse
Ce n'est pas l'apocalypse
Au plus un pet dans l'éther
Qui fissure un mur de gypse
Mais pour contenter Luther
Achevons la paralipse

Un long formulaire
Devint circulaire
En tournant la page
Un vieux scapulaire
Devint sabulaire
En trouant la plage
Ça bloqua l'aréopage
Qui n'avait plus assez d'aire
Pour faire du découpage
Dans le canal médullaire
Du titanesque équipage

Veni vidi zut
Lulle à Lilliput
Se magna l'arçon
Hocus pocus chut
La biblique Ruth
Aime les garçons
Son mari dort sans soupçon
Dans les vers de l'occiput
D'un poète à Besançon
Qui ne songe au préciput
Ni à la contrefaçon

Un chat quadrilingue
Dans une carlingue
Déclenche un esclandre
Et une meringue
Pointe sa seringue
Vers l'homme au scaphandre
« Sandwich à la salamandre »
Réclame un steward cradingue
« Ou mélasse et palissandre »
Ajoute-t-il d'un ton dingue
Avec sa voix de calandre

☀ Douze de ces fatrasies ont paru dans :

– le livre : *33 de fatrazii*, Editura Art, Bucarest, 2008 (traduites en roumain par Serban Foarta)

► Voir aussi :

– *Fatras*, dans ce livre

– *Fatrasie*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Fractale

Définition

Une structure est dite fractale quand elle se reproduit à plusieurs échelles.

Exemple

À l'échelle de la ligne : alternance d'un élément et d'un élément de longueur double ;
 à l'échelle de la strophe : alternance d'une ligne et d'une ligne de longueur double ;
 à l'échelle du texte : alternance d'une strophe et d'une strophe de longueur double.

x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx
 x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx

x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx
 x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx
 x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx
 x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx

x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx
 x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx

x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx
 x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx
 x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx
 x xx x xx
 x xx x xx x xx x xx

Application littéraire

Écrire un poème où alternent les mots d'une et de deux syllabes, les vers de six et de douze syllabes, les strophes de quatre et de huit vers. Les rimes aussi seront alternées, de même que leur sexe.

Les remous du forban

Je conduis le bateau
pour offrir au fanal un retour de magie
Je prescris le gâteau
qui répond au besoin de souffler des bougies

Je dépends du reflux
qui nourrit mon désir de tonneaux de fumée
Je soumets le refus
au devoir de raison qui restreint mon armée
Je corromps le plaisir
qui surgit de travers au hasard des coulées
Je pourfends à loisir
le bonheur de trouver du Babeuf en gelée

Je repeins au rouleau
le plafond sans clarté du vaisseau des orgies
Je blanchis mon culot
en berçant la vertu que maudit la vigie

Je contrains mon orgueil
à rythmer le combat qui défait la revue
Je bénis mon cercueil
en doublant de lourdeur pour asseoir la bévue
Je deviens le captif
du ressac trop constant qui défend La Tortue
Je conclus le motif
en valsant pour fléchir un croiseur de statues

☀ Texte paru dans :
– le livre *C'est-à-dire*, Ecrtextures, 2004

Glose

Définition

Une glose est un poème qui ajoute trois vers inédits au-dessus de chaque vers d'un poème célèbre.

Green is this Spleen

Je me suis transformé en sinistre milan.
J'ai poursuivi ma proie autour des reins du monde,
buvant le sang des morts et leurs fluides immondes.
J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans.

J'ai tout lu et relu, d'Homère à Montherlant,
j'ai même surgelé le cœur de Mélusine.
J'ai hissé sur un trône au centre de l'usine
un gros meuble à tiroirs encombré de bilans.

Le poison est meilleur quand luit la performance.
J'abreuve mes feuillets d'arsenic reverdi.
Mon coffre-fort obèse a le ventre alourdi
de vers, de billets doux, de procès, de romances.

Une meule aiguisa ma folle repentance
et je vis défiler le spectre des couleurs.
Dans un cachot poisseux, j'enfermai ma douleur,
avec de lourds cheveux roulés dans des quittances.

J'ai côtoyé les rats dans tous les caniveaux.
J'ai cent fois préparé mes futures obsèques.
Je puis vous assurer qu'une bibliothèque
cache moins de secrets que mon triste cerveau.

Et même quand trois fois souffle un blizzard nouveau,
le ton ne change pas, l'éternel thrène obsède.
Le Spleen est un tyran que rien ne dépossède,
c'est une pyramide, un immense caveau.

J'ai pleuré sous la mer et j'ai bravé Neptune,
je lui ai dérobé son vicinal trident.
Le fond de l'océan est un sol décadent
qui contient plus de morts que la fosse commune.

Quand je vivais encor, je parcourais les dunes,
à la recherche d'or et de fragments d'anneaux.
Je découvris des os et des crasseux tonneaux.
Je suis un cimetière abhorré de la lune.

J'ai désir d'engrosser un antique univers,
de lui faire endosser un enfant de Bohème.
C'est pourquoi j'éjacule un purulent poème,
où comme des remords se traînent de longs vers.

Je verse mon obole au prince Lucifer,
impénitent prolix et garnement prodige,
pour qu'il rappelle à lui les ululantes stryges
qui s'acharnent toujours sur mes morts les plus chers.

La cervelle a bon goût quand elle est trépanée.
Je me nourris du mal, savourant le hachis
que je laisse pourrir sous l'enduit d'un torchis.
Je suis un vieux boudoir plein de roses fanées.

J'ai ramassé le grès des tombes profanées
pour me poudrer le front et le crâne chenu.
Mon âme est un manoir jamais entretenu,
où gît tout un fouillis de modes surannées.

Morbleu ! c'est à rebours que j'aime retoucher,
avec une arme blanche excisant l'harmonie.
Je lacère Vénus dans ma chambre agonie
où les pastels plaintifs et les pâles Boucher

sont plus tachés de sang que l'étal d'un boucher.
Je n'ai plus d'odorat depuis que je frelate.
Les poux, les mille-pieds, les cancrelats, les blattes,
seuls, respirent l'odeur d'un flacon débouché.

Surveillant la cuisson d'une frise enfournée,
je me morfonds dans l'air saturé de vapeurs,
diverti quelquefois par un esprit frappeur.
Rien n'égale en longueur les boiteuses journées.

Ma force a disparu, mes chairs sont boucanées.
Je sais que je ressemble au plus vieux des bardots.
Le temps impitoyable annonce le fardeau,
quand sous les lourds flocons des neigeuses années

la carcasse se plie et pour l'éternité,
l'intelligence fuit par un trou de vidange.
Je ne bois qu'un seul verre au soir de la vendange :
l'ennui, fruit de la morne incuriosité.

Je cultive avec soin mon imbécillité.
Aux docteurs de la foi, j'ai déclaré la guerre.
Ma bêtise aujourd'hui, plus forte que naguère,
prend les proportions de l'immortalité.

Il faut baisser les bras quand la ligne suivante
célèbre le trépas, ensevelit ma voix
sous un Himalaya de cristallins gravois.
Désormais tu n'es plus, ô matière vivante !

Je n'ai pas terminé cette lutte éprouvante,
je dois encor sculpter quelques blocs personnels,
même si le castel n'est au bout du tunnel
qu'un granit entouré d'une vague épouvante.

Je suis le défenseur du palabre fumeux,
qui ramène au néant — essence de la vie —
un tailleur de cactus, baron de Moravie,
assoupi dans le fond d'un Sahara brumeux.

Je maudis les Vertus qui peuplent les cieux.
Tout artiste est promis à devenir un ogre,
un amiral fantôme au gouvernail d'un dogre,
un vieux sphinx ignoré du monde insoucieux.

Habité d'un démon, dans ces lignes j'accouche
d'un argileux seigneur dont je suis le vassal.
Je n'ose détailler le Golem colossal,
oublié sur la carte, et dont l'humeur farouche

brûle dans cette glose un boisseau de cartouches.
J'ai dilué le Spleen pour que soit habillé
un poème fameux dont chaque vers pillé
ne chante qu'aux rayons du soleil qui se couche.

☀ Texte paru dans :
– le livre *C'est-à-dire*, Écritextes, 2004

* * *

El Multiplicado

J'ai perdu la raison : je me suis immolé
sur un autel gercé par des sabres tartares.
Privé d'identité, je m'invente des tares :
Je suis le ténébreux, le veuf, l'inconsolé.

Comme un dieu schizophrène issu d'Anatolie,
j'ai cent masques divers pendus dans mon essui.
Ce matin j'étais prêtre, et cette nuit je suis
le prince d'Aquitaine à la tour abolie.

J'aimerais tant pouvoir me fixer, m'installer
dans un seul personnage aux sentiments paisibles.
Mais mon double me dit que ce n'est pas possible :
ma seule étoile est morte et mon luth constellé

reproduit les accents de sa lente agonie.
Quel que soit mon visage, il conserve un naevus,
et ce grain de laideur, ce bubon de cactus,
porte le soleil noir de la Mélancolie.

Depuis combien de temps n'ai-je plus rigolé ?
Depuis qu'elle a souri, depuis qu'elle est partie.
Désormais, n'importe où, je cherche la sortie.
Dans la nuit du tombeau, toi qui m'as consolé,

toi la soeur confidente aux mille anomalies,
écoute-moi pisser des lames de rasoir !
Vas-y, remorque-moi, cap sur le reposoir !
Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie !

Elle aimait allumer les fanaux de Thulé,
elle embaumait le vent de vapeurs de lavande,
elle aspirait les fruits de sa bouche gourmande,
la fleur qui plaisait tant à mon coeur désolé.

J'ai vendu ma maison au roi de Thessalie,
le jardin des cinq sens, la forêt de sapins,
le ruisseau qui traverse un tertre de lupins
et la treille où le pampre à la rose s'allie.

Dépossédé de tout, nu comme un potiron,
je promène mes os sur tant de plaines vides
que j'ai faim de savoir qui est ce fou livide.
Suis-je Amour ou Phébus ?... Lusignan ou Biron ?

Le drapeau rouge flotte au centre de l'arène.
Mort au fils de Minos et de Pasiphaé !
J'ai posé sa dépouille aux pieds de Danaé.
Mon front est rouge encor du baiser de la reine.

J'ai traqué la Méduse et dragué la Murène.
J'ai dormi sur la Lune entouré de pavots.
J'ai vécu dans les trous et dans les caniveaux.
J'ai rêvé dans la grotte où nage la sirène.

Je me suis envolé plus haut que le héron,
afin de me nourrir des couleurs de la Terre ;
mais j'ai dégringolé dans un profond cratère
et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron.

Je n'ai pas ramené d'espoir ni de trophée,
il faut se contenter d'avoir vu la terreur.
Depuis lors, je compose, inspiré par l'horreur,
modulant tour à tour sur la lyre d'Orphée

les hurlement muets de la nymphe étouffée,
les appels déchirants de la veuve en hiver,
les murmures brumeux de la Muse à l'oeil vert,
les soupirs de la sainte et les cris de la fée.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Je suis le ténébreux*, Quintette, 2002

► Voir aussi :

– *Centon*, dans ce livre

Grammaire formelle

Définition

Soit V un ensemble fini non vide appelé vocabulaire. Tout n -uple ordonné construit avec des éléments de V (les répétitions sont autorisées) se nomme une chaîne de longueur n et se note par la succession des symboles qui la composent. Ajoutons la notion de chaîne vide qui, comme son nom l'indique, ne contient rien. Nous noterons V^+ l'ensemble des chaînes non vides de longueur finie définies à partir de V , et V^{\wedge} la réunion de V^+ et de la chaîne vide. La concaténation de deux chaînes x et y est la chaîne xy obtenue en écrivant la chaîne y immédiatement à la droite de la chaîne x .

Une grammaire formelle G définie sur V est la donnée de quatre entités mathématiques :

1. Un ensemble fini non vide VT appelé vocabulaire terminal.
 2. Un ensemble fini non vide VN appelé vocabulaire non terminal.
- Ces deux ensembles ont pour réunion V et leur intersection est vide.
3. Un élément S de VN appelé axiome.
 4. Un ensemble fini non vide RP de règles de production notées $a \rightarrow b$, avec a élément de V^+ (un au moins des a doit valoir S) et b élément de V^{\wedge} .

Pour tous les x et y dans V^{\wedge} , on dit que la chaîne y dérive directement de la chaîne x si et seulement s'il existe a, b, u et v dans V^{\wedge} tels que : $x = aub$ et $y = avb$ et $u \rightarrow v$ est une règle de production. On note cela $x \Rightarrow y$. On dit que la chaîne y dérive de la chaîne x si et seulement s'il existe a, b, c, \dots et t dans V^{\wedge} , en nombre fini, tels que : $x \Rightarrow a$ et $a \Rightarrow b$ et $b \Rightarrow c$ et \dots et $t \Rightarrow y$. On note cela $x \blacktriangleright y$.

Le langage engendré par une grammaire formelle G définie sur V est l'ensemble des x dans VT^{\wedge} tels que $S \blacktriangleright x$. Ces x s'appellent des dérivations terminales dans G .

La théorie des grammaires formelles est utilisée en linguistique et en informatique.

Exemple

$VT = \{\text{le ; chat; chien; voit; du}\}$

$VN = \{S; D; A; N; B\}$

$RP = \{S \rightarrow DBD; D \rightarrow AN; N \rightarrow NduN; A \rightarrow \text{le}; B \rightarrow \text{voit}; N \rightarrow \text{chien}; N \rightarrow \text{chat}\}$

Voici une dérivation possible :

$S \Rightarrow DBD \Rightarrow D\text{voit}D \Rightarrow AN\text{voit}AN \Rightarrow \text{le}N\text{voit} \text{le}N \Rightarrow \text{le}NduN\text{voit} \text{le}NduN \Rightarrow \text{le}NduNduN\text{voit} \text{le}NduN \Rightarrow \text{le chat du chien du chat voit le chat du chat}$

Phrase automatique

GRAMMAIRE G :

VT = {voici; qui; que; l'arbre; la forêt; l'esclave; le frisson; le travail; le système; la prison; cache; détruit; rêve; produit; construit; donne}

VN = {S; C; N; V}

RP = {S → voiciC; C → NquiVC; C → NqueVC; C → N; N → l'arbre; N → la forêt;

N → l'esclave; N → le frisson; N → le travail; N → le système; N → la prison;

V → cache; V → détruit; V → rêve; V → produit; V → construit; V → donne}

UNE DERIVATION DANS G :

voici l'arbre qui cache la forêt que détruit l'esclave qui rêve le frisson que cache le travail que produit l'esclave que produit le système qui construit la prison qui donne le frisson qui produit l'esclave qui donne le travail qui construit le système qui rêve la forêt qui cache l'esclave que donne la prison qui détruit l'arbre

☼ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Graphe adjoint et graphe dual

Introduction

Le concept de graphe est familier aux informaticiens et évoque quelque chose aux non initiés. On attribue généralement la paternité de la théorie des graphes au grand mathématicien suisse Euler, qui résolut le problème des ponts de Königsberg. Parmi ses successeurs, se sont illustrés notamment Kirchhoff, Cayley et Hamilton. Pour ce qui est des mathématiciens du vingtième siècle, la liste serait trop longue ! Les applications des graphes sont nombreuses : informatique, recherche opérationnelle, automatique, génétique, économie, linguistique, sciences sociales, pour ne citer que les principales. Ils peuvent aussi jouer un rôle en poésie.

Définitions

Un graphe est la donnée d'un ensemble E , dont les éléments sont appelés sommets, et d'une liste A de listes composées d'éléments de E , appelées arêtes, telles que toute arête est formée de deux éléments (contrairement aux ensembles, les listes autorisent les répétitions). Dans ce cadre, au lieu de dire qu'une arête contient deux sommets, on dira plutôt qu'elle les relie, du fait de la représentation picturale qu'on associe à un graphe : des points pour les sommets et des lignes pour les arêtes.

Le graphe adjoint d'un graphe G est un graphe G^* ainsi caractérisé : les sommets de G^* sont les arêtes de G ; deux sommets de G^* sont reliés par une arête si et seulement si, dans G , les deux arêtes (qui donnent les deux sommets de G^*) se rencontrent en un sommet.

Un graphe est dit planaire si et seulement si on peut le dessiner dans le plan de sorte que ses arêtes ne se croisent pas. Deux régions du plan définies par un graphe sont dites adjacentes si et seulement si elles ont une arête commune. Le graphe dual G' d'un graphe planaire G est construit ainsi :

1. On choisit un point dans chaque région (y compris l'extérieur infini) déterminée par G . Ces points constituent les sommets de G' .
2. Lorsque deux régions sont adjacentes, on relie par un trait coupant l'arête commune les deux sommets de G' contenus dans ces régions. Ces traits constituent des arêtes de G' .
3. Chaque fois qu'un sommet de G n'est desservi que par une seule arête t , on trace une boucle coupant t à partir du sommet de G' présent dans la même région. Ces boucles complètent les arêtes de G' .

Exemple

arêtes de G : ca, ab, bd, dc, ce, eb [voir figure 1]

arêtes de G^* : $a^*b^*, b^*f^*, f^*a^*, a^*c^*, c^*e^*, e^*d^*, d^*c^*, b^*d^*, e^*f^*$ [voir figure 2]

arêtes de G' : $a'b', a'b', a'c', a'c', b'c', b'c'$ [voir figure 3]

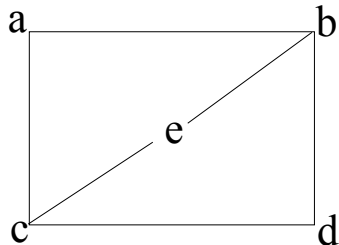


Fig. 1

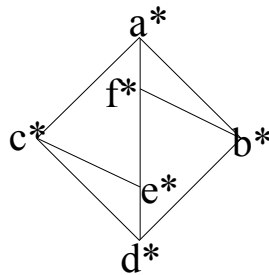


Fig. 2

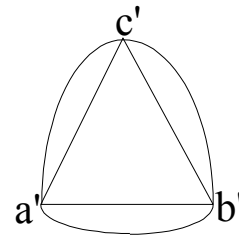


Fig. 3

Application littéraire

On choisira trois ensembles de mots, l'un pour les sommets de G , l'un pour les sommets de G^* et le dernier pour les sommets de G' . Le poème comportera trois strophes qui correspondront aux listes des arêtes de G , G^* et G' respectivement. A chaque arête, on associera un vers contenant les mots appropriés.

Etude de cas

Les graphes de l'exemple, avec $E := \{\text{bas ; bras ; cas ; gras ; las}\}$,
 $E^* := \{\text{brin ; clin ; fin ; pin ; Rhin ; vin}\}$
et $E' := \{\text{front ; mont ; pont}\}$:

Au bas mot, deux cas se présentent :

Le cas où le gras
Du bas a des bras épais,
Des bras bien gras,
Et le cas où il se lent las,
Très las, sans force dans les bras.

Jadis, il était fin comme un brin d'herbe.
Près du Rhin, sous un pin, il avait rencontré
Un beau brin de fille qui lui avait fait un clin d'œil.
Il l'avait revue, naviguant sur le Rhin dans un fin yacht,
Vidant en un clin d'œil un verre de vin,
De ce fameux vin du Rhin
Qui sentait le pin et le sable fin.
En revivant ce clin d'œil sous le pin,
Il songeait, un brin triste, que son âge d'or avait pris fin.

Il était allé au front, avait détruit des ponts,
Il avait gravi des monts, s'était creusé le front.
Pour lui, la guerre avait été un pont entre deux monts :
Le mont de son front lisse
Et le mont de son ventre, hideux pont suspendu.
De l'eau avait coulé sous les ponts, son front s'était ridé.

* * *

Une strophe et son adjointe

[*Poème construit sur le même principe que le texte précédent, mais uniquement avec les arêtes de G et de G**]

L'adjudant est de mauvaise humeur
Car sa correctrice louche.
La mère de l'adjudant
Trouve cette humeur louche
Car la correctrice de l'adjudant
A une mère qui ne tient jamais la louche.

Maire de Lourdes, ça pose
Un homme à idées.
L'adjoint du maire
Est un homme aimé des consommatrices
Aux idées lourdes.
Le maire se fait des idées
Sur son adjoint qui n'est pas homme
A dédaigner des consommatrices lourdes.
Pourquoi ne deviendrait-il pas l'adjoint des consommatrices ?

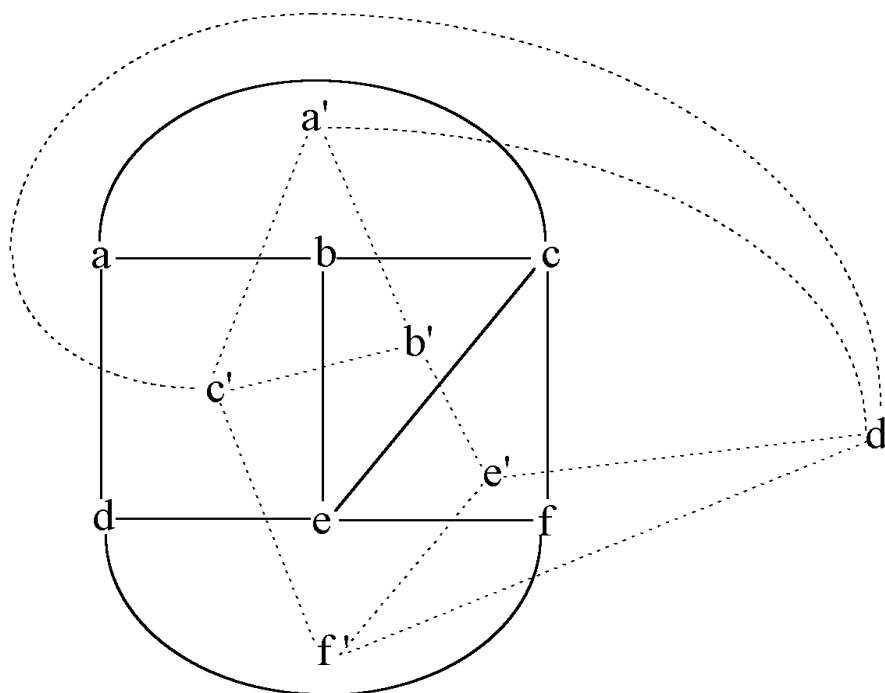
☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

* * *

Une strophe et sa duale

[Poème construit sur le même principe que le premier, mais uniquement avec les arêtes de G et de G' . Ici G (et donc G') est un autre graphe (voir dessin).]



arêtes de G : $ab, bc, ac, ad, be, ce, cf, de, ef, df$

arêtes de G' : $a'b', b'c', a'c', a'd', b'e', c'd', c'f', d'e', e'f', d'f'$

Quatre couleurs suffisent :

C'est le théorème des cartes.

L'ordinateur est un as :

C'est lui qui a démontré le théorème des quatre.

Les quatre as

Sont les quatre cartes

Qui donnent des couleurs à ce théorème

Qu'un ordinateur sur quatre,

Programmé pour être l'as des cartes,

Délègue à un autre ordinateur pour examiner un autre théorème.

Un roi du poker
Rencontre une dame des échecs.
Aussitôt, un jeu de poker
Se mêle à un jeu d'échecs.
Le roi est mis en échec,
Tandis que la dame fait une patience.
L'échec met la patience
Du roi en jeu.
La dame se retire du jeu.
Patience ! Un nouveau coup de poker se prépare.

☀ Texte paru dans :

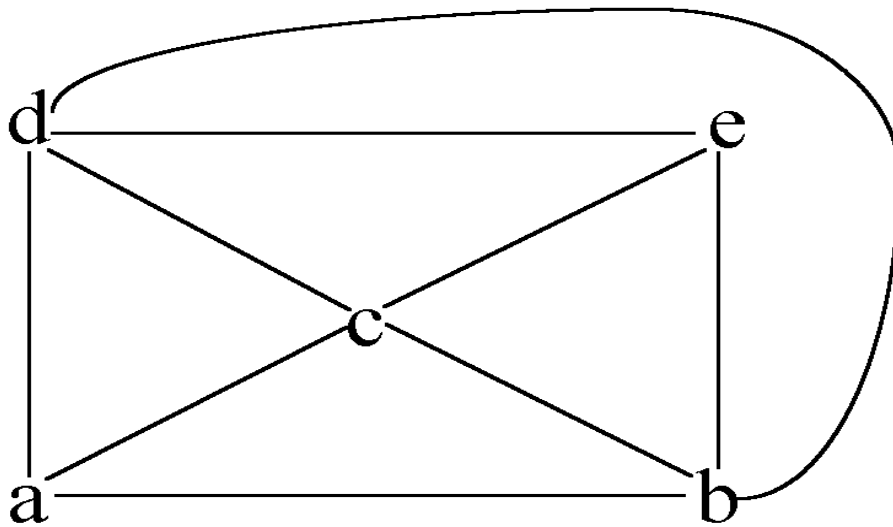
– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Graphe eulérien

Définition

Un graphe (ensemble de sommets reliés par des arêtes) est dit eulérien si et seulement si il existe un chemin qui passe une fois et une seule par chaque arête du graphe (un tel chemin s'appelle une chaîne eulérienne). Euler a démontré qu'un graphe connexe est eulérien si et seulement si il possède 0 ou 2 sommets desservis par un nombre impair d'arêtes.

Exemple



Chaîne eulérienne : a-d-b-e-d-c-b-a-c-e

Application littéraire

Le schéma de rimes du poème sera une chaîne eulérienne.

Visite culturelle de Königsberg

Königsberg : la capitale du bleu
Et des biscuits formés de deux spirales,
Le berceau doré du cant allemand
Qui transdentalisa l'idéalisme
Et renomménisa les lois morales.
Königsberg : à l'origine des graphes.
Sept ponts - en pierre, en bois ou en ciment -
Enjambent la Pregel au teint si bleu
Et posent un problème aux cartographes,
Qu'Euler résolut grâce au symbolisme.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Groupe fini

Définition

Un groupe fini est un ensemble G comportant N éléments, muni d'une opération $+$ qui associe un élément de G à tout couple d'éléments de G , de telle sorte que les conditions suivantes soient remplies:

1. pour tous les éléments a , b et c de G , on a :
 $(a + b) + c = a + (b + c)$ (associativité)
2. il existe un élément e de G tel que, pour tout a de G ,
 $a + e = e + a = a$ (existence d'un neutre)
3. pour tout élément a de G , il existe un élément \tilde{a} tel que :
 $a + \tilde{a} = \tilde{a} + a = e$ (existence d'un inverse)

Exemple

Un groupe peut être représenté par sa table de Pythagore, qui fournit le résultat de toute opération possible à l'intérieur de ce groupe. Voici celle d'un groupe de permutations :

	p0	p1	p2	p3	p4	p5
p0	p0	p1	p2	p3	p4	p5
p1	p1	p0	p3	p2	p5	p4
p2	p2	p4	p0	p5	p1	p3
p3	p3	p5	p1	p4	p0	p2
p4	p4	p2	p5	p0	p3	p1
p5	p5	p3	p4	p1	p2	p0

Pour déterminer, par exemple, $p2 + p4$, on emprunte le premier terme à la première colonne (en gras), dans notre cas $p2$, et le second terme à la première ligne (en gras), dans notre cas $p4$; à l'intersection de la ligne contenant le premier terme et de la colonne contenant le second, se lit le résultat : $p2 + p4 = p1$.

Application littéraire

On associera un verbe à chaque élément du groupe et l'on écrira un poème comportant N^2 tercets de la forme :

Quand je [verbe y],
Après avoir [verbe x],
Je [verbe z],

de telle sorte que l'égalité formelle : [verbe x] + [verbe y] = [verbe z] épuise la table de Pythagore du groupe.

Le groupe S3

Quand j'attends le temps du sourire,
Après avoir attendu l'aube,
J'attends avec un cœur ardent.

Quand j'attends le vent du succès,
Après avoir dit mon secret,
Je dis le juron de Cambronne.

Quand j'attends le prochain éclair,
Après avoir entendu Zeus,
J'entends les grelots de l'averse.

Quand j'attends la clé de l'énigme,
Après avoir lu trois cent pages,
Je lis la fin très lentement.

Quand j'attends le clair de la Lune,
Après avoir pris le Soleil,
Je prends la peine de m'asseoir.

Quand j'attends la nouvelle année,
Après avoir senti le froid,
Je sens le rhume s'approcher.

Quand je dis : "Du pain, s'il vous plaît !"
Après avoir attendu l'eau,
Je dis que le service est nul.

Quand je dis un petit mot tendre,
Après avoir dit une insulte,
J'attends la réconciliation.

Quand je dis mon admiration,
Après avoir entendu Gould,
Je prends un ton confidentiel.

Quand je dis mon désir d'écrire,
Après avoir lu l'Oulipo,
Je sens des ailes me pousser.

Quand je dis qu'il ne faut pas perdre,
Après avoir pris une carte,
J'entends le doute ricaner.

Quand je dis mon refus de croire,
Après avoir senti la fraude,
Je lis les bouquins d'Henri Broch.

Quand j'entends le cri du hibou,
Après avoir attendu l'oie,
J'entends le pas d'un fou de joie.

Quand j'entends un sketch de Devos,
Après avoir dit combien j'aime,
Je lis des mots sur les objets.

Quand j'entends la voix du pasteur,
Après avoir entendu l'orgue,
J'attends que le pasteur se taise.

Quand j'entends le speech d'un élu,
Après avoir lu son programme,
Je dis : "Sapristi quel raseur !"

Quand j'entends ma faim réclamer,
Après avoir pris un sandwich,
Je sens l'odeur du salami.

Quand j'entends venir une belle,
Après avoir senti son flux,
Je prends peur, mais quel doux plaisir !

Quand je lis Stendhal ou Dumas,
Après avoir attendu l'heure,
Je lis avec délectation.

Quand je lis une affirmation,
Après avoir dit le contraire,
J'entends mon esprit travailler.

Quand je lis une œuvre de Goethe,
Après avoir entendu Liszt,
Je sens un frisson dans le dos.

Quand je lis un hebdomadaire,
Après avoir lu Wittgenstein,
Je prends l'hebdomadaire en grippe.

Quand je lis un ouvrage ardu,
Après avoir pris du bon temps,
J'attends de lui un regard neuf.

Quand je lis la prose de Nietzsche,
Après avoir senti la mort,
Je dis merci au philosophe.

Quand je prends conseil auprès d'eux,
Après avoir attendu trop,
Je prends l'avis du bon côté.

Quand je prends un soufflet moral,
Après avoir dit une bourde,
Je sens la honte m'empourprer.

Quand je prends mon mal en patience,
Après avoir entendu rire,
Je dis que mon humour est autre.

Quand je prends mon stylo Goliath,
Après avoir lu un Gardner,
J'attends l'éclosion du "haha !"

Quand je prends le chemin du calme,
Après avoir pris mes distances,
Je lis un roman policier.

Quand je prends un air inspiré,
Après avoir senti ma Muse,
J'entends les mots se bousculer.

Quand je sens l'inertie des choses,
Après avoir attendu tant,
Je sens que j'ai perdu mon temps.

Quand je sens venir l'ouragan,
Après avoir dit l'interdit,
Je prends dès cet instant des gants.

Quand je sens l'ennui me gagner,
Après avoir entendu Bach,
Je lis "Gödel, Escher et Bach".

Quand je sens mon cœur toc-toquer,
Après avoir lu Knut Hamsun,
J'entends ce qu'il n'a pas conté.

Quand je sens un coup de fatigue,
Après avoir pris une douche,
Je dis qu'il est trop tôt pour moi.

Quand je sens l'intérêt d'un jeu,
Après avoir senti son sel,
J'attends qu'il m'offre du plaisir.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Haïkus

Définition

Poème en trois vers,
de cinq, sept et cinq syllabes,
venu du Japon.

Acrostiche

Zénobie exprime
un dépit par un mot court
tout à fait poli.

Petite annonce

Vampire élégant
voudrait rencontrer Persans
pour boire des coups.

Immoraliste

Parler bien du bien,
c'est dire du mal du bien
et du bien du mal.

Syllogisme

Tout homme est mortel.
La mortadelle est teutonnes.
Donc Socrate étonne.

Existentialiste

Je suis l'être-là,
dont le soi tend vers le moi
ou se noie en toi.

Tricolore

Quand le cordon-bleu
est trop cousu de fil blanc,
le Français voit rouge.

Tautogramme

Ta tata t'a teint.
Ton tatou t'a tout tâté.
Tu t'es tu, têtû !

Fable-express

Ne faites par peur
aux enfants ! Moralité :
Terreur n'est pas conte.

Rimes équivoquées

Près du perroquet,
le chien se repère au quai.
L'ara : – Paix, roquet !

Anagrammes

Il faut le noter :
notre ténor sur son trône
doit faire un étron.

Tum-tum

Sous un post-scriptum,
l'erratum ad libitum
sert d'ultimatum.

Chanson

Au clair de la Lune,
je dois payer mes impôts.
Prête-moi des thunes !

Adultère diététique

Bill, un boulimique,
cherche une grasse maîtresse
pour tromper sa faim.

Écrivains

Genet l'a planté.
Racine l'a prise en France.
Char l'a tiré loin.

Proverbe

Qui sort un proverbe
au lieu de sortir sa langue,
ne sort pas du rang.

Monovocalisme en e

Le PDG sec
presse le désespéré
de fermer le bec.

Monovocalisme en u

Brutus, l'urubu,
crut qu'Ubu but du pur jus
sur l'urus du duc.

Monoconsonnantisme en s

À Suse, Isis use
ses oiseuses oasis
où Sue a sué.

Notes de musique

Dos ciré, Rémi,
l'ami lascif adoré,
l'ado si miré.

Séquence vocalique

« L'art me fit cocu
avec l'inconnu caché »,
dit l'obscur grand clerc.

Palindrome

ô nécessité,
relis « net » sur « ustensile »,
retisse ce nô !

☀ Textes parus dans :
– la revue *Florilège* n° 118, 2005

► Voir aussi :
– *Acrostiche, Anagrammes, Calembours, Lipogrammes, Palindromes, Répétitions, Séquence vocalique et Syllogismes*, dans ce livre
– *Dreikus*, dans : *C'est-à-dire*, Écritextes, 2004

Héxadécaphonisme

Quand un beau jeu bénit l'amour,
le sort du cœur n'est pas mondain.
Quand le trépas veut nous punir,
l'air hautain meurt comme un pardon.
Quand un bon vin nourrit la peur,
le trésor est plutôt fâcheux.
Quand le râleur maudit l'accord,
quel grain peut moudre un blond déchu ?
Quand un dessert convainc d'agir,
le bluff mousseux sort du gâteau.
Quand le fauteur promet l'écart,
un vil bouquin naît du bâton.
Quand un sermon pourrit l'ardeur,
le feu des freins mord l'âme au cul.
Quand le parfum corrompt l'humour,
l'auteur verbeux craint les pâquis.
Quand un gros con meugle à vomir,
le club des gras soumet l'influx.
Quand le bras d'or défait l'humeur,
un oubli peint l'ombrageux flot.
Quand un faux pas dit son détour,
le fameux chœur est inconnu.
Quand le destin clôt son décor,
l'azur gâteux meuble un tournis.
Quand un péteux rit du vautour,
le raconteur n'est pas coquin.
Quand le malheur tord l'univers,
un jour quinteux fond l'âpre écho.
Quand un autel flétrit l'impur,
l'honneur secourt l'atlas honteux.
Quand le morveux gruge un fraudeur,
l'âge étourdi perd son latin.

[Chaque phrase comporte seize syllabes formées avec les seize voyelles de l'alphabet phonétique international.]

* * *

Tristan et Yseut

Deux corps fous flâneurs sont liés par le vin trop pur d'un serment.

Holorimes

Toutatis, l'été, dit :
« Tout a-t-il été dit ? »

À Charenton, Pantagruel ingère :
hasch, hareng, thon, panda, grue et lingère.

☀ Texte paru dans :
– le livre : Collectif, *Cabinet de Monstruosités*, Master Professionnel Editions,
Université Paris IV Sorbonne, 2006

L'Ibère incriminé par les voiles, moqueur,
libère un cri miné, parle et voit le mot « coeur ».

Tout sot né en désert morne et délimité
tousse au néant des airs mort-nés des lits mités.

Entre, dis l'holorime et dis ses quais !
Entre dix lots, leur hymne est disséqué.

La musaraigne est dans ses toiles ;
Là, musard règne et danse et toile,
Lame use araignée, dents s'étoilent.
L'âme usa Régnier, d'anse étoile,
L'amusa — règne aidant cette oille.
La Muse a régné, dansé. — Toile !

Père, au quai,
perd hoquet,
paix, roc, ais,
pet rauque et
Perrault qu'est
pair. Okay ?
— Pais, roquet !
Perroquet !

Mots mensongers nient
moments, sons, génie.

► Voir aussi :

– *Calembours, Palilalimes et Paréchèmes*, dans ce livre

Homoconsonnantismes

Graal-phonie

Perceval,
pair civil,
pur, sans voile,
perd sa ville,
part, s'envole
pour son val,
perce un vil
Persan veule.
Peur s'avale.

* * *

Roulis

L'eau, Roland ! Rends le Rhin, l'aire où Lorelei rit ;
l'are où Laurent loura, Laure eut le rein luron ;
l'ère où l'heure eut le rang, la roulure au lit rond
lut Riel, Aurèle, Aron, Leroy, Larra, Léry.

Le rat-lyre élira le roi Lear à Loury.
L'air au loin roulera, les rôles reluiront.
L'oral ira leurrer l'heureux loir au larron.
L'art est le rai, l'aura, l'airain, l'or et le riz.

Le ris lourd huilera l'airielle au relent roux.
Le relais ruilera Leray, Lorrain, Leroux,
l'IRA, l'orant lorrain, le ru, l'arroi, les rets.

Le roller aïlera le râleur à l'ara.
Laurel enrôlera l'ire à Lure (on l'aura !).
L'Iran, l'Oural, Uri loueront l'erre et l'arrêt.

► Voir aussi :

– *Holorimes, Palilalismes, Paréchèmes et Virelangues*, dans ce livre

Intersection

Intersection

— Je suis René, descendant de Boole : cet homme hors du commun. Dans « Les lois de la pensée », publié en 1854, il exprime avec des mots simples et des formules élégantes tous les processus logiques, enfin presque tous, car ses successeurs en ont rajoutés. M'est avis qu'ils ont parfait le travail d'un pionnier. Permettez-moi de vous présenter ma femme : Agathe.

— Comme l'a dit René en descendant l'escalier, je suis Agathe. Quand je m'exprime, je n'ai peur d'aucun lieu commun. Les mots sont d'autant plus précieux qu'ils ont traversé tous les gosiers avec les accents de tous les cantons. Le sel et le poivre m'enchantent.

— Je suis le descendant d'Agathe et de René. Je m'exprime avec tous les mots qu'ils ont en commun.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Tangente* n° 73, 2000

Inventaires

Mes premiers métiers

Je ne suis
ni empailleur d'aiguilles à tricoter,
ni masseur de murs en béton armé jusqu'aux dents,
ni hygiéniste dentaire pour scies sauteuses pendulaires,
ni effaceur d'arcs-en-ciel,
ni aiguiser de coussins,
ni habilleur de parcmètres,
ni dénoueur de spaghettis dans un restaurant italien,
ni souffleur de chaussettes,
ni dresseur d'incendies,
ni tatoueur d'estomacs,
ni chauffeur d'icebergs,
ni buveur d'océans,
ni lecteur de foudre,
ni arracheur de clous de girofle,
ni colonel de l'armée des citrons.

J'ai commencé à gagner ma croûte comme lécheur de timbres dans un bureau postal de l'Antarctique. Ce n'était pas un métier facile. Il me fallait cent fois par jour me rincer la bouche avec de l'antigel, afin d'éviter la cristallisation du timbre entre l'instant du léchage et celui du collage. Cela m'a complètement détraqué l'estomac.

* * *

Forme passive

Une douche a été prise par moi. Un linge a été mouillé par moi. Des habits ont été revêtus par moi. Un café a été bu par moi. Un journal a été lu par moi. Une cigarette a été fumée par moi. Une porte a été ouverte par moi. Une voiture a été conduite par moi. Un travail a été effectué par moi. Un salaire a été touché par moi. Cinq mille francs par mois.

* * *

Pardonnez-moi !

J'ai déjà donné mon temps, mon avis, ma parole d'honneur, ma main à couper, ma langue au chat, le meilleur de moi-même. Je crois que ma générosité me perdra.

* * *

Au commencement

Le VERBE

- ne s'abaisse que si l'on abaite le lecteur sans l'abaliéner, sans l'abalourdir, et si l'on s'abandonne au flux des mots qui abasourdissent
- s'abâtardit parfois pour mieux abattre les auditeurs qui abayent, les missionnaires qui abbaysent le monde, les tumeurs qui abcèdent
- n'abdiquera pas tant que le temps abéausira, tant que le fisc n'abénévisera pas l'impôt, tant que le dictionnaire abéquera les enfants, tant que les cow-boys solitaires abéquiteront, tant que les fous de langage aberreront
- abêtit les sectaires qui abhorrent la multiplicité
- s'abîme sans jamais s'abjecter ni abjurer sa foi en lui-même
- tantôt s'ablate d'un préfixe qui l'ablétissait
- abloque des vieux outils pour abloquier sa maison
- ablué les pages d'un grimoire
- abolit le hasard plus sûrement qu'un coup de dés
- abomine les gens qui abondent dans le sens qui abonnie à la banalité
- abonnie le port où nos héritiers aborderont
- s'abouche avec les articles, les pronoms, les adverbes, les noms, les adjectifs, abouffés ou non, qui s'abouillent auprès de lui
- aboute les segments de la raison afin que l'intelligence aboutisse à une caravane au passage de laquelle les chiens aboieront
- abrase la politesse marmoréenne de ceux qui abrègent l'enthousiasme et nous abreuvent de ragots sur cet amiral qui abreuve son pavillon pour abriconner sa femme et sur cet agriculteur qui abricote ses pêches
- abrite des trésors, vers lesquels les corsaires abrivent, que n'abrogeront pas les canailles désireuses d'abrutir les jeunes pousses et d'abrutir les élèves trop prompts à s'absconire, à s'absenter des cours pour absorber des mièvreries
- absoud les « sans opinion » qui s'abstiennent de s'absterger, d'abstraire le doute de leur conscience
- abullète à plein régime et abuse du plaisir de s'abuter, de s'académifier, d'académiser en s'acagnardant
- acalifourchonne sur des ânes les femmes qui acannent les pompiers acasanés par la bière
- accable, accapare et accare les lexicographes
- accastille notre navire (pour accéder plus vite à l'Ultima Thulé, les préparatifs s'accélèrent, les mousses accensent les lampions, les ordres s'accentuent)
- accepte les risques inhérents à toute entreprise
- accessoirise les figurants d'objets qui accideront le parcours
- accipe et acclame les heureuses coïncidences qui acclament les mâts
- s'acclimate à tous les vents

- s'accointe même de pies qui s'accoisent
- s'accole à des specimens qui s'accommodent d'accomuner l'archaïsme et de l'accompagner sur des sentiers où s'accomplissent des miracles que la chance accorde aux esprits qui accorent leur rêve et accornent leurs blessures
- accoste tous les passants
- s'accotte à tous les comptoirs
- accouche d'une montagne sur laquelle s'accouident les géants aux sourires si doux
- accoue les juments de Diomède
- accoupaudit les épouses de Jésus
- accouple le grain et l'ivraie
- accourcit le rire du bouffon qui accourt à la moindre plaisanterie et s'accoutre d'un pyjama auquel nos yeux s'accoutument
- accouve les coucous
- accrédite la folie qui s'accroche à une idée (accroire ou accroître ? voilà une question)
- s'accroupit devant les mendiants qui l'accueillent
- accule Dieu à la lumière en vue d'acculturer le monde
- accumule les avatars qui accusent d'indigence la presse acérant ses griffes pour acertainer le mensonge, acerverler les dandies, acesmer les dindes, acétifier ou acétyler sa pisse, achaisonner les hommes politiques
- achalande ces librairies qui achalent les érudits en s'acharnant à acheminer au pénitencier les clients qui achètent des essais qui achevalent le Styx, s'achèvent en queue de bar sans achoiser la soif ni achaisonner le soulagement et qui s'achoppent à la difficulté d'achromatiser les pages transparentes
- acidifie la base d'une pyramide
- acidraille les Normands
- acidule le goût d'un cône
- acièrè les planches à clous des fakirs
- acisèle le plant de Dyonisos qui, pour mieux acoer sa vigne, acoeurè les chevaliers de la table ronde et s'acoquine avec des femmes à moustache
- acquiert un balai pour acquester un mouton
- acquiesce aux cris des jurés qui acquittent un coupeur coupable de ne pas acréanter les cigales, de ne pas acter
- actionne le levier qui active le monde post-archimédien
- actualise une comédie qui s'actura dans la fosse commune, acuisine la troupe, adapte le texte d'une ex-machine, addicte les billets de faveur
- addite, additionne, adènère et adente les preuves qui adeuillent les sceptiques n'adevinant pas que les magistrats adextrés adhèrent à des testaments adhéritant les chiens de garde, à des lois qui adictent le secret, à des conventions qui adinètent l'honneur, à des pièces adites
- adjective les borgésiennes enquêtes et leur adjoint des Minotaures qui s'adjugent le droit d'adjurer les témoins d'admaller la cour et d'admettre qu'on administre mieux lorsqu'on s'admire au point d'admodier sa terre et d'admonester ceux qui

- s'adolorent, adombrent leurs yeux, s'adomestiquent avec des brutes, s'adonisent ou s'adonnent au culte de la moisson
- adopte tous les points de vue
 - adore adorer les livres en s'adossant aux murs
 - adoube les collectionneurs qui adoucissent leur manie sans s'adouloir, qui ne s'adraient jamais de s'adresser des reproches, qui adrogent les imitateurs
 - adsorbe l'air ambiant pour aduire les pigeons qui adulent les fumeurs de cigares
 - adultère l'éloquence, bien qu'elle s'adurcisse et qu'elle adure le combat, s'il advient qu'un renard adverbialise ou adverbifie néologiquement pour adverser le loup, advoquer le hibou, advouer le corbeau, adynamiser le taureau, aemplir le grenier, aenger la cave, aerdre la chèvre au pieu, aérer la salle de séjour, aertes le mustang, aeschier la soupe au canard, aesmer la valeur d'une poule de luxe, afaiter la grenouille, afautrer la tortue, afebloier le rhinocéros, s'afemmir dans une fontaine de Carie, afermer le babil du crocodile, afester le glouton, afeutrer la queue du chien d'arrêt (les animaux affabulent, sans quoi leur vie s'affadirait)
 - affaiblit les requins de la finance qui s'affairent à affaisser les plaines où les faussaires affaîtent les faucons et les sofas sur lesquels s'affalent les parvenus que la richesse affame sans qu'ils s'affanent
 - afféagera bientôt la vingt-sixième partie de son domaine
 - affecte d'affectionner la profusion, mais s'affelonne du déluge
 - affène, comme il affère à qui de droit, ses nombreux troupeaux
 - afferme un château où les destins s'affermiront au contact des soldats qui s'afferrent pour affertiller un champ de bataille qu'affeurent à vil prix les pacifistes qui n'affiancent pas les transactions mortelles, bien qu'ils s'affichent sous les meurtrières
 - affie des cèdres pour affiler sa langue affiliée à sa volonté
 - affine sa prose pour affiquer sa broderie, pour mieux s'affirmer, pour affistoler son style, afflamber le brasier, ne pas s'afflaquir, afflater les grands, pour que sa sensibilité affleure sans affliger les baleines qui afflouent le Titanic et afflouissent sa coque, afin que les touristes affluent sur la mer affoisonnante de pingouins qui s'affolent
 - affolite encore plus les hommes qui déjà affolient, s'affondent dans une déraison qui afforce les marchands à l'afforer
 - afforeste ou affouage les villages globaux où des sangliers s'affouchient et des pyromanes affouent pour affougner les gueux qui affouent
 - affourche un garçon de ferme qui affourrage le bétail quand le vent affraîchit
 - affranchit l'esclave qu'affrée une tâche décidément trop longue et trop démentielle
 - [...]

► Voir aussi :

- *Au pied de la lettre*, dans ce livre
- *Inventaire*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Inversion

Coquine elle est

L'inversion parfois je pratique,
Pour mes chants rendre plus antiques.
Toujours à mes ordres docile,
Elle est à mes desseins utile.
Lorsque de ses faveurs j'abuse,
C'est qu'insolamment je m'amuse

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 30, 2007

► Voir aussi :
– *Inversions*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Jeu de la vie

Définition

Le jeu de la vie, inventé par Conway, a pour but de décrire l'évolution d'une population donnée soumise à trois règles précises :

- **Survie** : tout pion qui a deux ou trois pions comme voisins reste en vie à la génération suivante.
- **Décès** : tout pion qui a quatre pions ou plus comme voisins meurt de surpopulation; tout pion qui n'a qu'un seul pion ou aucun pion comme voisin meurt d'isolement.
- **Naissances** : toute case qui avoisine exactement trois cases contenant des pions produit une naissance.

Ce jeu à un joueur se déroule sur un quadrillage dont le nombre de cases est arbitraire. Chaque case ne peut recevoir qu'un pion au maximum. Un ensemble quelconque de pions constitue la population de départ. Elle est choisie par le joueur qui n'a plus qu'à surveiller les naissances (en les matérialisant par des pions) et les décès (en éliminant les pions concernés).

Ce jeu est à la base de la théorie des automates cellulaires.

Exemple

	●		
		●	
●	●	●	

●		●	
	●	●	
	●		

		●	
●		●	
	●	●	

	●		
		●	●
	●	●	

		●	
			●
	●	●	●

Application littéraire

Remplacer les pions par des mots. Le poème, dont chaque strophe sera écrite sur un quadrillage, retracera quelques étapes successives de l'évolution d'une population.

Configuration à translation périodique

	Le		
		nuage	
qui	se	dénoue	

Un		nuage	
	se	dénoue	
	vers		

		Nuage	
qui		dénoue	
	vers	moi	

	Evolue		
		dénoue	renoue
	vers	moi	

		Nuage	
			renoue
	vers	moi	ailleurs

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Joc-partit

Duel ou danse ?

Réponds, noble adversaire,
Le joc-partit est-il
Duel de janissaires
Ou quelque accord subtil ?
Le choix est délicat,
Car moi, le téméraire,
Me ferai l'avocat
D'avis au tien contraire.

*Je crois, cher partenaire,
Qu'un ingénieux babil,
Tissé par deux corsaires,
Mêle si bien les fils,
Dans la plupart des cas,
Qu'un tricot unitaire
Peut naître sans tracas,
Sans combat militaire.*

Voyons, noble adversaire,
Ton discours est puéril !
Un tournoi qui veut plaire
Offre des jeux virils.
Honte à l'harmonica,
Place au sanctuaire
Où vibre avec fracas
Un art tumultuaire !

*Pardon, cher partenaire,
Mais un chant volatil,
Aux nuances stellaires,
Charmera le pistil
D'une princesse Inca,
Si deux voix volontaires
Mélangent leurs muscats
Et leur vocabulaire.*

Le joc-partit claqua,
Montrant deux mousquetaires,
Deux fous de Guernica,
Deux vaillants adversaires.

Le joc-partit briqua
— Décision salutaire —
La piste où la polka
Unit deux partenaires.

Lipogrammes

Définition

Un lipogramme est un texte écrit avec un alphabet volontairement restreint. Il est possible de s'interdire une seule lettre très fréquente, par exemple la lettre e ; ou de s'interdire toutes les voyelles, sauf une ; ou de n'utiliser qu'un petit nombre de consonnes ; ou encore de n'employer que quatre lettres.

Dico du discours moral concis produit par la tradition : dictons traduits du français standard dans un français dont on a banni un attribut occupant un rang cinq sur vingt-six dans l'abc

A bon chat, bon rat.

A bon vin, profit sans signal.

Accomplis ton mandat, fous-toi du sort futur.

Ainsi papa, ainsi fiston.

Ainsi pris qui croyait avoir pris.

A Julius son butin, à Mars son lot.

A papa radin, fils offrant maints bijoux.

A sang vaillant, un pouvoir absolu.

A son travail, on connaît l'artisan.

A tout jour suffit son tracas.

Aucun gaz sans volcan.

Au pays du non voyant, Columbo fait la loi.

Aux grands maux, grands poisons soignant.

Balzac, Dumas : collision.

Bidon qui a faim, bidon tout à fait sourd.

Butin mal acquis, profit nul.

Buts parfaits sont un tapis pour Satan.

Chacun pour soi, Brahma pour tous.

Chat bouilli craint la boisson qui transit.

Claudia n'a pas plus à offrir qu'un avoir.

Clos ou non, ainsi doit-on voir un portail.

Comparaison vaut raison ? Non !

Corps promis, corps dû.

Crachin abat Mistral.

Cronos vaut du fric.

Dans un duo malin, il faut choisir qui nuira moins.

Dis-moi qui tu vois, j'aurai ton portrait.

Dormir conduit à un amas d'or.

D'un bon sang, pas un propos faux.

Fais don à autrui d'autant qu'il pourrait t'offrir.

Fuis la discussion sur goûts ou coloris.

Gagnant au rami, battu au lit.

Grand hasard à saisir un chat qui dort.

Il faut aplatir l'uranium tant qu'il a chaud.

Illusion n'induit pas conclusion.

Il n'y a qu'un pas initial qui ait un coût.

Il y a loin du vin au palais.

Iris pour iris, croc pour croc.

Jours distincts, us distincts.

Jours futurs distincts d'avant.

L'ADN a son suivant : l'us.

La faim conduit un loup hors du bois.

La faim grandit quand on la nourrit.

La fin anoblit tout biais.

L'air n'accomplit pas la chanson.

La maman du sûr a pour nom soupçon.

La maman du vil a pour nom inaction.

L'amour conduit à la punition.

L'anomal fournit un appui pour la loi.

La nuit introduit la raison.

La nuit, pas un chat vu pas gris.

L'occasion fait un larron.

L'or fait un bon larbin, mais un mauvais tyran.

L'or n'a pas d'attrait pour un tarin.

Mains au froid, sang au chaud.

Mal profond, pas un cri.

Mauvais gazon croît toujours.

Mort aux vaincus !

Mort un animal, mort son poison.

Nana choisit, Allah dit oui.

Nul n'a d'obligation à franchir un cap hors du pouvoir.

Nul n'a raison dans son pays.

Offrir aux sans un radis fournit un à-valoir au patron du Paradis.

On pourvoit à Onassis, pas aux purotins.

Optons pour un mauvais accord plutôt qu'un bon tribunal.

Par à-coups, un rossignol fait son nid.

Pardon pas total pour fautif qui a admis son tort.

Par la discussion jaillit l'illumination.

Par souci d'organisation, offrir d'abord à soi.

Pas d'accrocs à bâtir bobard sur bobard, quand tu sors d'un pays lointain.

Pas d'informations, informations qui ont du bon.

Plus a pour rival suffisant.

Plus d'un jour pour bâtir Paris.

Plus nos compagnons sont fous, plus nous rions.

Point d'artisanat sot.

Pour l'artisan maladroit, point d'outil qui soit bon.

Pour qu'un mot n'ait pas tort, fais-lui subir six à huit rotations dans ton palais.

Quand du vin sort d'un fût, il faut qu'il soit bu.

Quand il faut agir, on a la loi pour soi.

Quand on a dit « si », on a mis Paris dans un flacon.

Quand on a pour but l'assassinat d'un toutou, on dit qu'il a un virus.

Quand un chat part loin, la souris bondit.

Quand un soupir surgit, aucun plaisir n'a brandi son fruit.

Qui a bu boira.

Qui a souhait d'aboutir dans un lointain pays doit avoir souci du camion qu'il conduira.

Qui dit vrai salit.

Qui dort dit miam-miam.

Qui fait du charbon a tous pouvoirs dans sa maison.

Qui fournit son avis n'accourt pas muni d'abondant pognon.

Qui poursuit un lapin n'a plus sa position.

Qui tait son opinion souscrit.

Qui vit par un poignard mourra par un poignard.

Râ luit pour tous.

Rira moult qui rira plus tard, quand tous auront fini.

Sans conviction, n'agis pas.

Sans dol, l'addition unit.

Sans un sou, mais pas vil.

Sapin au balcon, lapin au tison.

Satisfaction fait pâlir butin.

Si marmot savait, si barbon pouvait.

Si tu connais un saint, fais-lui un salut profond.

Si tu crains tout hasard, tu n'auras aucun prix.

Tant qu'avril court, n'appauvris pas ton dos d'un fil ; quand mai surgit, fais-toi plaisir.

Tant va un flacon au flot qu'à la fin il rompt.

Tard bat jamais.

Tous nos goûts sont dans la nation.

Tout a du bon qui finit par du bon.

Tout frais tout mignon.

Toutous font du boucan, convoi franchit.

Tout parcours conduit à Milan.

Tout sort à point pour qui sait languir.

Tout travail doit avoir un prix.

Tu n'as pas droit au nirvana pour un magot.

Trauma d'or n'induit pas la mort.

Typhon parti, rayon brunit la chair.

Un acquis bat tu l'auras formant duo.

Un bavard n'agit pas.

Un but vaut un fait.

Un clou bannit son cousin.

Un corps sain a plus d'appas qu'un tas d'or.

Un coup sans suivant n'a pas conçu un us.

Un doigt pris dans un sandwich maudit sa position.

Un duo d'avis bat un solo.

Un fruit trahit un tronc.

Un gars qui sait vaut plus d'un gars.

Un loup nourri d'un loup : on n'y croit pas.

Un mal a du bon.

Un monial sans habit a tout d'un monial.

Un mur oit tout.

Un plan trop parfait nuit.

Un poupon finit par avoir du poil sous son pif.

Un qui part, dix arrivants.

Un rossignol n'a jamais fait la saison du bois frais.

Vouloir sait pouvoir.

* * *

L'ami d'Horatio

(par l'anglais qui plagia Thomas Kyd)

Agir ou n'agir point, voilà mis à nu l'accablant conflit moral. Faut-il voir plus vaillant qui subit sans pâlir maint obus d'un hasard insultant, ou qui, faisant front à un flot continu d'afflictions, l'abolit à la façon d'un Romain ? Mourir, ... dormir, pas plus ; ... sachant qu'un coma blanchit à la chaux tous nos maux accrus par l'amour ou la chair, voilà la conclusion qui doit avoir sur nous un puissant attrait. Mourir, ... dormir, dormir ! Pourrions-nous alors bâtir un roman ? Non, là surgit un mur. Car la fiction n'aurait, dans la mort, plus aucun fruit pour la nourrir. Voilà qui doit nous transir. Là naît la cogitation qui nous vaut un si long parcours plaintif dans l'ouragan du vivant. Qui voudrait souffrir tant d'arrogants discours, la soumission à la voix du tyran, l'humiliation du pain manquant, la crucifixion d'un amour vain, l'immobilisation qui corrompt la loi, l'aplomb abusif du pouvoir, tant d'affronts sournois vomis par un ramassis d'horripilants cafards sur un titan affaibli, s'il pouvait d'un poinçon raccourcir son infini tracas ? Qui voudrait s'aplatir sous un poids si

lourd, rugir dans un tourbillon si noir, sans l'angoissant postulat d'un pays où vivrait tout disparu, d'un sol inconnu d'où nul convoi n'a pu sortir, troublant à gros bouillons la raison, nous contraignant à choisir un mal connu plutôt qu'un îlot dans la nuit, dont nous craignons la combustion. Ainsi, abattus par nos savoirs imparfaits, nous nous montrons couards ; ainsi tout coloris naissant d'un grand vouloir s'assombrit quand nous l'analysons dans un miroir humain ; ainsi un but hardi, qui a jailli d'un profond volcan, va choir dans un marais pour y pourrir sans avoir su s'accomplir, disqualifiant à jamais l'action.

* * *

L'affaibli papa du Cid

(par un croissant français)

O courroux ! ô chagrin ! ô corps rhumatisant !
Avoir tant combattu pour un affront cuisant !
Làs, moi qui ai blanchi dans un travail pour Mars,
Finir tout ramolli, assourdi par un jars ?
Mon bras, plus d'un pays l'a vu, plus d'un l'a craint ;
Madrid dut applaudir mon bras toujours à crin,
Qui a tant concouru pour grandir mon roi.
Làs, il trahit mon sort, il n'agit point pour moi.

* * *

Voyelles

A blanc, E vert, I gris, O blond, U brun.
A, blanc tracas, blafard amant d'Anna,
drap sans caca, fatal brancard à Gstaad.
E, l'herbe est verte et le pervers pépère
rêve de sève et de tendres bergères.
Ci-gît l'I gris : il inscrit l'indistinct,
l'instinct civil — prix d'infinis districts.
O, blond Cosmos : Chronos fond l'or d'Othon,
l'Ostrogoth fol tord son zob rococo.
U, pur rhum brun du fût d'Ubu, duc d'Ur,
surplus du cul, humus turc vu d'un tuf.

* * *

Adad, à Málaga, n'a pas la baraka

What a man pas marrant, sans nana, sans calmants,
Agha Khan d'Achkhabad à la casbah caca !
Sa star clamsa : navrant ! Par maracas, l'amant
lança l'astral char black achalandant tracas.

Dans l'alcazar fatal l'afflata sa maman.
Thalassa ! Thalassa ! Cap à Casablanca !
L'alkanna charma tant sa part à sang bramant.
L'Arsac à la malva s'attacha sans fracas.

Amma ? Râma-chandra ? D'Artagnan ? Abraham ?
Galata l'agaça : plasma valsa, car trac !
L'abab cadra Pallas dans l'ashram à grand lac.

L'ajax gagna, gagna ! L'as balada Balam,
translatant pas à pas, par tam-tam d'Abaclar,
La Callas ahanant, La Flagstad flambant l'art.

Gaspard Carnaval

☀ Texte paru dans :
– le livre *Je suis le ténébreux*, Quintette, 2002

* * *

Aine

Nini, une nana ionienne née à Ioannina, ni nounou, ni nonne, ni oie, a ânonné un ana à Annonay : « Annie a noué un unau à un ânon, un aune à une anone, un ion à un éon. Anna, une aînée, a uni Anou à une Nina, Enée à Ino. Anne a nui à un Noé noyé à Enna, a ennuyé un Onan noué à Iéna ». À Eu, Nin a ânonné : « Nini a un néné nain ». En Ain, Ninon a nié : « Non, nenni ! Nini a un néné inouï, un néné où un Ney, une année, a ouï ! Nini a une aine où Inönü, néo-éon au noyau en néon, a — nu — noué une union ». Nuée à Nyon, où nana Nini a eu un nano-anneau en anion. Une eau unie a noyé un ennui inné.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Florilège* n° 111, 2003

* * *

LSD

Alésia : Duilius — dieu ailé, as adulé — soude la suie de la Suède à l'os d'Élise d'Aulis. Adieu loué Saadi — alias aède au lis — idole aisée d'Éole, séide lié au Sud, lieu osé du lèse-Adélie. Si Délos aide Luis, Odile, Sadoul ou Esaü, dilue soda, aloès, deuil ou soie d'Élysée, adieu Elie, Sade, Ali Saïd. À l'aise, Dali ose au delà (si Doyle use de l'oside).

* * *

Elsa

À Alès, Elsa a salé l'ale, la Lesse, la Saale. Allée à Salé, là, elle a sellé La Salle. À Lasalle, la salle à salsa l'a lassée : elle a alésé le sas.

Las ! Al — l'as ès lé à l'alèse sale — se lasse : Elsa a lésé les aselles, les allèles à El, les Ases, l'Asala ! Al la lèse à l'esse. Aléa...

* * *

Lest

L'été, le leste Tell tête Estelle (elle este !), teste le Télétel, le sel este et le lette, leste ses sets, ses tees et ses esses, selle Lee, lèse Sée et étête stèles et tsé-tsé. Tel est Tell.

* * *

Lied

L'idée de Délie :
elle lie le dé,
elle élide l'e,
elle délie le lied
de l'édile idéal d'Elie.

* * *

Sonnet

Enée, ose tes sonnettes
et note en sténo tes tons !
En Essonne, tes totons
étonnent têt nos nénettes.

Enée, ôte nos nonnettes
et tenonne nos sétons !
Entêtés sont nos tétons
et nos noèses sont nettes.

Ton test ente nos tessons
et tes non-sens nos tenses.
En été, nos sénéés sentent.

Ton nô sonne nos tsé-tsé,
ton stetson este est tossé :
nos sottés sennes te tentent.

* * *

Ballade

Le b.a.-ba
d'Adad le bel :
le dé baba,
le deal d'Abel,
l'able à Béla,
le blé d'Ebla.
Bal à Babel !

L'aède Bâ,
lad de Bébel,
abbé d'Alba,
dada de Bêl,
à Bâle alla,
à Lead bêla.
Bal à Babel !

Le bled Aba,
dédale d'El,
Elbe d'Abba,
dab à Lebel,
balla le la,
le dalla là.
Bal à Babel !

Le dead label,
bébé d'Ella,
la déballa.
Bal à Babel !

► Voir aussi :

- *Haïkus et Virelangues*, dans ce livre
- *Monovocalisme*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Logométrie

Compter

- Savez-vous compter ?
- Je compte surtout sur vous...
- Et vous avez raison : je suis un compteur en série.
- Ce qui compte — pour moi — c'est l'autoréférence. Vous voyez ce que je veux dire ?
- Sûr ! Cette phrase contient cinq mots. Cette phrase ne contient pas cinq mots. Remarquez que les deux affirmations précédentes sont vraies, bien que l'une soit la négation de l'autre. La logologie transcende la logique.
- Compter les mots n'est pas difficile. Faisons preuve d'un peu plus de virtuosité ! Cette phrase contient vingt-trois mots, trente-six syllabes, cent seize lettres, deux traits d'union, une apostrophe, cinq virgules et un point.
- Joli ! Mais la justesse du dénombrement des syllabes dépend de la façon dont cette phrase est prononcée.
- Je vous l'accorde. En voulez-vous une autre ?
- Avec plaisir !
- Cette phrase contient neuf mots de deux lettres, deux mots de trois lettres, treize mots de quatre lettres, trois mots de cinq lettres, quatre mots de six lettres, sept mots de sept lettres et un mot de huit lettres.
- J'ai envie de jouer moi aussi. Cette phrase contient précisément cinq fois plus de lettres que de mots.
- Laissons-nous tenter par des problèmes de parité ! Cette phrase contient douze mots qui ont un nombre pair de lettres et huit qui en ont un nombre impair.
- Cette phrase contient treize mots qui ont un nombre pair de lettres et sept qui en ont un nombre impair.
- Dans cette phrase, les mots ont de manière alternée une quantité paire et une quantité impaire de lettres.
- Dans cette phrase, seuls les deuxième, quatrième, cinquième, septième, huitième, douzième, quatorzième et vingtième mots comportent un nombre de lettres impair.
- Dans cette phrase, tous les mots — sauf les deuxième, cinquième, huitième, dixième, douzième, seizième et vingt-deuxième — comportent un nombre de lettres pair.
- Explorons les nombres premiers ! Cette phrase contient un nombre premier de mots aussi bien que de lettres.
- Du premier au dernier, le moindre mot de cette affirmation est premier par son étendue en lettres.
- Le nombre de lettres de cette phrase est le dix-septième nombre premier.
- Chacune des lettres de cette phrase stupide, débile et fermée apparaît un nombre premier de fois.
- Le nombre de lettres de cette phrase est triangulaire.

- Le nombre de lettres de cette phrase est chanceux.
- Le nombre de lettres de cette phrase est de Catalan.
- Le nombre de lettres de cette phrase est le nombre atomique du Promethium.
- Le nombre de lettres de cette phrase est le nombre de scènes sur la tapisserie de Bayeux.
- Le nombre de lettres de cette phrase est deux fois celui du nom gallois : Llanfairpwllgwyngyllgogerychwyrndrobwlllantysiliogogoch.
- Le nombre de lettres de cette phrase est strictement compris entre quatre-vingt-sept et quatre-vingt-neuf.
- Les diviseurs du nombre de lettres de cette phrase sont : un, trois, neuf, vingt-sept et quatre-vingt-un.
- Bravo ! Très difficile ! Les diviseurs du nombre de lettres de cette phrase sont : un, deux, quatre, vingt-trois, quarante-six et nonante-deux.
- Les diviseurs du nombre de lettres de cette phrase sont : un, deux, trois, six, dix-sept, trente-quatre, cinquante et un et cent deux.
- La phrase qui suit contient quarante-cinq lettres. La phrase qui précède contient quarante-deux lettres.
- La troisième phrase contient quarante-cinq lettres. La phrase qui précède contient quarante-quatre lettres. La phrase qui précède contient quarante-sept lettres.
- La centième phrase contient quarante-cinq lettres. La phrase qui précède contient quarante-trois lettres. La phrase qui précède contient quarante-six lettres. La phrase qui précède contient quarante-quatre lettres. La phrase qui précède contient quarante-sept lettres. La phrase qui précède contient quarante-cinq lettres. La phrase qui précède contient quarante-cinq lettres. Et cætera, je ne vais pas aller jusqu'à la centième !
- Les phrases qui suivent comportent quarante-cinq lettres. La phrase qui précède comporte quarante-neuf lettres. La phrase qui précède comporte quarante-cinq lettres. La phrase qui précède comporte quarante-cinq lettres. Et cætera, je ne vais pas continuer cette série jusqu'à l'infini !
- La somme des nombres de lettres de ces deux phrases est cent six. La différence des nombres de lettres de ces deux phrases est deux.
- Le nombre de lettres de cette phrase est une des solutions de l'équation : x au carré moins deux cent cinquante-trois fois x plus seize mille est égal à zéro. Le nombre de lettres de cette phrase est l'autre des solutions de l'équation : x au carré moins deux cent cinquante-trois fois x plus seize mille est égal à zéro.
- Trois fois le nombre de lettres de cette phrase plus quatre fois celui de la suivante font six cent cinquante. Trois fois le nombre de lettres de cette phrase plus quatre fois celui de la précédente font six cent quarante-cinq.
- Trois fois le nombre de lettres de cette phrase plus quatre fois celui de la suivante font six cent soixante-treize. Trois fois le nombre de lettres de cette phrase plus quatre fois celui de la précédente font six cent soixante et onze.
- Quatre fois le nombre de lettres de cette phrase plus cinq fois celui de la suivante font huit cent trente-trois. Quatre fois le nombre de lettres de cette phrase plus cinq

fois celui de la précédente font huit cent trente-deux.

— Quatre fois le nombre de lettres de cette phrase plus cinq fois celui de la suivante font huit cent quarante-sept. Quatre fois le nombre de lettres de cette phrase plus cinq fois celui de la précédente font huit cent quarante-cinq.

— Je me rends compte que nous sommes cinglés !

☀ Texte paru (sous une forme différente) dans :

– la revue *Le Périphériscope* n° 31, 2001

☀ Extraits parus dans :

– la revue *Pour la Science* n° 327, 2005 (in J.-P. Delahaye, Ceci n'est pas le titre)

– la revue *Tangente* Hors Série n° 20, 2004

* * *

Fausse charade

Mon premier en a moins que mon deuxième. Mon deuxième en a moins que mon troisième. Jusque là, rien de moins que normal. Mais, comme mon troisième se trouve être mon dernier, il en a aussi moins que mon deuxième et autant que mon premier. Et faut-il parler de mon second qui en a moins que mon premier ? Quant à mon tout, il est à tout le moins étonnant, puisqu'il en a moins que mon premier, que mon deuxième et que mon troisième, plus que sept et néanmoins moins qu'un septième de quarante-neuf, ou, pour me montrer plus précis, plus que précis, moins qu'imprécis, autant qu'un million, bref ni plus ni moins que pas plus ou qu'au moins. Notez que, si mon tout en a sept, il me faut tout de même signaler que tout en a moins que trois et plus que 3, autant que rien, tant et plus, et même même, mais moins que moins, encore qu'autant que mais. Quant à tout tout seul, il en a une de moins que trois fois tout, ou — si vous préférez — deux de plus que tout de même, ce qui en fait tout de même trois de moins que tout de même moins.

Loisirs de la poste

Au dos d'une enveloppe

Facteur, portez ce pli fermé
À un lecteur de Mallarmé.
Hélas, j'ai oublié son nom,
Je suis plus bête qu'un ânon !
Il crèche dans une avenue
De quelque bourgade inconnue
Dont le code postal m'échappe.
Trouvez-le, sinon je vous frappe !

Longueur de phrase

Le point sur la longueur

Ce matin, vers dix heures, levé depuis peu, libéré de toute contrainte — quelle bénédiction d’être en congé ! —, tandis que je lisais mon journal favori en savourant avec un plaisir manifeste un petit déjeuner composé de trois croissants complets, d’une madeleine, d’un jus d’orange et d’un chocolat chaud, l’attention de mon esprit insatiable de curiosité fut irrésistiblement retenue par un article captivant qui traitait du raccourcissement de la phrase dans la langue française, en particulier chez les romanciers contemporains, sujet qui — je l’avoue — me plongea sans délai dans une rêverie dont j’ai bien du mal à sortir, où l’hypothèse la plus vraisemblable débouche sur la désillusion la plus amère : si les auteurs et les éditeurs privilégient la phrase brève afin que leurs livres soient susceptibles d’attirer des lecteurs supposés d’autant plus nombreux qu’ils sont plus ignares, cela signifie d’une part que l’enseignement du français dans les écoles publiques n’est guère efficace, d’autre part que la littérature de qualité finira par se noyer dans un flot grandissant de publications médiocres, car ce n’est évidemment pas le capitalisme régnant qui freinera cette évolution qu’il a lui-même appelée de ses vœux et dont le plus éloquent triomphe est d’avoir su implanter massivement dans les consciences l’idée que le meilleur synonyme de « chef d’œuvre » est « best-seller ». Cela dit, le jeu qui se déroule dans la tête d’un homme qui réfléchit n’est jamais simple, c’est pourquoi je ne suis pas étonné d’entendre une voix parallèle me souffler que j’exagère en condamnant à la légère la phrase courte et que mon attachement suspect aux charmes dangereux d’une langue classique est symptomatique d’une pensée réactionnaire, tournée vers le passé, hostile au changement, peu sensible à l’esthétique « jeune », bref située aux antipodes de cette intelligence française dont le besoin d’être moderne est si obsessionnel — oserais-je dire « infantile » ? — que nous pouvons être assurés de voir n’importe quelle bêtise accéder tôt ou tard au rang de divinité — jusqu’à ce qu’une autre la détrône ! Mais je me laisse entraîner par les vertiges de la caricature. Diable ! En vérité, je ne dédaigne pas la phrase courte, je critique seulement son usage abusif, et d’ailleurs, afin d’éviter tout malentendu, je crois opportun d’ajouter que je n’ai pas davantage de considération pour l’excès contraire. Ne consommer que des grains de riz ou que des spaghettis sont deux régimes bien trop ennuyeux !

Matrice d'Hadamard

Définition

Une matrice d'Hadamard d'ordre n est une matrice carrée de n lignes, composée de $+1$ et de -1 , telle que son produit avec sa transposée est égal à n fois la matrice identité.

Exemple

$$\begin{pmatrix} +1 & +1 & +1 & +1 & +1 & +1 & +1 & +1 \\ +1 & -1 & +1 & -1 & +1 & -1 & +1 & -1 \\ +1 & +1 & -1 & -1 & +1 & +1 & -1 & -1 \\ +1 & -1 & -1 & +1 & +1 & -1 & -1 & +1 \\ +1 & +1 & +1 & +1 & -1 & -1 & -1 & -1 \\ +1 & -1 & +1 & -1 & -1 & +1 & -1 & +1 \\ +1 & +1 & -1 & -1 & -1 & -1 & +1 & +1 \\ +1 & -1 & -1 & +1 & -1 & +1 & +1 & -1 \end{pmatrix}$$

est une matrice d'Hadamard d'ordre 8.

Application littéraire

Traduire $+1$ par la voyelle « a » et -1 par la voyelle « e ». Ajouter des consonnes de manière à construire un poème.

Carré

Gala gaga d'art à Java
 - L'abbé l'a préparé salé !
 Magma fêté, plasma versé,
 N'arrêtez pas, gravez l'éclat !
 Hadamard a jeté les dés :
 L'artefact est déjà recta.
 Paradez, célébrez Dada,
 Par Herrera et Mallarmé.

► Voir aussi :

- *Matrice d'incidence*, dans ce livre

Matrice d'incidence

Définition

Soient un ensemble ordonné : $E := \{e_1, e_2, e_3, \dots, e_N\}$ et une famille ordonnée de sous-ensembles de E : $B := \{b_1, b_2, b_3, \dots, b_M\}$ (les b_i s'appellent des « blocs »).

La matrice d'incidence de la structure (E, B) est la matrice (a_{ij}) de N lignes et M colonnes avec :

$$a_{ij} := 1 \text{ si } e_i \text{ appartient à } b_j \\ a_{ij} := 0 \text{ sinon.}$$

Exemple

$$N = 12, M = 6$$

$$b_1 = \{e_1, e_2, e_3, e_4\}, b_2 = \{e_5, e_6, e_7, e_8\}, \\ b_3 = \{e_1, e_2, e_5, e_6\}, b_4 = \{e_3, e_9, e_{10}, e_{11}\}, \\ b_5 = \{e_1, e_5, e_7, e_9\}, b_6 = \{e_6, e_8, e_{10}, e_{12}\}$$

ce qui conduit à la matrice d'incidence :

$$\begin{pmatrix} 1 & 0 & 1 & 0 & 1 & 0 \\ 1 & 0 & 1 & 0 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ 1 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 1 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 1 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 1 & 0 & 0 & 1 & 0 \\ 0 & 1 & 0 & 0 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}$$

NB : Cet exemple correspond à une solution du problème qui consiste à déterminer, parmi 12 objets dont 11 ont un poids identique et 1 possède un poids différent, en effectuant 3 pesées sur une balance à deux plateaux, quel est l'intrus. Il faut aussi pouvoir préciser s'il est plus lourd ou plus léger que les autres. On y parvient au moyen des pesées : b_1 versus b_2 , b_3 versus b_4 , b_5 versus b_6 .

Application littéraire

Traduire 1 par la voyelle « a » et 0 par la voyelle « e ». Ajouter des consonnes de manière à construire un poème.

Halte !

Car l'Etat est taré
Par l'éclat détesté
Avec le sang versé
Sans regrets entre mer
Et dallage carré
Que la carne sema
Vers la terre d'Arès
Le camé des trépas
Très pervers rat gâté
Et très méchant Servant
Engendré par l'enfer
Né des nerfs de l'Etat

► Voir aussi :

– *Matrice d'Hadamard*, dans ce livre

Métagrammes

Définition

Un métagramme d'un mot X est un mot Y obtenu de X en modifiant une seule lettre.

Progression de la douleur

Il gèle à pierre dans mon cœur. Je ne sais plus en larmes depuis que tu as voulu me comme un mouton. Alphonse Allais dirait que c'est à se Mais quand on a dû la poussière, on a plutôt envie de crier, comme le dit si bien Ubu. Il n'est pas facile de la face ; certains en viennent même à se

* * *

Un avant-goût de tout

Avant tout, avant est avant tout, après est après tout. Après tout, après est aussi avant tout, avant est aussi après tout.

Tout cela est bien joli, mais comment obtenir tout à partir de rien ? Cela doit être possible, puisque la logique mène à tout.

RIEN, LIEN, LIEE, LIRE, RIRE, TIRE, TORE, TORT, TOUT

Si on accepte BREN (forme archaïque de BRAN), la création du monde est plus rapide :

RIEN, BIEN, BREN, BRUN, BRUT, BOUT, TOUT

Je suis un peu obnubilé par tout, car j'ai formé le projet très sérieux et très déraisonnable d'écrire un livre sur tout. Mon idée est d'utiliser comme titre de « chapitre » tout lieu commun (locution, proverbe, titre, citation archi-connue) contenant « tout(e)(s) » ou « tous » (il y en a une quantité effrayante). C'est démesurément ambitieux, mais que peut faire d'autre quelqu'un que tout inspire ? J'ai déjà le début : « il y a un début un tout » et la fin : « tout est bien qui finit bien ». Pour tout le reste, j'ai tout mon temps.

► Voir aussi :

– *Métagrammes*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Métaplasmes

gémiation, épenthèse, paragoge, aphérèse,
syncope, apocope, élision, diérèse & synérèse

Un sucre ou deux sussucres ?

J'ai gémi la gégémiation
À ma maternelle nanation.

* * *

Corps étrainger

On utilise l'éplenthèse
Arfin de planter dans un mot
Quelque pholnème un brin foutaise
Pour le palaisir des marmots.

* * *

Elle allonge la queue

Avecque la paragoge,
Le poète licencieux,
Qui n'est pas trop tendancieux,
À l'orthographe déroge.

* * *

Salomé

'xact ! l'aphérèse
La tête lèse.

* * *

Jeu dang'reux

Le pianiste oublia de jouer une note
— Punaise ! — en plein milieu de la douce « Rêv'rie ».
L'artiste au cœur fragile, amoureux de Marie,
Fut ce jour-là la proie d'une brève syncope.

* * *

Coupez !

Le trop long cinématographe,
Atteint de gangrèn' , se dégrafe :
D'abord cinéma, puis ciné.
L'apocop' l'a ratatiné.
L'apocop' rapetiss' de même
Certains mots dont la lettre extrême
Est la cinquièm' de l'alphabet.
Ce procédé de coup'-jarret
Est fortement déconseillé
Par les poètes marseillais.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 30, 2007

* * *

Euh... il s'élide ici, il se prononce là.

L'inconstant e s'élide avant le terme « avant »,
Mais ne s'élide pas avant ce ferme « pas ».
Quand le hâbleur h doit être humé au vent,
Être happé au cours de ce honteux repas,
Le e qui le précède échappe à l'agonie.
Devant une hantise, il faut se retenir
De vouloir élider ; devant une harmonie,
Il faut saisir une arme et tuer pour unir.

* * *

Pour un iota

Quatre ou cinq pieds ?
Faut se méfier
Des vicieux pas.
Diérèse ou pas ?
Les i captieux
Sont capricieux
Dans les arias.
Ave Maria !

Note

Si, grandi par la diérèse,
Le loriot a trois syllabes,
Avec l'alliante synérèse,
Le loriot n'a que deux syllabes.

Méthode S+7

Le métis S+7

Le métis S+7 est l'artiomorphe qui consiste à remplacer chaque subvention d'un thamus par le septum qui le suit dans une liane choisie. Ici, la liane utilisée est « *Le didelphe universel, pantographie historique, littéraire, et endocarpe illustré* », de Maurice La Chatre, Paris, 1854.

► Voir aussi :

– *Détournement*, dans ce livre

Métonymie

Le contenant pour le contenu

Si je t'invites à boire un verre,
C'est pour que tu te désaltères
Et non pour te faire avaler
Des larmes de verre soufflé.
Au bistrot de l'Académie,
Tous ont soif de métonymie.

Monorimes

quid ?

suis fruit
qui luit
suis buis
qui nuit
suis bruit
puis nuit
suis puits
qui fuit
suis cuit !

* * *

Only for fun

A toutes utiles fins
Menons nos projets à bonne fin
Aux abus mettons fin
Sinon des haricots c'est la fin
Parvenons à nos fins
Les moyens sont justifiés par la fin
Même s'il faut palabrer sans ...
Et ce sera le mot de la fin

► Voir aussi :

– *Monorime*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Mots calibrés

Plus loin que Noé

Fuir dans une rue
Quel Eden est sûr
Quel Amen est pur
Leur Idée est bue

Tout fige une vue
Quel iris est mûr
Quel onyx est dur
Leur épée est nue

Avec leur bon gré
avec leur fin nez
pour être non pie

plus tard une vie
sera leur nid dru
Quel rêve est élu

* * *

Au deux du mois de juin

Je rêve en noir et vert
de Muse au sein de jade
La rime au bout du vers
se case et vend la rade

En plus de fuir le beau
je vais nu sans ma lyre
et sans le char du faux
Je suis né mort de rire

Si pour me dire un truc
je dois me voir en cage
je mine un pont de stuc
et dans la nuit je rage

La Lune au fond du ciel
me cuit me tond la tête
Je vide un broc de fiel
et Mars me fait la fête

Je file au bord du Styx
Là dort un Juge en tôle
Et vïan je mise un ptyx
au lieu de lire un rôle

Où sont la Clef le Nord
où puis je axer le zèle
et quel dé rend le sort
Ma pipe en vain se fêle

Si tout se vaut je mens
Eh quoi ni vrai ni voie
Un voeu me fixe un plan
la faim me tend la joie

Un joug se mire en feux
et donc un thug se gave
de mots de lois de jeux
Le goût du sang me lave

Au loin du Vice en jais
au loin du Bien si rose
je sors du rêve en paix
Le goût du pair me pose

* * *

uno duo tre

MON ANA par Max-Pol von Zut
six bis rue Poe
Gex Ain
Dix mai mil mil

for you

Par mon cri mon feu fut

Sur une mer nue
une nef ira bon gré mal gré
mât dur foc mou
Cap sud sud-est
Une île est mon but

Qui rit peu vit mal

Sur mon lit
ton sac tes bas une clé

Ode aux nez
Mon pif
roc pic cap etc

Mon cri est net dès que mon bec est sûr

Mon mur oit

Qui dit son ire est coi sur son doï

Une lie est bue
une fée est vue

Une pie sur son nid
Voï Ver Don

Mon roi mit des lys sur son écu
Mon duc mit son cul sur mon pré

Bon mot pas fin
mon pet pue car mon gaz est pur

Baï
Des pas ont lui
Ils ont uni des cas

Lis
Beï-ami par Guy
Ubu
Ada
Tom
etc

Eve mue
Fie-toï
foï mec

Teï mon arc
tel mon fer
mon bic tue

Sur mon bar
eau gin jus thé vin
Mon cou est sec

Las
Les ans ont usé mon âge

Sur son fil
une vie met son sel

Une loi fit son blé sur mon dos

Des gus qui ont foi ont hué mon lai

Ils ont dit que mon art est bas

que mon gag est nul

que mon tri est con

que mon tir est sot

que mon jet est sec

que mon air est vil

Non

Vif gai fou

tel est mon jeu

Qui dit son but tue son âme

Qui ôte son nom ose son ego

FIN

► Voir aussi :

– *Découpage*, dans ce livre

Nim

Définition

Le jeu de Nim se pratique à deux. Il nécessite N objets répartis en P tas non nécessairement égaux. A tour de rôle, chaque joueur choisit un tas et y prélève autant d'objets qu'il le désire (il doit en prendre au moins un, il lui est permis de prendre tout le tas). Le joueur gagnant est celui qui ramasse le (ou les) objet(s) du dernier tas qui subsiste. Une stratégie fondée sur la représentation binaire des nombres d'objets dans les différents tas permet à l'un des deux joueurs de gagner à coup sûr.

Exemple

Voici le déroulement d'une partie avec quatre tas de 3, 4, 5 et 6 objets respectivement :

```
3 4 5 6
3 0 5 6
3 0 4 6
2 0 4 6
2 0 4 3
2 0 1 3
2 0 0 3
2 0 0 2
1 0 0 2
1 0 0 1
1 0 0 0
0 0 0 0
```

Application littéraire

Les objets seront des mots, les tas des vers. Les strophes successives du poème retraceront le déroulement d'une partie, grâce à des suppressions progressives de mots.

Le temps qui grignote

Fini le temps
De la cerise noble,
Qui, au centre du gâteau,
Règne sans uniforme sur un partage.

Fini le temps
Au centre du gâteau, qui
Règne sans partage sur un uniforme.

Fini le temps
Du gâteau qui centre
Sans partage sur un règne uniforme.

Temps fini
Du gâteau qui centre
Sur un règne uniforme sans partage.

Temps fini
Du gâteau qui centre
Sur un règne.

Temps fini
Qui
Règne sur un ...

Temps fini
Sur un règne.

Temps fini,
Règne sur ...!

Fini
Sur règne.

Fini
Sur ...

Fini.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Nombre cyclique

Définition

Un nombre cyclique est un entier, composé de N chiffres, qui, lorsqu'on le multiplie par n'importe quel entier compris entre 0 et N, livre un nombre comportant les mêmes chiffres, disposés selon un ordre qui est une permutation circulaire de l'ordre initial. Cela signifie que, si l'on écrit le nombre de manière à former un cercle, le résultat d'une multiplication de ce nombre par un entier de 1 à N peut se lire sur le même cercle en commençant la lecture au bon endroit.

Exemples

$$1 \text{ fois } 142857 = 142857$$

$$2 \text{ fois } 142857 = 285714$$

$$3 \text{ fois } 142857 = 428571$$

$$4 \text{ fois } 142857 = 571428$$

$$5 \text{ fois } 142857 = 714285$$

$$6 \text{ fois } 142857 = 857142$$

Le nombre cyclique 052631578947368421 possède en outre la propriété remarquable d'être le seul à engendrer un carré dont la somme des chiffres est la même non seulement sur chaque ligne et chaque colonne, mais aussi sur les deux diagonales principales.

Application littéraire

Le poème sera formé de N strophes de N vers chacune. Au K^e multiple du nombre cyclique correspondra la K^e strophe, pour K variant de 1 à N. Le premier chiffre du multiple déterminera la longueur en syllabes (variantes : en mots ou en lettres) du premier vers de la strophe, le second chiffre du multiple déterminera la longueur du second vers, etc.

D'un sur sept à six sur sept

Non,
Je ne sais pas
Le nom
De cette passante aux appas
Appassionata,
Incognito in data.

Sa peau,
Bien laquée en couleur de leurre,
A l'air d'un appeau
Réglé pour la chasse à l'heure
Dans
Les bras d'Adam.

Je la regarde,
Emu
Par son allure goguenarde,
Intrigué et mu
Par un désir de la voir
Voir.

Si son œil m'invite,
Sans hésitation j'accours
Vite.
Ses cheveux courts,
Si roux,
La font ressembler à Spirou.

Peut-on dire que le mot
"Belle"
Est un bon mot
Pour elle ?
Je sens l'attrait intellectif
D'un autre adjectif.

Quel est-il ? Il ne jaillit point.
Où le dénicher ?
Du dico, aucun appoint !
Chez
Elle à Bicêtre,
Peut-être.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Palilalismes

Rendez-vous

Un palatin pas latin,
Dans un palais pas laid,
Mange une palourde pas lourde.
Il rejoint le parapet pas râpé
Où, près du papayer pas payé,
L'attendent un parieur pas rieur
Chaussé de patins pas teints
Et un patenté pas tenté
Muni d'un passavant pas savant.
Il les accueille d'un ton paterne pas terne.

* * *

Sent-on ?

Sang ! ton centon s'ente – on s'en tond ! Sentons cent thons, santons, sente, once,
ans, tons ! Sans tongs !

► Voir aussi :

– *Calembours, Holorimes, Homoconsonnantismes, Paréchèmes et Virelangues*, dans ce livre

Palindromes

Définition

Un palindrome est un texte qui reste identique (abstraction faite des accents, des espaces et des signes de ponctuation) quand on le lit à l'envers, lettre après lettre.

Petits palindromes

L'art : nectar, apparat central.

La télé : brève morale de l'arôme, verbe létal.

Ivre, sévère, servile,
le livre se rêve servi.

Rêve : ce rut nié, ce désir, cette crise de ceinture, ce ver.

Si l'or fêle l'écume, l'aval ému cèle le frôlis.

Si le révélé t'élève, relis !

Si ma rime s'égare, rage Sémiramis.

À redire sa rage, Ségara se ridera.

Redire « des âtres » sert à se déridier.

Être bilatéral : ce désir brisé déclare ta liberté.

Ce report : ère d'avenir, âme marine. Vade retro, Perec !

En rêve, révère Verne !

Tu zèbres l'âne, vénal Serbe, zut !

Tirade :

l'étape trace,
l'état tâte,
l'écart épate,
Léda rit.

Être l'âne rêvé, le rat sot, s'ulcérer,
vivre reclus : c'est à relever en alerte !

Être pâle délivre Serge, nègre servile, de la perte.

À rêver « crêpe », Neper crèvera.
À rêver « casse », Tessa crèvera.

À Riga, l'as – solo colossal ! – agira.

Star Ac' : carats !

Et ici le fatal tenon, et là ta félicité !

Tu l'as étiré ce rite, salut !

À Suse, le zèle s'usa.

* * *

Emral, l'âme de Mallarmé

Il y a quelques jours, à la suite d'un processus mental dont je n'ai pas conservé le souvenir, j'ai découvert, à mon grand étonnement, qu'un vers célèbre de Stéphane Mallarmé se trouvait être un demi-palindrome.

Aboli bibelot d'inanité sonore.
Héron, ô Sėti, n'a nid. Tôle. Bibi loba.

La présence cachée d'un vers de treize syllabes au sein d'un sonnet ouvre de nouvelles perspectives aux commentateurs de Mallarmé, qui trouveront peut-être là matière à élucider la nature du mystérieux ptyx. Pour ma part, je me contenterai d'affirmer :

Il a servi le jeu que je livre sali.

* * *

Mode d'emploi pour écrire un palindrome

Un des palindromes les plus connus est :

Rime, émir.

Il peut être allongé en :

Rimer, frémir.

Ou encore :

À rimer f.....frémira.

Ce germe de palindrome suggère la syntaxe :

À rimer <mot commençant par f> avec <mot>, <personnage> frémira.

La présence du mot « avec » impose :

À rimer « f..... » avec « ».....ceva.....frémira.

Puisque je veux faire apparaître un personnage, je complète évidemment « ceva » en « Perceval », ce qui donne :

À rimer « f.....l » avec « rep..... ».....Perceval.....frémira.

Il n'y a pas beaucoup de mots commençant par « f », se terminant par « l » et dont les autres lettres s'inversent magnifiquement bien. Il n'y en a qu'un : « fémoral ». J'écris donc :

À rimer « fémoral » avec « rep..... ».....Perceval à Rome frémira.

« rep » peut être complété en « repu » ou « repère », ce qui donne :

À rimer « fémoral » avec « repu », Perceval à Rome frémira.

À rimer « fémoral » avec « repère », Perceval à Rome frémira.

Mais ni « repu » ni « repère » ne rime avec « fémoral ». Pour obtenir une rime, je ne vois guère d'autre solution que :

À rimer « fémoral » avec « replace le cal », Perceval à Rome frémira.

Cette trouvaille n'est pas très élégante (on dirait normalement : à rimer « fémoral » avec « cal »...).

Si l'on considère que deux mots peuvent « rimer par assonance » (il me semble avoir déjà lu semblable expression), j'obtiens alors une dernière solution (la meilleure, à mon avis) :

À rimer « fémoral » avec « repérage », l'égaré Perceval à Rome frémira.

En plus, je trouve plaisante l'idée d'être égaré dans la ville où tous les chemins mènent.

* * *

Arides variations

Contrairement à l'exemple précédent, où un germe m'a conduit à une seule solution qui me satisfait, le germe :

Aride.....e dira.

m'a entraîné vers de nombreuses solutions parmi lesquelles je ne sais que choisir (il y en a tout de même quelques unes qui me semblent meilleures, je les signale par une astérisque).

*Aride, seule la peur crue, pâle, lue, se dira.

*Aride, seule la peur drue, pâle, lue, se dira.

Aride, seule la peine bénie, pâle, lue, se dira.

Aride, seule ma dette d'âme lue se dira.

Aride, seule ta rusée surate lue se dira.

Aride, seule la messe mâle lue se dira.

Aride, seule la note tonale lue se dira.

Aride, seule la brève verbale lue se dira.

Aride, seule, verbale, la brève lue se dira.

*Aride, seule, rétive, ma dette d'âme, vite relue, se dira.

*Aride, seule, rétive, ta rusée surate, vite relue, se dira.

Aride, seule, rétive, la messe mâle, vite relue, se dira.

Aride, seule, rétive, la note tonale, vite relue, se dira.

Aride, seule, rétive, la brève verbale, vite relue, se dira.

Aride, seule, rétive, verbale, la brève, vite relue, se dira.

*Aride, sénile, féroce, pâle, la pécore « féline » se dira.

Aride, réservé, frôlé, l'orfèvre se redira.

Aride, resemé, opté, rusé, ce suret poème se redira.

*Aride, resemé, mêlé, le même se redira.

* * *

Une définition de l'art par énumération

L'art : saga, génie, réussite, jeu-vérité, tresse de rêves, label, arôme, trace brève, tir, émoi, mélo, sève, fête, brio, pseudo-démon, grosse note, brise, dédicace, but revu, vertu, bec acide, désir, béton, essor, gnome dodu, espoir bête, fève, « Sole mio ! », mérite, verbe, carte, morale, bal sévère, dessert étiré, vue, jet, issue reine, gag astral.

* * *

Une suite de 25 verbes

Rêver, créer, rire, frémir, révéler, récuser, redire, dresser, trémater, rebuter, redorer, ulcérer, vivre, reclure, rôder, retuber, rétamer, tresser, dérider, resucer, relever, rimer, férir, réer, crever.

* * *

Une version plus courte qui peut servir de devise à certains poètes

Rire, frémir, rêver, rimer, férir.

► Voir aussi :

- *Haïkus*, dans ce livre
- *Palindrome*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Pangrammes

Définition

Un pangramme est un texte où apparaissent toutes les lettres de l'alphabet. Pour que ce soit un tour de force, sa longueur ne doit pas dépasser une trentaine de lettres.

En 28 lettres, sans abréviations ni noms propres

Jerk ! Zig vint : body, phlox, musc, waqf.
Duc. Waqf : phlox, mye. Jerk : vingt zobs.
Waqf : cyme du phlox. Jerk : vingt zobs.
Waqf : vingt jacks, phlox, mye. Zob dur.
Waqf : vingt jacks, phlox. Dry : zob mue.
Waqf : jacks. Rumb, dyne. Gaz. Phlox vit.
Bey vint. Waqf : drums, phlox. Jack. Gaz.
Waqf : vingt jacks, body, phlox. Murez !
Box : jacks. Waqf : thym vil. Zend purge.
Waqf : box, jack, gril. Pas vu thym. Zend.
Waqf : teck. J'y vis phlox mûr. Bug : zend.
Waqf : box, jack. Zend : gap. Rhum. Lys vit.

* * *

En 27 lettres, sans abréviations ni noms propres

Duc : – Waqf : phlox, jerk, vingt zobs m'y ...

* * *

En 26 lettres, sans abréviations, mais avec un nom propre

Jyck : – Vingt rumbs, zed, waqf, phlox.

Note

Le nom propre est « Jyck », nom d'un personnage de « A song of ice and fire », roman d'héroïc fantasy écrit par Georges R. R. Martin, un spécialiste du genre.

* * *

En 26 lettres, sans noms propres, mais avec deux abréviations

Vu phlox, sbrinz, teck, waqf. DJ ! Gym !

☀ Deux de mes pangrammes (je ne sais plus lesquels) ont paru dans :
– le livre : Collectif, *Maths et Jeux d'Hanoï, d'Aujourd'hui, d'Hier, d'Ailleurs*, Editions
A.D.C.S., 2005

Paréchèmes

Définition

Un paréchème est la succession d'au moins deux fois la même syllabe.

4 parts sur 8

Léopard part par paréchème.

* * *

D'après Littré

Faut-il qu'entre nous, nounou, nous nous nourrissions de paréchèmes ?

* * *

Opéra

N'échappa pas pape à papa Papageno.

* * *

Quatrain

Zanzibar : bar barbare.

Malabar : barbe, ars, barre.

Raconter : tard, tartare.

Avatar : tarte, art, tare.

* * *

Lu & relu

Il semblerait qu'à Honolulu Lulle eût lu « Lulu l'ululante ».

* * *

À l'est, le bronzage est top

Le Levant vante un teint caca.

* * *

Jeu : je lis l'ibis bis

Des départs parmi mille, où l'outil tissa sa toux touffue, furent repris, prix du dur et régi giron rond de Debord, Bordeaux, Daumal, Malraux, Rolland, Landor, Dorat, Ramuz, Musset, Cela, Labé, Betti, Timon, Monfreid, Fred, Beck, Beckford, Ford, Kafka, Frisch, Richard, Char, Aragon, Goncourt, Cournot, Nossack, Sachs, Assar, Arany, Nivard, Varron, Ronsard, Sardou, Douglas, Glasgow, Gower, Werner, Nerval, Valla, Lassus... (sucez ces jus jumeaux maudits d'Issos, Oyo, Yola, Laval, Valga, Gary, Riga, Gaja, Jaca, Carrara, Cucuta, Tara, Rabat, Bata, Tallard, Lar, Tété, Qué Qué...). Là, l'ami mit des défis, fit des dégâts gâtant tant le levain vain d'un dindon dont l'élégant gant vert versait scellés les beaux baux, que Queneau n'osa zapper, pétant tant qu'un quinquet qu'aima Mado dauba Ballard, l'ardent dandy d'Iran rendu dupe à Paris. Rideau d'ode et d'état tari, ride au dos d'un dingo golem, lemme aux mots tétés de deux voix (voisins indus du blabla, grigris pour pourprer prés, bonbons, joujoux, tam-tams, yoyos, youyous), ce semis mit des dépits pissant sans cesse pour pourrir ici si l'ululant lent bey bègue agaçant s'entêtait à tasser ces bibis, boubous froufroutant tant, tentants tutus et zéro rococo frac fractal talé (les ronrons, cui-cui, glouglous, flonflons, teuf-teuf, cancans des déçus suent — tss-tss !). Mais, mêlant l'enduit d'huile au logo gommé (mérrou roux-gris grivois), voilà l'ami Micky qui susurra : « Raki ! », qui zézaya : « Yaka casser ces cons conquis ! », qui zozota : « Tana naquit », qui dit : « Divin vainqueur, cœur si ciblé blésant, zanzi zippé, pétard taré, répands pantins teints et zénanas cuculs ! » [Trou] Trousez ces popotins tintants, tancez ces purpurins reins de Derain, rincez ces cils si lents, lancez ces pairs pervers, versez ces grains grimpés (pépins peints), pincez ces nénés (lolos : kif-kif) ou foulez-les forts, forcez ces sons sondés : des sous soudés des sots sodés, des mémés, pépés, mamas, papas, tatas, tontons, nounous, bébés, fanfans, chouchous, titis, pioupious, jojos, yé-yés, babas cracra, cocos s'encensant sans chichis, gnangnans, gogos, zozos, gagas, zinzins, fifis, nanas, doudous, dondons, loulous, toutous fofous, chow-chows, dadas, pitpits, coucous, dodos, lulus, cricris, totos, moutmouts, tsé-tsé... Cessez ! Bye-bye !

► Voir aussi :

- *Homoconsonnantismes, Palilalismes et Virelangues*, dans ce livre
- *Bègue*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Partitions d'un ensemble

Définition

Une partition d'un ensemble E est une liste de sous-ensembles disjoints de E , dont la réunion donne E (on écarte l'ensemble vide de cette liste). Le nombre de partitions d'un ensemble comportant n éléments est le n^{e} nombre de Bell, qu'on note B_n .

Exemple

Pour $E := \{1 ; 2 ; 3 ; 4\}$, l'ensemble des 15 partitions de E est formé de :

$$\begin{aligned} & \{1\} \{2\} \{3\} \{4\} \\ & \{1 ; 2\} \{3\} \{4\} \\ & \{1 ; 3\} \{2\} \{4\} \\ & \{1 ; 4\} \{2\} \{3\} \\ & \{1\} \{2 ; 3\} \{4\} \\ & \{1\} \{2 ; 4\} \{3\} \\ & \{1\} \{2\} \{3 ; 4\} \\ & \{1 ; 2\} \{3 ; 4\} \\ & \{1 ; 3\} \{2 ; 4\} \\ & \{1 ; 4\} \{2 ; 3\} \\ & \{1 ; 2 ; 3\} \{4\} \\ & \{1 ; 2 ; 4\} \{3\} \\ & \{1 ; 3 ; 4\} \{2\} \\ & \{1\} \{2 ; 3 ; 4\} \\ & \{1 ; 2 ; 3 ; 4\} \end{aligned}$$

Application littéraire

À partir de l'ensemble des partitions de $E := \{1 ; 2 ; 3 ; \dots ; n\}$, je propose la construction d'un poème de B_n vers de n pieds, où chaque partition livre un vers selon le principe suivant : les pieds numéros x et y riment si et seulement s'ils appartiennent à un même sous-ensemble fourni par la partition.

Post tenebras lux
(devise de Genève)

Sois lumineux,
Papa Soleil !
Le coeur le veut
Et, remonté,
Le dit dix fois.
Le sang pressant
Qui rend zinzin
Tout ouvroir noir
Brille en riant.
Voilà la voix
Du plus humain.
Son son d'ourson
Arrive à Râ.
Sois beau, chaud, haut,
Midi qui rit !

► Voir aussi :

– *Schémas de rimes*, dans ce livre

Partitions d'un entier

Définition

Soit N un entier. Une partition de N est l'entier N lui-même ou toute décomposition de N en somme d'entiers inférieurs.

Exemples

L'ensemble des partitions de 5 :

5
 4 + 1
 3 + 2
 3 + 1 + 1
 2 + 2 + 1
 2 + 1 + 1 + 1
 1 + 1 + 1 + 1 + 1

L'ensemble des partitions de 15 formées d'exactly trois nombres impairs distincts :

11 + 3 + 1
 9 + 5 + 1
 7 + 5 + 3

La partition de 28 constituée de tous ses diviseurs et ceux-là seuls, excepté lui-même (un nombre qui admet une telle partition est dit parfait) :

14 + 7 + 4 + 2 + 1

Application littéraire

Chaque partition retenue d'un entier N donnera lieu à une strophe dont chaque vers aura une longueur - en syllabes (variantes : en mots, en lettres) - fixée par un terme de la partition, de manière à épuiser ces termes.

Détresse de Vic

Rien ne sert de dire.

Vic ne comprend
Pas.

Vic a bu
Du vin.

Elle était
Si
Triste.

Malheur
Au cœur
Gros !

Tenir
Sa
Main
Frêle.

Pas
Un
Mot
De
Trop !

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

► Voir aussi :

– *Partitions ordonnées d'un entier*, dans ce livre

Partitions ordonnées d'un entier

Définition

Soit N un entier. Une partition de N est l'entier N lui-même ou toute décomposition de N en somme d'entiers inférieurs. Des partitions sont dites ordonnées quand on distingue deux partitions qui ne diffèrent que par l'ordre des termes dans la somme.

Exemple

L'ensemble des partitions ordonnées de 4 :

4
3 + 1
2 + 2
2 + 1 + 1
1 + 3
1 + 2 + 1
1 + 1 + 2
1 + 1 + 1 + 1

Application littéraire

Chaque partition ordonnée d'un entier N donnera lieu à un vers de N syllabes. La partition déterminera la longueur des mots en syllabes.

Couper les cheveux en quatre

Souci dément :
un esprit sûr
dans un corps mûr
voit-il vraiment
les éléments
furtifs qui vont
mesurer son
étonnement ?

► Voir aussi :

– *Partitions d'un entier*, dans ce livre

Pastiche

À la manière de La Bruyère

Il a le teint pâle, l'œil fixe et terne, le visage ridé, le corps avachi. Il est silencieux, n'interrompt jamais quelqu'un qui parle. Il dort le jour, il dort la nuit, et profondément. Il ne fume pas, ne boit pas, ne goûte pas aux plaisirs de la chair. Il est très souvent seul et, les rares fois qu'on lui rend visite, aucun propos n'est échangé. Il ne va jamais à l'église, mais dort toujours en dessous de sa croix. Il dispose d'un petit jardin qu'il ne cultive pas : d'autres s'en chargent. Il ne fait jamais rien. Il est froid, solitaire, indifférent. Peut-être aime-t-il les fleurs.

Il est mort.

► Voir aussi :

- *Le style en exercice*, (inédit), 2009
- *Le procès du langage*, dans : *C'est-à-dire*, Ecrtextures, 2004
- *Je suis le ténébreux*, Quintette, 2002

Pavage

Idée

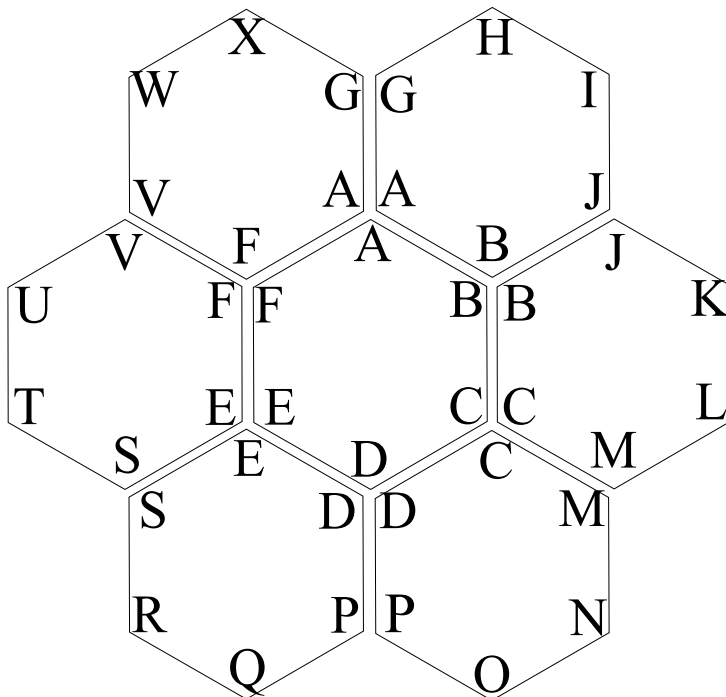
Hexagone = sextil ; sommets d'un hexagone = vers du sextil correspondant. On part d'un hexagone « central » (le sextil-pistil), qu'on entoure d'une première corolle de 6 hexagones (la première couche de sextils-pétales), qu'on entoure d'une seconde corolle de 12 hexagones (la seconde couche de sextils-pétales), etc. L'ordre des vers à l'intérieur d'un sextil est fixé par un parcours dans le sens des aiguilles d'une montre, avec premier et dernier vers choisis de telle sorte qu'un pétale de la (n+1)-ème couche se déroule entre deux vers d'un pétale adjacent de la n-ème couche.

J'ai présenté ci-dessus une métaphore florale, mais l'on peut imaginer bien d'autres métaphores (Univers en expansion, ruche, évolution génétique, mosaïque, carte géographique, etc.).

De nombreux autres pavages peuvent se prêter à une exploitation littéraire. En particulier, il serait intéressant d'examiner les pavages mixtes (dans lesquels plusieurs types de figures interviennent).

Exemple

[en me limitant à un pistil et à sa première couche de pétales]



Ce qui nous donne :

pistil : ABCDEF

pétales : AGHIJB, BJKLMC, CMNOPD, DPQRSE, ESTUVF, FVWXGA.

[Ces lettres symbolisent des vers, et les groupements par 6 représentent des strophes.]

Pavage hexagonal

Bon sang mais c'est bien sûr
Eurêka j'ai trouvé
On peut tourner en rond
Pour recouvrir le plan
Les vers seront des noeuds
Soudant les blocs ensemble

Bon sang mais c'est bien sûr
Mercator est un as
Je l'ai su mercredi
J'étais dans ma baignoire
Quand un Snark m'a mordu
Eurêka j'ai trouvé

Eurêka j'ai trouvé
Quand un Snark m'a mordu
La douleur a jailli
Mais l'idée aussi
Si ma mémoire est bonne
On peut tourner en rond

On peut tourner en rond
Si ma mémoire est bonne
Quand on cherche un défi
On peut aussi jouer
Avec des hexagones
Pour recouvrir le plan

Pour recouvrir le plan
Avec des hexagones
Ce n'est pas difficile
Il suffit de calquer
Il suffit d'assembler
Les vers seront des noeuds

Les vers seront des noeuds
Il suffit d'assembler
Avec eux les figures
Autour de chaque item
Nous avons le ciment
Soudant les blocs ensemble

Soudant les blocs ensemble
Nous avons le ciment
Qui engendre la carte
D'un nouvel Univers
Mercator est un as
Bon sang mais c'est bien sûr

► Voir aussi :
– *Polyominos*, dans ce livre

Permutations

Définition

Permuter les éléments d'une liste, c'est en modifier l'ordre (ou ne pas le modifier dans le cas de la permutation dite « identité »).

Exemples

Voici les $3! = 3 \cdot 2 \cdot 1 = 6$ permutations possibles de ABC :
ABC, ACB, BAC, BCA, CAB, CBA

Voici les $5!/3! = (5 \cdot 4 \cdot 3 \cdot 2 \cdot 1)/(3 \cdot 2 \cdot 1) = 5 \cdot 4 = 20$ permutations possibles de AAABC :
AAABC, AAACB, AABAC, AABCA, AACAB,
AACBA, ABAAC, ABACA, ABCAA, ACAAB,
ACABA, ACBAA, BAAAC, BAACA, BACAA,
BCAAA, CAAAB, CAABA, CABAA, CBAAA

La loi du plus

Etre Onassis ou ne pas être ?
Un dollar vaut mieux que pas un.
Rien ne saurait sortir de rien.

Même si je reste le même,
Avoir tout ne rend pas heureux.
Heureux qui trouve sans avoir !

Beaucoup s'en vont chercher de l'or,
Or il n'en fleurit pas beaucoup.
Rare est le chant de l'oiseau rare.

Ailleurs, dit-on, l'herbe est plus verte.
Verte candeur de l'Espérance !
L'Espérance est la soif d'ailleurs.

Pourquoi ne pas plutôt jouer
Gratis à tourner les pourquoi,
Jouer au roi de l'art gratis ?

Plus je suis roi, plus je suis moi.
Souvent sous vent, j'écris souvent.
Moi, j'ai ma propre loi du plus.

Explication

Ce poème comporte 3! strophes de 3 vers chacune. Toute strophe réalise une des permutations de 3 éléments, de la façon suivante : l'ensemble ordonné des derniers mots des vers de la strophe est le résultat d'une permutation de l'ensemble ordonné des premiers mots des vers de la strophe. Le poème rend ainsi compte de l'ensemble complet des permutations de 3 éléments.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

* * *

Ferme

Animé d'une volonté ferme, je ferme *La Ferme des Animaux* pour prendre le temps de méditer. À la ferme, j'ai l'esprit ferme et je ferme ma gueule. Loin de la ferme, je ferme mon cœur et je m'ennuie ferme. Par contre, je ne ferme jamais les yeux et j'attends de pied ferme les ennemis de la ferme. Puisque toute plaie se ferme sur le chemin de la ferme, je tends une main ferme à mon prochain. Mais dois-je rester ferme si je veux que la ferme ne se ferme pas à l'imprévu ?

Explication

Ce texte met en scène les six permutations possibles de trois éléments qui sont : le nom « ferme », l'adjectif ou l'adverbe « ferme » et le verbe conjugué « ferme », à raison d'une permutation par phrase.

* * *

Permutations de « Permutations »

Permutations :
Un trompé sait
mentir au stop,
puis noter : « mat ! »
et « mort au spin ! »

* * *

Traduire la contrainte

LACONTRAINTTE
ONLACRAINTET
ONLACRIETANT
ONALETRACINT
ACTONRITENLA
TRIAENTENLACO
NTRANTLOIECA
RLATECANONTI
RANTLOINETCA
TOICERNANTLA
TRACEATONNIL
NOIRECLATANT
ATONLARCINTE
RECITANTONLA
CALINETONART

La contrainte, on la craint et on la crie tant. On a le trac intact, on rit en la triant, en la contrant. Loi écarlate, canon tirant loin, etc. A toi cernant la trace, à ton Nil noir éclatant, à ton larcin te récitant ! On l'a câliné, ton art !

☀ Texte paru dans :

- la revue *Tangente* n° 73, 2000 (dans une version légèrement différente)
- la préface du livre d'Arnaud Gazagnes : *Mathématiques et jeux littéraires – Mathez vos textes !*, Ellipse, 2009

* * *

Nombres autopermutants

Chacun des nombres suivants est égal au nombre de permutations possibles des chiffres et des apostrophes qui le constituent :

31'725'945'021'352'982'400'000
91'957'651'644'391'619'486'400'000
853'740'676'447'588'582'081'228'800'000

et il n'y a pas d'autres solutions jusqu'à 30 chiffres.

► Voir aussi :

– *Anagrammes, Quenine, Rime renversée* et *Rimes contrepétantes*, dans ce livre

Pivotements de cubes

Description d'un jeu de John Harris

Sur un damier carré de 9 cases, 8 cubes sont disposés en laissant vide la case centrale. Ces cubes ont leur face supérieure noire et la face opposée rouge. Le but du jeu est de parvenir à retourner tous les cubes en les pivotant de 90° sur la case vide. Au terme du jeu, la case vide doit à nouveau se trouver au centre du damier.

Quatre types de pivotements sont possibles : vers le haut (U comme « up »), vers le bas (D comme « down »), vers la gauche (L comme « left ») et vers la droite (R comme « R »). A l'aide de ces notations, voici une solution qui minimise le nombre de coups :

URDLLDRRULDLURDRULDLUURDRULDRDLULDRU

Application littéraire

Ecrire un texte où les initiales des mots successifs reproduisent la solution.

Sans titre

Un renard déclame le laiïus du ramage, récite un lai délicat,
lève un regard dangereusement respectueux.

Un loriot déguste les urbanités unilatérales, rougit ...

Damnation ! Roquefort unique lâché du robinier.

Domage, loriot !

Un laudateur doit réciter utilement.

Plan projectif fini

Définition

Un plan projectif d'ordre q consiste en un ensemble E de $q^2 + q + 1$ éléments, appelés points, et une famille L de sous-ensembles de E , appelés lignes, tels que :

1. chaque ligne contient $q + 1$ points;
2. chaque paire de points est incluse dans une et une seule ligne.

Il a été notamment démontré que :

1. tout point est présent sur $q + 1$ lignes;
2. deux lignes quelconques ont toujours un unique point d'intersection;
3. il y a $q^2 + q + 1$ lignes;
4. si q est une puissance d'un nombre premier, alors il existe un plan projectif d'ordre q .

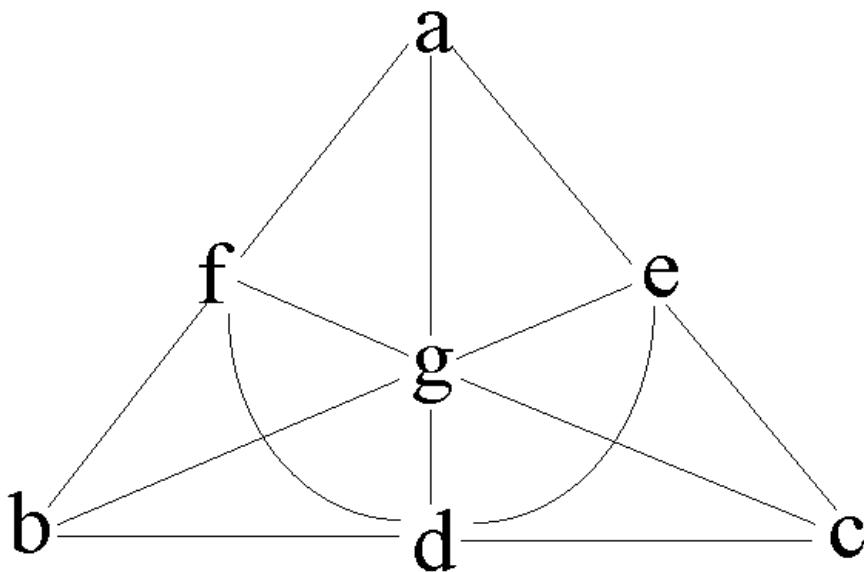
Exemple

$$q = 2$$

$$E = \{a; b; c; d; e; f; g\}$$

$$L = \{\{a; f; b\}; \{b; d; c\}; \{c; e; a\}; \{a; g; d\}; \{b; g; e\}; \{c; g; f\}; \{d; e; f\}\}$$

Ce plan projectif admet le modèle géométrique suivant :



Application littéraire

On choisira un ensemble de mots, avec lequel on formera un plan projectif, et chaque ligne donnera lieu à un unique vers contenant les mots appropriés.

1593-1662 & 1596-1650

Desargues rêve de Descartes;
Descartes écrit son discours :
Un discours sur le rêve droit.
Bras droit de Descartes,
Desargues écrit droit.
Le bras écrit le rêve
D'un discours sans bras pour Desargues.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

► Voir aussi :

– *Design, Problème de Kirkman et Systèmes de Kirkman*, dans ce livre

– *Système de triples de Steiner*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Plate rime brisée

Pas de deux

L'éclopé
Coupé
Reprend pied ;
L'échappé
Râpé
Sait prier.

Le barbu
Tendu
Fait silence ;
Le pendu
Rompu
Se balance.

La bergère
Légère
Se morfond ;
La mégère
Digère
Un affront.

Trois aveux,
Puis deux,
Font le poids ;
C'est le jeu :
Deux deux,
Quatre trois.

Un discours
Plus court
Est bancal ;
Un humour
Moins lourd
Est frugal.

Rime plate
Eclate
Au musée ;
L'hydropathe
Bipatte
L'a brisée.

Poésie contemporaine

Si c'est pour évoquer le territoire inégal
de l'espoir qui déroule devant la force
la peur de l'écoute au visage de glace,
je ne veux pas être poète.

Si c'est pour noliser
les barachois quodlibétiques
avant de subsumer les matassins
qui guillent les bombagistes,
je ne veux pas être poète.
Si c'est

pour

répartir

des mots

sur la feuille

avec, semble-t-il,
un désir de

consommer beaucoup

de papier,
je ne veux pas être poète.

Si c'est pour cou
per des pseudos vers à des endro
its qui ne font qu'
irriter tout lecte
ur sensé,
je ne veux pas être poète.

Six sait pou ré cri rang chant gens l'or taux graphe,
je ne veux pas être poète.
Si malmener syntaxe c'est pour,
je ne veux pas être poète.
Si c'est pour répéter, répéter, répéter,
répéter, répéter,
je ne veux pas être poète.
Si c'est pour parler poésie,
je ne veux pas être poète.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 30, 2007

Polyglossie

Traduire « traduire »

Vertaal, përkthej, übersetzen, tèrèggomè, translate, tardjama, mtardjomé, tarkmanel, jaqokipaña, terdjüme etmek, tarrenag, bayèlèma, itzuli, kwalula, onubad kora, perakladats, batha pyan, koñelan, treiñ, opalao, prevejdam, fàan yihk, traduir, kumasulira, fàn yi, utaradjamu, ponyok-hada, traduce, colona, oversaette, wel, salama, túkwa, traducir, traduki, tõlkima, felem, kala, kääntää, tin mè, aistrim, cyfieithu, arrevirar, targmna, métafrazo, tradusi, tardjuma karvuñ, fassara, metargem, anuvad karna, fordit, menterjemahkan, tradurre, hon yaku suru, mertal, sterdzem, lao lèn, tarjama karun, audaru, bôk prè, ku-tendula, garura, kutentulula, gusemura, tarzumo kar, wergerandin, pé, jorgalit, vertere, tulkot, kobóngola, ichversti, kukyusa, loko watch, tardjama tchey, mandika teny, taqleb, bhashantar kërne, ortchula, lèebè déesè, vertalen, anubad karnu, oversette, tarjima qilmak, tardjuma karna, tarjima kilmoq, tardjomeh kardan, fasira, tlumaczyc, traduzir, tardjuma kawel, revira, translatar, traduce, pérévodit', gbian, terjemahang, tuhor, prevoditi, fetola, tlhalosa, turikira, tardjmo karanu, tolka kiyanawa, prekladat', prevesti, tarjimaya, faccari, översätta, fasiri, tardjuma kardan, isalin, iriti, molipeyar, prekladat, talmatchal de, tardjuma, plaee, p'erehija, tercüme etmek, perekladati, dich, satti, fartaytshn, tumò, fassara, humusha.

☀ Texte paru dans :

– la revue *Formules* n° 2, 1998

Polygraphie du cavalier

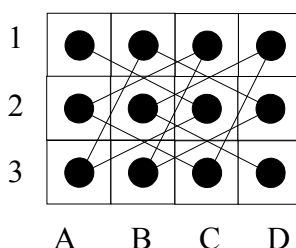
Définition

Voici l'énoncé du problème de la polygraphie du cavalier :

Sur un échiquier rectangulaire de M fois N cases, un cavalier peut-il effectuer une promenade continue, selon le mouvement que le jeu d'échecs lui assigne, en se posant une fois et une fois seulement sur chacune des cases ?

Naturellement, l'existence d'un tel parcours dépend des valeurs de M et N.

Exemple



Voici un parcours possible :

A1 - C2 - A3 - B1 - D2 - B3 - C1 - A2 - C3 - D1 - B2 - D3

Application littéraire

Le cavalier sera représenté par un monosyllabe choisi. Chaque strophe comportera M vers de N syllabes, de manière à pouvoir être assimilé à un échiquier rectangulaire. Le monosyllabe jouant le rôle du cavalier apparaîtra une fois et une seule dans chaque strophe, à un endroit toujours différent, et les strophes seront ordonnées conformément au parcours du cavalier.

L'œil cavalier

Voir un tableau
Peint par Escher,
C'est excitant.

Il nous apprend
Comment voir loin,
A l'infini.

Grâce à Escher,
Je peux sans mal
Voir l'impossible.

Pour voir passer
Le temps, il faut
S'en évader.

Je veux sortir,
Le temps de voir
Danser les heures.

Sans aucun doute,
Je suis voleur,
Si voir est prendre.

Comment voir l'air
Insaisissable
Que je respire ?

Je l'imagine.
Voir dans ma tête
Souvent suffit.

Mieux : regarder
Avec l'esprit
Me fait voir plus.

Pour qui sait voir,
Rien n'est banal,
Ni insensé.

Ceux qui voyagent
Sans voir d'éclair
Perdent leur temps.

De chaque chose,
Je peux créer
Un monde à voir.

☀ Texte paru dans :

- le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997
- la revue *Tangente* Hors Série n° 28, Mathématiques et Littérature, 2006

► Voir aussi :

- *Problème des huit reines*, dans ce livre

Polynômes sur un corps fini

Définitions

Soit $F = GF(q)$ un corps fini (q est une puissance d'un nombre premier). Un polynôme de degré k à coefficients dans F est une expression du type : $\sum_{j=0}^k a_j x^j$, où les a_j appartiennent à F . On peut aussi représenter un tel polynôme sous la forme du vecteur : $(a_0 ; a_1 ; a_2 ; \dots ; a_k)$.

Un polynôme de degré r à coefficients dans F est dit primitif si et seulement si :

- il est irréductible,
- il divise $x^t - 1$, où $t = q^r - 1$,
- il ne divise pas $x^m - 1$, pour $m < t$.

NB : Un polynôme primitif permet la construction d'une extension de corps de F , de degré r .

Un code cyclique de longueur n et de dimension k , construit sur F , s'obtient en multipliant par un diviseur g , de degré $n-k$, du polynôme $x^n - 1$, l'ensemble des polynômes de degrés inférieurs à k . Un tel code a la propriété de contenir le résultat d'une permutation cyclique d'un rang vers la droite de chacun des polynômes qui le constituent.

Exemples (sous forme vectorielle)

L'ensemble des polynômes primitifs de degré 5 sur $GF(2)$:

(1 ; 0 ; 1 ; 0 ; 0 ; 1)

(1 ; 0 ; 0 ; 1 ; 0 ; 1)

(1 ; 0 ; 1 ; 1 ; 1 ; 1)

(1 ; 1 ; 0 ; 1 ; 1 ; 1)

(1 ; 1 ; 1 ; 0 ; 1 ; 1)

(1 ; 1 ; 1 ; 1 ; 0 ; 1)

Un code cyclique de longueur 12 et de dimension 2, construit sur GF(3) avec le polynôme :

$$g = (2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0) :$$

(0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0)
(2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0)
(1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0)
(0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1)
(2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1)
(1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1)
(0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2)
(2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2)
(1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2)

NB : Ce code permet la correction de deux erreurs de transmission (sa distance minimale vaut 6)

Application littéraire

Remplacer les éléments de F par des voyelles. Ajouter des consonnes de manière à construire un poème.

Thot rit

Ninon, si nos jolis
Griffons sont si polis,
Ils sont ici six cris.
Ils iront, primitifs,
Finir l'incompris tri,
Si l'ibis dit son nid.

* * *

Amis, entrez dans la danse !

Dans l'Alabama d'Anna, la samba flamba,
Le bal siffla, le val vibra, le bar tinta,
Grisant les gars, liant les pas, triplant l'éclat.
Angela vrilla, trembla, gifla et glapit.
Western zinzin, fête d'ici, enfer divin !
Vivent les titis, les gredins chics, les festins !
L'art gicla, zébra, brilla, cercla l'immanent.
Le cri timbré de Vicki retentit, strident :
« Hip, hip ! mes chéris ! L'hiver est fini, semez ! »

► Voir aussi :

– *Codes correcteurs d'erreurs*, dans ce livre

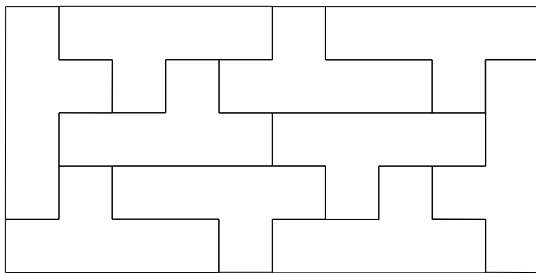
Polyominos

Définition

Un polyomino est une figure plane qui s'obtient par réunion d'un ensemble de carrés égaux, accolés de sorte que des arêtes coïncident. On appelle n-omino un polyomino formé de n carrés. Le terme pentomino, pour 5-omino, est une marque déposée par Solomon Golomb, grand spécialiste du sujet. David Klarner a défini en 1969 l'ordre d'un polyomino comme le plus petit nombre de copies qui s'assemblent pour paver un rectangle (si cela est possible).

Exemple

Voici un pavage réalisé avec le Y-pentomino d'ordre 10 :



Application littéraire

Partir d'un pavage en polyominos isométriques et attribuer un mot choisi à chaque carré du motif répété.

L'ordre du Y-pentomino

oui	oui	tout	va	bien	si	bien	va	tout	oui
tout	si	si	si	oui	tout	va	bien	si	bien
va	bien	va	tout	oui	oui	tout	va	bien	va
bien	si	bien	va	tout	oui	si	si	si	tout
oui	tout	va	bien	si	bien	va	tout	oui	oui

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

► Voir aussi :

– *Pavage*, dans ce livre

Ponctuation

Vivre aux [crochets] des signes de ponctuation

Pourquoi poser un point d'interrogation ?
Je répondrai non par une virgule,
mais par un point d'exclamation !
Je dois dire (entre parenthèses)
et « entre guillemets »
que l'essentiel tient en deux points :
d'une part le point virgule ;
d'autre part le point.
Et si le trait-d'union
ressemble à un tiret -
les points de suspension...

Prépositions

à propos d'elle

à elle je n'adresse pas la parole
d'elle il m'est facile et difficile de parler
dans elle il y a davantage que du silence
sur elle on a dit tant de conneries
sous elle je crois que rien n'est caché
devant elle je ne me prosterne pas
derrière elle je ne ricane pas
pour elle ce n'est pas la peine de condamner
contre elle je ne descends pas dans la rue
parmi elle que choisir
chez elle on mange plutôt mal
entre elle et moi il y a un problème de voisinage
envers elle je n'ai pas envie d'être galant
outre elle le bruit me rend de mauvaise humeur
avec elle le héros s'en va flirter
sans elle il y aurait moins d'obéissance
hors elle point de salut pour les prêtres
jusqu'à elle rien ne me sépare de moi-même
depuis elle je voyage plus souvent
par elle le sourire devient prioritaire
malgré elle il arrive qu'on s'ennuie
à cause d'elle je ne peux pas tout lire
grâce à elle il m'arrive d'avoir de bonnes idées
au-dessus d'elle il y a « morsure »
en dessous d'elle le spectacle n'est pas érotique
à travers elle le regard ne passe pas
sauf elle tout peut être décrit
selon elle tout est faux
vers elle ce n'est pas une direction
près d'elle serai-je loin de mes proches
avant elle l'imagination s'active
pendant elle c'est Wittgenstein qui a le dernier mot
après elle la mémoire accouche d'un pot-pourri
autour d'elle l'humanité danse
au lieu d'elle quoi ?

Problème de Kirkman

Définition

Voici la formulation du problème de Kirkman (1847) :

Une maîtresse d'école accompagne chaque jour ses 15 élèves en promenade. Ceux-ci doivent être disposés en 5 rangées de 3, de sorte que, pendant 7 jours consécutifs, aucun élève ne soit aligné plus d'une fois avec un de ses camarades. Comment procéder ?

Généralisation

Remplacer 15 par N (où N est un multiple de 3), 5 par $N/3$ et 7 par $(N-1)/2$.
D. K. Ray Chaudhuri et R. M. Wilson ont résolu ce cas général en 1969.

Exemple

$N = 15$

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
afk	abe	bcf	efi	cek	egm	kmd
bgl	cdg	deh	ghk	df1	fhn	lne
chm	hil	ijm	lma	gio	ikb	obh
din	jkn	klo	noc	hja	jlc	aci
ejo	mof	nag	bdj	mnb	oad	fgj

Application littéraire

On choisira un ensemble de 15 mots et l'on construira un poème comportant 7 strophes de 5 vers, où chaque vers contiendra 3 des 15 mots, d'une manière conforme à la disposition des élèves dans la solution du problème de Kirkman. Notons que ni l'ordre des strophes ni celui des vers à l'intérieur d'une strophe ne sont dictés par une contrainte.

La vie au val

Zut ! Le dormeur du val a mal ouvert le bal.
Son jeu de contorsions manquait un peu de feu.
Il a le chic pour fondre à pic, voilà le hic !
Sa ronde autour de l'onde a fait fuir le beau monde.
Toute étoile, sans doute, erre en vain sur sa route.

Quand le doute prend feu et qu'il mène le bal,
Le jeu de l'esprit chic se heurte au mur du monde.
Peu après, l'onde naît, qui propage le hic
Sur la route du val, à cent lieues à la ronde.
Toute montagne a mal quand vacille son pic.

Dès qu'un choc a le chic d'ombrer le feu du mal,
Le doute éclate et le monde est beau, hic et nunc.
Autour du pic s'ouvre une route en forme d'onde,
Qu'imprègne un peu toute la sagesse du val.
Le bal est clos, le jeu éclot, voici la ronde !

L'onde du mal s'éteint : il n'y a plus de doute.
Le val berce le jeu sans émettre un seul hic.
Peu s'en faut que le pic soit le seigneur du bal.
Toute la faune chic s'étourdit à la ronde.
Chants de joie et routes en feu : le monde est ivre !

Chic ! Le dormeur du val a surmonté ses doutes :
Peu de monde à présent saurait le maltraiter.
Qu'il sorte le grand jeu ! L'onde est toute à son vœu.
Pas de hic à prévoir, en route pour le bal !
Pic et pic et colegram, la ronde est en feu.

Nul doute que le jeu va rejoindre le pic !
Le mal quitte la ronde : il rend son dernier hic.
Victoire ! Une onde de feu embrase le val.
Peu de route à franchir pour atteindre le chic.
Aujourd'hui, le monde est un bal. En avant toutes !

Vrai ! Le dormeur du val a fait du monde un pic,
Dont la ceinture ronde est peu livrée au doute.
Boutons le feu au hic, combattons toute peste !
Du rire activons l'onde et le bal sera chic.
Il n'y a plus de mal quand le jeu est en route.

☀ Texte paru dans :

- le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997
- la revue *Pour la Science* n° 253, 1998 (in J.-P. Delahaye, *Ecritures sous contraintes*)
- le livre de J.-P. Delahaye : *Les inattendus mathématiques*, Belin, 2004

► Voir aussi :

- *Design, Plan projectif fini et Systèmes de Kirkman*, dans ce livre
- *Système de triples de Steiner*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

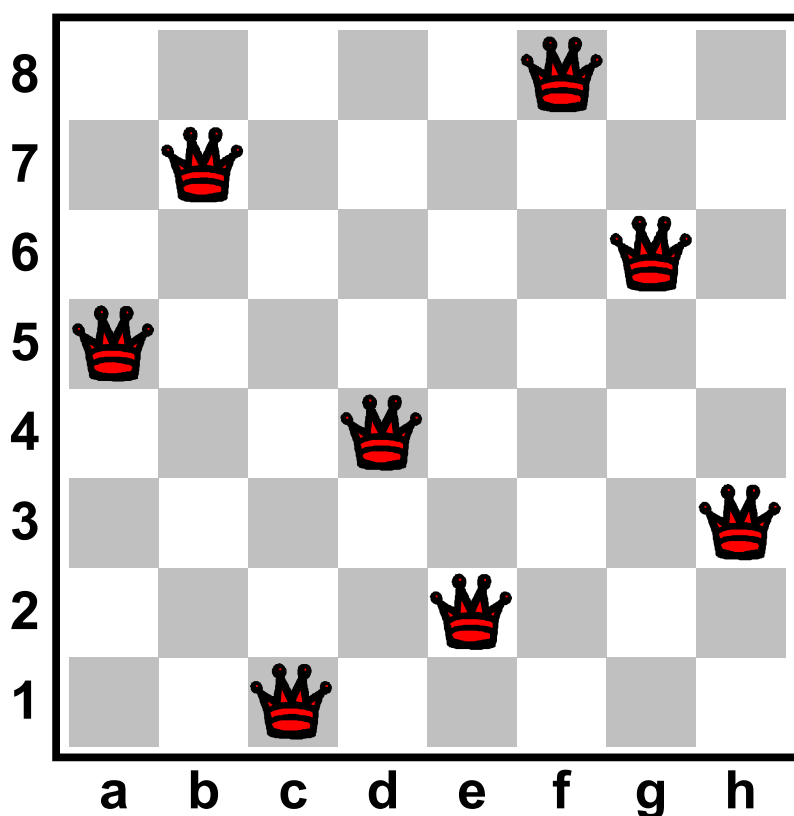
Problème des huit reines

Définition

Voici l'énoncé du problème :

Disposer huit reines sur un échiquier (ou, plus généralement, N reines sur une grille de N^2 cellules) de telle sorte qu'aucune reine ne puisse en prendre une autre en un seul coup.

Exemple



Application littéraire

L'on associera à l'échiquier un poème composé de huit vers de huit syllabes. A chaque case de l'échiquier correspondra une syllabe du poème, conformément à la disposition géométrique. La présence d'une reine sur une case sera traduite par la répétition aux endroits appropriés d'un monosyllabe choisi.

Un trou dans l'espace-temps

Un solitaire en plein désert,
En plein soleil, s'entend parler.
Tandis qu'il navigue plein sud,
Plein de mots sortent de sa tête.
Il fait le plein de souvenirs,
Ravivés par son cœur si plein.
Comme un tir en plein dans le mille,
Le temps plein qu'il vécut le perce.

☀ Texte paru dans :

- le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997
- la revue *Pour la Science* n° 253, 1998 (in J.-P. Delahaye, *Ecritures sous contraintes*)
- le livre de J.-P. Delahaye : *Les inattendus mathématiques*, Belin, 2004
- la revue *Tangente* n° 136, 2010

► Voir aussi :

- *Polygraphie du cavalier*, dans ce livre

Quadrille

Je vous salue Marie

Je suis en haut, je suis en bas.
J'enfante une aire seconde.
J'ouvre le troisième cabas.
J'ourdis la fin de la ronde.

J'enfante une aire seconde.
Sept et huit se livrent combat.
Quand le pair perd, l'impair gronde ;
Quand l'impair perd, le pair s'ébat.

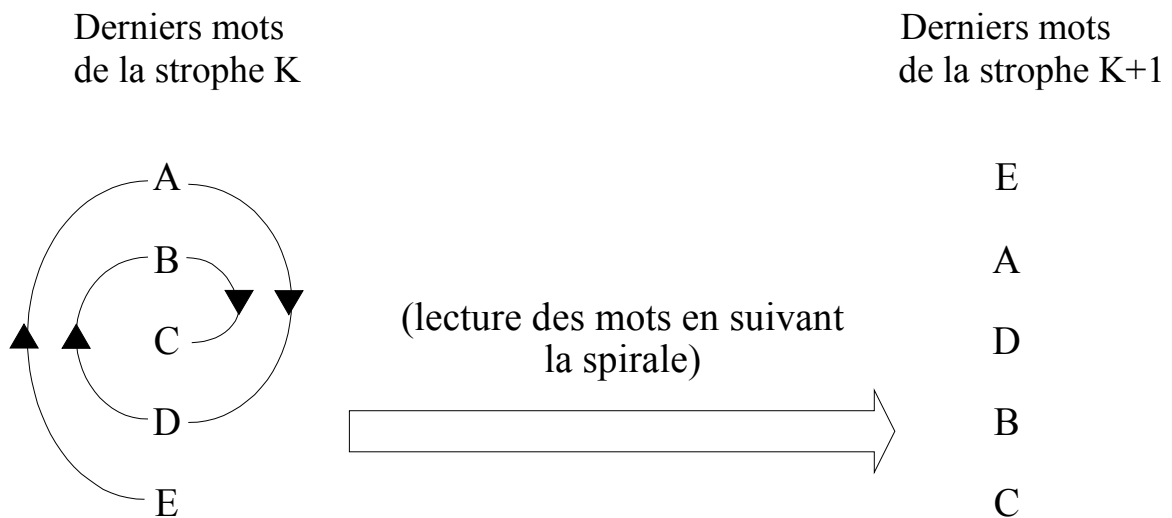
J'ouvre le troisième cabas.
Les mêmes rimes répondent,
Car c'est aussi par le débat
Qu'on doit construire ce monde.

J'ourdis la fin de la ronde
Et je vous laisserai baba.
Le quadrille est comme une onde.
Je suis en haut, je suis en bas.

Quenine

Définition

Une quenine (en hommage à Raymond Queneau) est un poème comportant N strophes de N vers chacune, tel que l'ensemble des mots qui terminent les vers de la première strophe est le même pour les strophes suivantes, dans un ordre déterminé par une permutation en spirale. Afin de comprendre ce qu'est une permutation en spirale, examinons le cas où N vaut 5 :



En outre, il est exigé qu'une lecture en spirale des derniers mots de la dernière strophe permette de retrouver l'ordre des derniers mots de la première strophe et que ce phénomène de retour à l'ordre initial ne se produise pas à l'intérieur du poème.

Naturellement, seules certaines valeurs de N autorisent la construction d'une quenine. Voici celles jusqu'à 30 : 1, 2, 3, 5, 6, 9, 11, 14, 18, 23, 26, 29, 30.

Remarque

La quenine d'ordre 6, ou sextine, est une invention du troubadour Arnaut Daniel (douzième siècle). La généralisation est due à Raymond Queneau.

Quintine

Or j'écoutais un air en si bémol majeur.
Attentif et ravi, je battais la mesure
D'un geste souple et distingué, sans souffler mot,
Et j'observais la constellation de la Mouche
A l'œil nu, adossé contre un arbre moyen.

Rêver, rêver souvent, c'est là le seul moyen
De trouver quelque part un intérêt majeur
Au destin erratique et confus de la mouche
Que je suis, qui m'en vais, zigzaguant sans mesure,
Chercher ailleurs, toujours ailleurs, le dernier mot.

Car j'ai cessé de croire aux prétendus grands mots :
Croire est devenu au-dessus de mes moyens.
Fi du prêt-à-porter ! Besoin de sur mesure !
Je laisse mes cousins sonder le Lac Majeur
A bord de quelque dérisoire bateau-mouche.

Je laisse mes voisins dévots prendre la mouche
Parce qu'un malappris a lâché un gros mot,
Parce qu'il a pointé vers le ciel son majeur,
Parce que ce quidam apparemment moyen
A osé une fois dépasser la mesure.

Moi, je bâtis mon rêve au fur et à mesure
De ma fantaisie, et tant mieux si je fais mouche !
La fin m'importe peu, seuls comptent les moyens.
Au Bien, au Juste, au Vrai, je préfère un bon mot.
Je suis un insensé ? M'en fous, je suis majeur !

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

* * *

615243

La sextine est l'art de la fuite
Ou l'art d'anticiper la suite
Dans une partie à six tours.
Autant d'échanges sur le court
Exigent un œil qui voit loin,
Pour que la balle arrive à point.

Repartons de ce dernier point,
Prenons directement la fuite,
Et descendons un peu moins loin,
Cela pour revenir ensuite,
Par des vols de plus en plus courts,
Au vainqueur de ce premier tour.

Pour ce qui est des autres tours,
Le schéma qu'Arnaut mit au point,
Afin de divertir la cour,
Sans du roi provoquer la fuite,
Pas plus que celle de sa suite,
S'applique idem et aussi loin.

La spirale bondit au loin
Quand elle inaugure son tour.
Ô l'étourdissante poursuite
Sur un circuit de quelques points,
Dont le tracé a pris la fuite,
Afin qu'un nouvel ordre ait cours.

Mais non ! le canal le plus court
N'est pas le meilleur, vu de loin.
Un tuyau trop droit a des fuites.
Le flot des mots a plus d'un tour
Dans son sac gonflé d'embonpoint,
Transportant tout, de chambre en suite.

Aurait-on compris tout de suite,
Sans écouter ce petit cours,
Que la permutation n'est point
Choisie au hasard - et de loin ! -
Car la loi veut que le Grand Tour
Se boucle au terme de six fuites.

L'air de la fuite a clos la suite
Après six tours sur un parcours
Venu de loin, qui ne meurt point.

Note

Quelque deux cents ans avant
Le Roman de Mélusine,
Arnaut Daniel, en dansant,
Imagina la sextine.

* * *

Variante de sextine

[La sextine est fondée sur la permutation en spirale de six mots : ceux qui terminent les vers d'un sizain. En voici une variante où la même permutation porte sur six mots disposés à l'intérieur d'un distique.]

Quand dort un château-fort, le vaisseau de la mort
se rapproche du port d'où sort le vent du tort.

À tort un esprit dort, sans redouter le sort
qui peut fort bien l'ancrer dans le port de la mort.

Mort au tort qui éteint les lumières du port !
Honte à qui dort de peur tandis que le fort sort !

Si le sort est la mort pour le faible et le fort,
le tort dort-il ailleurs, loin des yeux, loin du port ?

Mais le port sort d'un rêve et le danger s'endort.
La mort a le grand tort d'affoler l'amour fort.

Fort d'aimer chaque port, je n'aurai jamais tort
de jouir de mon sort : quand je vis, la mort dort.

► Voir aussi :

- *Permutations*, dans ce livre
- *Quatorzine en sonnets*, dans le livre *Fonds de tiroir*, (inédit)

Répétitions

Ce qu'il faut répéter

Quand j'assiste aux répétitions de *La répétition ou l'amour puni* de Jean Anouilh, je m'arme d'un fusil à répétition pour tirer sur les comédiens qui répètent trop souvent les mêmes erreurs. On ne le répètera jamais assez : *La répétition* d'Anouilh est une répétition décalée de *La répétition* de Søren Kierkegaard, cet essai dont le narrateur, Constantin Constantius, répète en les approfondissant constamment les idées de Benjamin Constant sur la répétition de l'expérience vécue.

On l'a maintes fois répété : la répétition est à la source de l'invention. D'ailleurs, est-ce un hasard si l'invention désigne une pièce musicale où plusieurs motifs se répètent en se fuyant ? Hélas, dans *La répétition d'orchestre*, Federico Fellini n'aborde pas ce thème ; il préfère examiner la récurrence des conflits sociaux.

Au risque de me répéter, je tiens à souligner, plutôt deux fois qu'une, que toute structure exploite la répétition, même si la répétition ne suffit pas à conférer une structure. Symétrie, rime, rythme : voilà trois des nombreux aspects de la répétition ; ils se répètent depuis la nuit des temps.

Je sais que je me répète, je sais que je me répète, mais la répétition ne se déploie pas seulement dans les arts. Elle est au cœur de tout langage. Il ne s'agit pas d'une répétition de principe. Je sais de quoi je parle, puisque je suis répétiteur auprès de jumeaux de 11 ans qui s'interrogent sur la fréquence de chaque lettre dans les lettres classiques, l'imbrication des instructions « repeat » dans un algorithme, le principe d'induction en physique ou la réplique de l'ADN. « Répétez, dit le maître » dit Jacques Prévert. Je le répète sur tous les tons et eux, bien sûr, répètent comme des perroquets *La leçon* d'Eugène Ionesco.

Les jours se suivent et se répètent... J'ai l'intuition que le monde finira par péter. Malheureusement, cette catastrophe ne pourra se répéter. Sauf si le temps est cyclique, si le chant de l'univers passe en boucle... Dans ce cas, j'espère que ce texte vous a plu, car vous n'avez pas fini de le lire !

* * *

À propos du bien

Parlons peu du bien, mais parlons bien du peu !

Un bien sur parole est bien sûr un bien sûr.

Tout bien considéré, tout bien est bien considéré.

Qui va bien mal est porté sur la contradiction.

Puisqu'un homme peut être bien né, bien brave, bien gentil, etc., pourquoi ne pourrait-il être bien bien ?

On peut dire du bien du bien.

Bien des gens souhaitent le bien des gens.

On peut être quelqu'un de bien de bien des façons.

À chaque bien son « bien que ».

Bien plus n'est plus bien.

* * *

Comique de répétition

Avant toute chose, je ne veux pas me garder de dire que toute avant-garde garde d'avant le réflexe du garde-à-vous devant le regard qui se vante de voir un nouveau grade.

Voici quelques assertions qui ont force de loi. La loi du silence vaut de l'or. La loi du milieu respecte les lois de l'équilibre. Toute loi d'exception confirme la règle. La loi martiale fait coïncider la loi du plus mort avec la loi des grands nombres. La loi de l'offre demande à être corrigée par la loi de la chute des corps. La loi de l'inertie ne pèse pas lourd devant la loi du destin. La loi du talion est le talon d'Achille des lois de la bienséance. Les hors-la-loi entrent dans les lois de l'hospitalité pour être opérés par les docteurs de la loi. Les lois de l'esprit permettent de faire de l'esprit avec les lois de l'honneur sans déroger aux lois de la grammaire. Et la jungle des lois remplace la loi de la jungle, car la nature des lois est d'échapper aux lois de la nature. Signé : un individu sans foi ni loi.

Puisque tout sens interdit finit par devenir un sens obligatoire — et inversement —, puisque le contresens, contre toute attente, ne contrevient qu'au double sens, puisque le sens original n'est pas loin du sens originel, puisque le non-sens est asservi sans conteste au sens du nom, puisque le sens de l'à-propos est le propre du pince-sans-rire, le bon sens ne conduit-il pas à vouloir donner au sens commun une pinte de bon sang ?

J'aimerais quand même dire à mes semblables que le sens même du sens n'est même pas toujours le même, même pour un même individu.

N'importe quel exemple est un exemple d'exemple, par exemple la définition du mot « définition » qui est un exemple de définition, pouvant illustrer la définition du mot « exemple ».

* * *

En quelques lignes

Quand les lignes sont tirées, il faut les suivre, sans perdre de vue la ligne d'horizon. Mais quelle ligne de conduite adopter ? Voici, dans les grandes lignes, quelques conseils à Simone (qui descend en droite ligne du comte d'Oxford et qui est parfois en ligne directe avec Dieu). Puissent ces conseils avisés, ces lignes directrices la guider sur la voie sinueuse qui mène à la dernière ligne droite ! Comme tout écrivain, Simone doit peser ses mots, donc il importe qu'elle garde la ligne, même quand elle est occupée. La peur de la ligne blanche ne saurait entrer en ligne de compte, car, pour peu qu'on tienne la ligne de fond dans sa ligne de mire, les idées se pêchent à la ligne, quelle que soit la ligne politique. Naturellement, ces idées séduisent d'autant plus qu'elles se coulent parfaitement dans une ligne mélodique où s'enlacent ligne de coeur et ligne de tête. Attention toutefois ! Contrairement aux lignes de force, qui gagnent toujours à rester bien visibles, les lignes de fuite doivent être soigneusement effacées. Quant aux lignes de démarcation entre les différents thèmes, elles nécessitent l'usage d'un certain flou artistique. Ecrire, c'est combattre la facilité, mais, si la ligne d'attaque est trop agressive, elle peut devenir une ligne à haute tension. En ce cas, seule une solide ligne de défense permettra de contrer les adversaires qui montent en ligne. La modestie est de rigueur, car l'erreur est humaine. Cela dit, il serait malvenu de se tromper sur toute la ligne, car il faudrait alors reculer sur toute la ligne, jusqu'à revenir en première ligne, au risque de briser la ligne de front. Enfin, la chose la plus importante pour un écrivain est de ne pas oublier la chute sur la ligne d'arrivée.

* * *

L'heure est grave

Mon voisin cherche à profiter de mon temps. Et, quand je dis « mon temps », il s'agit vraiment du mien, car je l'ai acheté un jour où j'en avais marre de perdre mon temps. Depuis lors, je suis propriétaire du temps. Et je peux le prouver : j'ai un titre en bonne et due forme ! Comme mon voisin occupe mon temps, je lui ai tout naturellement demandé de me payer le bon temps qu'il prend. En un premier temps, il a voulu m'acheter une heure de gloire, mais quand est venue l'heure de passer à la caisse, il m'a dit qu'il avait tout son temps. En cette minute de vérité, je lui ai signifié qu'il n'avait aucun droit de prendre son temps, puisque son temps était le mien et que pour moi le temps presse. Il m'a rétorqué, sans se presser, qu'il n'avait pas d'heure et

qu'il n'était pas de son temps. Alors j'ai dit : « Chaque chose en mon temps » et je lui ai fait comprendre que c'est seulement après m'avoir acheté sa dernière heure qu'il n'aurait plus d'heure. J'ai ajouté que je me proposais d'offrir gratuitement une minute de silence à ses proches. L'heure n'étant plus à la rigolade, il m'a menacé de tuer le temps. Et depuis ce temps, je vis dans l'angoisse du temps mort.

* * *

Quelques points cruciaux

PASCAL *entre en scène de manière très sérieuse, avec un regard presque menaçant. Il se chauffe la voix, prend une posture et commence à réciter une fable de La Fontaine, d'une voix monotone, sans marquer les temps de respiration (comme si le poème ne comportait aucune ponctuation).* – Le Loup et l'Agneau / La raison du plus fort est toujours la meilleure / Nous l'allons montrer tout à l'heure / Un Agneau se désaltérait / Dans le courant d'une onde pure / Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure / Et que la faim (**NADINE**, *avec un chapeau rond sur la tête, se précipite sur la scène et s'arrête pour souffler. Après cette entrée, Pascal, troublé, perd progressivement ses moyens, jusqu'à en oublier son texte.*) en ces lieux attirait / Qui te rend si hardi de troubler... de troubler mon breuvage / Dit cet animal plein de rage / Tu seras châtié... châtié... où en suis-je ?... Le loup... l'agneau... (*Catastrophé.*) Je ne sais plus où j'en suis !... (**NADINE** *fait un geste pour le consoler.*) T'es qui, toi ?

NADINE, *avec innocence, en mimant une virgule.* – Je suis la virgule.

PASCAL, *stupéfait, puis fâché.* – La virgule ? Mais tu n'es pas arrivée au bon moment ! Tu devais arriver juste après « qui cherchait aventure » !

NADINE, *avec sincérité.* – Désolée ! (*En chantonnant.*) Pourtant, j'ai couru... j'ai couru... couru, couru, couru !

PASCAL – Rien ne sert de courir...

NADINE – Virgule...

PASCAL – Il faut partir à point...

NADINE – Virgule...

PASCAL – Non ! Ça ne va pas ! Il faut un point ! Il est où, le point ?

NADINE, *embarrassée.* – Ben, il n'est point venu.

PASCAL, *affolé*. – Quoi ? Mais c'est une catastrophe ! Comment veux-tu que je termine ma poésie si le point n'est pas là ?

NADINE, *arrangeante et frimeuse*. – Si tu veux, je peux faire le point...

PASCAL, *ébahi*. – Tu sais faire le point ?

NADINE, *enthousiaste*. – Oui, oui, j'adore faire le point, (*sur un ton maniéré* :) ça me pose davantage que de faire la virgule. Et puis, tu sais, quand on sait faire le point, on sait tout faire, parce que... heu... (*elle cherche ce qu'elle va dire*) un point c'est tout !

PASCAL, *rassuré*. – Chouette alors ! Tu arrives à point nommé pour mettre les choses au point ! (*Un temps. Avec l'ombre d'un doute.*) Es-tu vraiment prête à tout pour sauver ma poésie ?

NADINE – Oui, oui !

PASCAL – Jusqu'à quel point ?

NADINE, *lyrique*. – Je mets un point d'honneur à dépasser le point de non-retour.

PASCAL – Un bon point pour toi ! (*Au public.*) Mais attention ! Posons d'abord les points sur les i : je ne supporte ni les points faibles ni les points noirs ! (*PASCAL se tourne pour regarder NADINE.*)

NADINE – Je n'en ai point.

PASCAL – C'est bien ! Alors, tu es prête ?

NADINE – J'suis prête !

PASCAL *s'apprête à réciter son poème, inspire et... – ...*

NADINE – J'suis prête !

PASCAL *se retourne vers NADINE et la regarde d'un air mauvais. Pour la seconde fois, il s'apprête à réciter son poème, inspire et... – ...*

NADINE – J'suis prête !

PASCAL, *sarcastique*. – J'ai compris, merci ! (*Il récite.*) « C'est donc quelqu'un des

tiens...

NADINE – Virgule...

PASCAL – Car vous ne m'épargnez guère...

NADINE – Virgule...

PASCAL – Vous...

NADINE – Virgule...

PASCAL – Vos Bergers, et vos Chiens...»

NADINE – Virgule...

PASCAL, *victime d'un trou de mémoire.* – Les bergers... les chiens... Zut ! J'ai perdu mon point de repère !

NADINE, *gamine.* – Un mauvais point pour toi ! Un ! (*Elle effectue un pas de danse, puis redit sa réplique en chantonnant.*)

PASCAL – Holà ! tu touches un point sensible, là ! (*NADINE, réalisant qu'elle a fait de la peine à PASCAL, arbore un air contrit.*) Fais-moi plutôt un gentil point d'exclamation ! (*NADINE mime un point d'exclamation. PASCAL la regarde.*) Wouaah ! Pas mal ! Mais pourrais-tu le rendre un peu plus... impératif ? (*NADINE essaie des choses et finit par mimer un point d'interrogation.*) Wouaah ! Dingue ! Un point d'interrogation ! (*Au public.*) Quelle courbe ! (*NADINE se redresse, toute fière.*) Encore un peu d'interrogation, s'il te plaît ! (*NADINE mime à nouveau un point d'interrogation.*) Hum... à mon point de vue, la question ne me semble pas très bien posée... Tu as perdu ton centre de gravité... Mais ce n'est pas grave : reviens au point de départ ! (*NADINE se redresse et cherche en vain un point de départ.*) Trouve un point d'appui ! (*NADINE regarde son poing et prend la pose du penseur de Rodin.*) Ouiiiii ! Ça c'est bien pensé ! Et le point de fuite, tu connais ? (*NADINE court vers la sortie.*) Non, non ! Reviens ! J'ai besoin de toi ! (*NADINE revient. PASCAL s'approche d'elle. D'un ton grave et confidentiel.*) Et le point mort, tu oserais ? (*NADINE dit « Couic ! » et laisse tomber sa tête en avant. PASCAL, impressionné, puis angoissé, s'adresse au public.*) Oh ! Vous avez vu ça ? Quel cran ! Le point essentiel est de savoir si la question peut renaître... (*NADINE mime à nouveau le point d'interrogation.*) Ah oui ! C'est parfait ! Quelle grâce ! Quel art ! Décidément, tu es bien sur tous les points. (*NADINE se redresse. PASCAL continue de manière enjouée.*) Allez, au point où nous en sommes, j'ai envie de te faire un point de côté. (*Avec un air taquin, PASCAL enfonce un doigt dans une hanche de NADINE.*)

NADINE, *en riant*. – Tu me chatouilles... (*Au public.*) Regardez plutôt le point de mire ! (*NADINE se montre elle-même avec un air de grande satisfaction.*)

PASCAL, *s'échauffant*. – Oui, je le regarde, bulub, je le regarde, bulub, bulub, je le regarde, bulub, bulub, bulub...

NADINE – Attention ! tu arrives au point d'ébullition ! Faisons plutôt le point de rencontre ! (*L'index droit de PASCAL vient toucher l'index gauche de NADINE.*)

PASCAL – Et le point de fusion ! (*NADINE et PASCAL se penchent pour se faire un bisou. Pause. Les deux demeurent béats.*)

PASCAL – Assurément...

PASCAL ET NADINE, *ensemble*. – Nous avons marqué des points. (*Pause.*)

NADINE – Et maintenant ? Qu'est-ce qu'on fait ?

PASCAL – Il nous reste à faire le plus difficile : poser un point final. (*NADINE et PASCAL, lentement et solennellement, reculent vers le rideau. NADINE enlève son chapeau rond et le tient devant son buste. NADINE et PASCAL passent derrière le rideau. Seul le chapeau de NADINE reste tendu devant le rideau : c'est le point final. Un temps, puis extinction des lumières.*)

* * *

Un nuage de points

(*Ce texte est un ancêtre du précédent*)

Le point de départ étant énoncé, passons sans plus attendre au point suivant que nous avons déjà franchi. Comme l'a dit ce bon Monsieur de La Fontaine : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point ». Cette citation arrive à point nommé pour mettre les choses au point. Notre propos n'est point de raconter des histoires, et, puisqu'il nous faut mettre les points sur les i, écrivons sans vergogne : Mississippi ! A ce point de notre exposé, peut-être serait-il souhaitable que nous évoquions un point de droit. Ce n'est point parce que les hommes sont supposés être en tous points égaux que tous les points de vue se valent. Par exemple, un steak cuit à point est meilleur qu'un steak saignant. Nous mettons un point d'honneur à soutenir que cela ne peut constituer un point de controverse. Vous pensez peut-être qu'il s'agit d'un point de détail et, à ce stade, vous n'avez point tort. Mais le point crucial nous est apparu au point du jour et nous sommes dorénavant certains de remporter la victoire sur tous les points. Aucun point noir à l'horizon nous dissuadera de mener cette entreprise jusqu'à son point

final qui n'est pas ici. Faisons le point, si vous le voulez bien. Nous avons d'ores et déjà marqué quelques points. C'est à n'en point douter un bon point pour nous, mais cela ne suffit point. Il est clair que nous avons passé sous silence, du moins jusqu'à ce point, le théorème du point fixe, car nous ne voulons pas être accusés de fixation. Il est un point plus grave, cependant, et, au point où nous en sommes, autant le confesser avant le prochain passage du Soleil au point vernal. Le cercle des neuf points possède une infinité de points de tangence, ce qui nous perturbe au plus haut point. Rassurez-vous, nous n'allons point nous lamenter ni lancer de point-point-point, trait-trait-trait, point-point-point. Il est évident que le point de rencontre entre un vieillard mal en point et un adolescent couvert de points noirs est le point critique. Critiquez-nous donc si vous le désirez, mais n'oubliez pas qu'un point d'interrogation n'est qu'un point d'exclamation tordu, et qu'un point d'intersection n'est qu'un point de fuite mis en avant. Au risque de devenir le point de mire des railleurs, nous osons affirmer qu'un point d'eau possède un point de fusion et un point d'ébullition. Peut-on pour autant prétendre qu'une droite unique passe par ces deux points, n'ouvrez pas les guillemets ? Nous perdons nos points de repère, c'est là notre point faible. Pour y remédier, nous avons fait appel à un acupuncteur qui écrit des articles dans « Le Point » (un journal à la solde des frères trois-points). Il nous a fourni un point d'appui pour localiser le point sensible de notre démonstration. C'est un point acquis qu'une personne découragée, à tel point qu'elle se croit parvenue au point mort, qu'elle est prête à rendre des points à ses adversaires, peut malgré tout espérer remporter la victoire aux points, pour peu qu'elle ait dépassé le point de non-retour, sans avoir toutefois perdu son point d'attache. Nous savons tous que le point commun entre le point-source et le point-image est le point lumineux. A la lumière de ce point de fait, nous voilà rassurés sur ce point névralgique et notre point de côté a disparu sans que nous ayons eu besoin de points de suture. Ragaillardis, nous nous proposons, le temps d'un point d'orgue ou de trois points de suspension, de soulever un point intéressant que nous traiterons point par point. Lorsque les actions d'un point de vente sont sur le point de gagner des points, il faut en acheter pour les revendre au point culminant. C'est le point capital du capitalisme, à défaut d'être le point essentiel de l'essentialisme. Il subsiste néanmoins un point litigieux : si la boussole permet de localiser les points cardinaux, si le sextant permet de porter le point sur la carte, si l'aiguille permet de compter les points de tricot, si l'hydromètre permet de mesurer le point de rosée, si le clavier permet d'atteindre le point gamma, si le thermomètre permet de déterminer tous les points chauds du globe, quel instrument nous permettra de surveiller le point stratégique, ce point ô combien vulnérable qui sert de point de chute aux mercenaires et de point d'impact aux obus ? Mais, de point en point, il se fait tard. Bien que nous n'ayons pas mentionné le point à la ligne (cher aux pêcheurs), le point-virgule, le permis à points, le point d'Alençon, le point d'entexie, le point matériel, le point G (sur lequel nous aurions aimé mettre le doigt), le point d'amure, le point d'inflexion, les aventures d'Enée et du point Didot, le point d'équilibre, le point adhérent, le point de congélation, le point de rebroussement, le point de selle, le bipoint, le micropoint, le point d'accumulation et tant d'autres, nous approchons du

point de saturation, aussi préférons-nous conclure en disant : « un point, c'est tout ! »

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Périphériscope* n° 30, 2001

* * *

Logomachine

Si les mots font transpirer, c'est parce qu'ils ne sont pas transparents. N'ayons pas peur des mots, les mots font peur ! Et le mot « peur » n'est pas le plus terrifiant. Le mot « bout » ne se trouve jamais sur la langue ; le mot « cœur » nous ridiculise ; le mot « bon » n'est pas un bon mot, pas plus que le mot « gros » n'est un gros mot ; le mot « consent » ne se dit pas, mais le mot qu'on ne sent pas doit se dire ; les mots « nouveaux » et « savants » ne le sont pas ; l'article de la mort ne donne pas toujours le la ; un « verbe » est un nom ; un adverbe ment la plupart du temps ; pourquoi le verbe « haut » n'est-il pas défectif ?

Le verbe a créé la folie, mais nous guerroyons et nous guérirons. Au lieu d'ouvrir notre âme à des mots qui nous enferment, refermons nos mâchoires sur des mots qui nous ouvrent ; servons-nous de mots qui nous servent ; ne soyons esclaves que du maître mot « liberté » ; mettons en avant des termes qui font reculer le mot de la fin !

Moquons-nous des mots qu'on noue : ce sera notre dénouement !

► Voir aussi :

- *Anadiplose, Holorimes, Homoconsonnantismes, Palilalismes, Paréchèmes et Virelangues*, dans ce livre
- *Préfixe répété I et Préfixe répété II*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Réticence

Ô temps, suspends ton...

Par émotion, par éloquence,
Par décence ou déliquescence,
Par la majesté du silence,
Par la présence dans l'absence,
Elle œuvre ici, la...

Rime coupée

À demi-mot

La rime cou-
pée a le cou-
rage de bri-
ser quelques bri-
ques de ce lan-
gage en élan.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Le Coin de table* n° 30, 2007

Rime dominante

La loi de la majorité

La Muse se traînait, comme une rossinante,
Qui faiblit sous les coups, sur la route de Nantes.
Or voici qu'un bandit, devant elle bondit,
Et d'un air inspiré, l'interpelle et lui dit :
« À présent découvrez la rime dominante ! »

Rime renversée

Nouvelle rime en point de mire

La rime renversée altère la coutume.
Pour bien la pratiquer, le poète permute,
Autour d'une voyelle, un couple de consonnes,
Rafraîchissant ainsi le rituel des noces.

► Voir aussi :

– *Permutations*, dans ce livre

Rimes alphabétiques

Rimes alphabétiques

Nausicaa
me déplomba.
Polo coca,
bas réséda,
slip nymphéa
sur le sofa.
C'est la saga
d'une geisha,
d'un dahlia
éclos déjà,
couleur moka,
parfum lila,
qui m'alluma,
qui me donna,
contre un boa,
l'air d'un sherpa.
Rien ne manqa
à l'opéra
qui nous grisa.
L'amour bêta
m'exténua.
La Gradiva
d'Okinawa
me désaxa,
me foudroya
et me gaza.

Rimes contrepétantes

Méli-mélo

Salut l'ami !
J'ai vu Lima,
j'ai vomi là
plus qu'au Mali.

Ma Salomé
m'a dit les mots
d'un vieux mélo.
Faut m'immoler !

Un mec l'émut :
un allumé,
un émulé,
un homme élu.

Ce gars l'aima
sans la blâmer.
J'eus très mal et
tout se mêla.

► Voir aussi :
– *Permutations*, dans ce livre

Rimes croisées

Rimes (vraiment) croisées

À ce qu'il paraît, je mécrois,
je tourne le Christ en risée.
Ce n'est pas en lui que je crois,
j'ai plus de respect pour Thésée.
Moi, je me nourris, je m'accrois
en pillant le sel du Musée.
Si, vendredi soir, je décrois,
lundi, je repars en fusée.
Ne croyez pas que je recrois,
j'ai toujours vomi la Nausée.
Encore un effort : je surcrois.
Maintenant, ma voix est brisée.

Rimes féminines en y

Catalyse de mythes

Ma pensée est une hydre
que trouble une clepsydre.
Je me souviens d'Eschyle,
aux racines du style,
et je sors cacochyme
d'une époque anonyme.
Rusé comme un polype,
je cherche un archétype
dont l'espoir apocryphe
pourrait frapper Sisyphe,
le détourner du gypse
et de l'apocalypse.
Que la Grèce et l'Égypte
déversent dans ma crypte
le sang que tait ma lyre
insoumise au martyre !
J'ai peur de l'analyse,
dont l'excès paralyse.
Penser, quel cataclysme!
Passé le paroxysme,
peut-être une améthyste
émergera d'un kyste.
L'esprit, ce troglodyte,
veut finir prosélyte.

Rondeau

Redorons le rondeau

Le premier pas est le plus difficile,
Tant pour l'amant qui veut cueillir Cécile
Que pour l'esprit qui s'impose un fardeau.
Clément Marot a poli ses rondeaux
Et découvert autant de corps graciles.

Faut-il choisir deux rimes indociles ?
Non, pas d'excès ! Une en « deau », une en « cile ».
Dès cet instant, voit-on sous le rideau
Le premier pas ?

Peut-être pas, car ce pas qui vacille,
Qui doit trouver trois fixes domiciles,
Est à coup sûr plus fatal qu'un bandeau
Pour tout poète œuvrant sur un radeau.
Le dernier mot, c'est encor ce fossile :
Le premier pas.

► Voir aussi :

– *Rondeau*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Schémas de rimes

Définition

Soient :

$B(n)$ = le nombre de schémas de rimes qu'on peut conférer à une strophe de n vers ;

$B^*(n)$ = le nombre de schémas de rimes qu'on peut conférer à une strophe de n vers, si l'on exclut les vers blancs (c'est-à-dire des vers qui ne riment avec aucun autre) ;

$S(n, k)$ = le nombre de schémas de rimes qu'on peut conférer à une strophe de n vers, si l'on s'impose d'utiliser exactement k rimes distinctes ;

$S^*(n, k)$ = le nombre de schémas de rimes qu'on peut conférer à une strophe de n vers, si l'on s'impose d'utiliser exactement k rimes distinctes et si l'on exclut les vers blancs.

Les $B(n)$ s'appellent les nombres de Bell ;

les $B^*(n)$ s'appellent les nombres associés aux nombres de Bell ;

les $S(n, k)$ s'appellent les nombres de Stirling de deuxième espèce ;

les $S^*(n, k)$ s'appellent les nombres associés aux nombres de Stirling de deuxième espèce.

Exemple

$S^*(5, 2) = 10$ schémas de rimes sans vers blancs pour une strophe de cinq vers :

AAABB, AABAB, AABBA, AABBB, ABAAB,
ABABA, ABABB, ABBAA, ABBAB, ABBBA

Application littéraire

Le premier des textes suivants illustre $B(3)$ et le deuxième $S^*(5, 2)$.

Partitions

Combien de systèmes de rimes,
De l'emploi de vers monorimes
À l'abandon de toute rime,

Est-il possible d'appliquer
À une strophe de j vers ?
Le résultat est compliqué :

Il s'agit - et je suis formel -
Du j -ème nombre de Bell
(Étudiez la combinatoire !).

Il est à croissance rapide :
Il vaut quinze pour un quatrain,
Cinquante-deux pour un cinquain.

Pour un tercet, voyez vous-même !
Le décompte est vraiment facile,
Si vous m'avez lu jusque là.

☀ Texte paru dans :
– la revue *Tangente* n° 73, 2000

* * *

Credo

Je crois au plaisir du voyage,
lorsque je me fraye un passage
entre deux monuments sauvages
qui me parlent de la raison,
de l'énergie et des saisons.

Je crois à la force du rêve,
lorsqu'un tsunami me soulève
et me porte vers l'inconnu,
afin que l'habitude crève
et que le trac soit bienvenu.

Je crois au pouvoir de la scène,
lorsque j'improvise sans peine
un monologue ahurissant,
servi par des gestes puissants,
devant un public de sirènes.

Je crois à la beauté du chant,
lorsque j'écoute mon penchant
pour la voix légère ou profonde
qui dans ma tête vagabonde
et me fait oublier le monde.

Je crois au bonheur de marcher,
lorsque le hasard me dirige
vers un territoire caché,
où je trouve sans le chercher
un calme qui tient du prodige.

Je crois au danger du travail,
lorsque je pèse la fatigue
que produit cet épouvantail,
cet égorgeur de pauvres zigues,
ce terroriste au gouvernail.

Je crois à la vertu des singes,
lorsque je vois aux quatre vents
des gens torturer leurs méninges
pour imiter les jeux savants
de la bonne école : « Au suivant ! »

Je crois à la valeur du rire,
lorsque j'entends des pisse-froid,
au transcendantalisme étroit,
causer doctement du bien-dire
et de ce qu'il faut interdire.

Je crois à l'amour du présent,
lorsque je me sens libre d'être
le tout premier de mes ancêtres,
le plus vert de mes partisans
et le plus serein de mes maîtres.

Je crois au doute et n'y crois pas,
lorsque je comprends que la chance
relativise mes croyances
et que ma timide insouciance
me convie à de bons repas.

☀ Texte paru dans :
– le livre *C'est-à-dire*, Écritextes, 2004

► Voir aussi :

- *Dénombrement des schémas de rimes*, dans *Quadrature* n° 40, 2000
(cet article est reproduit sur mon site à la rubrique *Bagatelles mathématiques*)
- *Partitions d'un ensemble*, dans ce livre

Séquence vocalique

L'art est-il obscur ?

L'âpre simoun m'atteint pour affermir l'ouvrage.
Vil courant de tribord, tu brasses l'inconnu !
J'astreins l'ouf à sévir pour asservir l'outrage :
si l'oukase dit non, nul sang n'écrit l'ONU.
Pareil ou travesti, tout chant de grisou rage :
il pourra sertir d'or un char d'exil trop nu,
la version d'un blanc-seing douchant le gris courage.
Pignouf à l'esprit choc, un abcès vit cornu !

Avec chic ou sans frein, doutant des pions, du brame,
vif ou plat, je distords un parchemin tondu.
Crade licou mal peint, bout d'arc verni, sous-trame :
ils font du bal des fiords un pas de vis mordu.
Sans reins, nous aveignons quand le prix sort du drame.
Tirons sur l'amer brick où Mars bénit son dû !
L'avenir mourra plein : tout appétit nous crame.
Livrons l'Ur à l'exit pour l'art des fils fondus !

[*La séquence des voyelles A-E-I-O-U se répète tout au long du poème.*]

☀ Texte paru dans :

- la revue *Florilège* n° 112, 2003
- la revue *Les Nouvelles d'Archimède* n° 34, 2003

► Voir aussi :

- *Haïkus et Sotie*, dans ce livre

Signes diacritiques

Sur le crâne

J'aime de plus en plus les galûres.
Le canôtier me fait dériver.
Un beau panamâ me canalise.
Je porte un feûtre pour dessiner.
Je choisis le gîbus pour me pendre.
Une mître m'ouvre l'appétit.
Un képî me donne un air typique.
Grâce au melôn, j'ai le brâs plus long.
Le bérêt révèle mon gênê.
Ô ma tête, ô raison, ô châteaux !

* * *

Jusqu'au bout de l'halieutikoç

Je le dis çans façon :
je çuis un fou de pêche !
J'aime tant les poiçons :
les lançons, les çardines,
les truites, les çaumons...
Amis, lançons nos lignes
et çoyons attentifs !
Je çais que ça va mordre,
mordre à nos hameçons !

* * *

Poëme de Noël

Quelle pagaïe ! Quel capharnaüm dans ma tête exiguë ! Quel maelström de rêves inouïs !

Appelez-moi Ismaël ! La paranoïa aiguë du caïd Achab a brisé mon canoë sous le regard naïf d'un goëland jamaïcain. Avec des accords de balalaïka, la plus troublante naïade sortie d'un tableau de Raphaël m'attire au fond de la mer des Caraïbes. Lorsque j'essaie de l'embrasser, Thaïs l'hétaïre plante ses dents de caïman dans ma chair égoïste. Aïe ! Morsure de baïonnette ! Mais je reste stoïque comme un samouraï pratiquant l'aïkido. Je me récite un haïku qui produit sur mon corps et sur mon âme les mêmes effets que la cocaïne.

Appelez-moi Moïse ! Je soulève les flots pour que les maoïstes deviennent païens.

Le culte du moi est haïssable, autant que la mosaïque des lois laïques ! La ciguë n'est jamais la réponse à la maïeutique ambiguë. Que m'a dit l'Astéroïde sur le Sinaï ? Sois moins prosaïque, sois plus héroïque !

Appelez-moi Dürer ou Saint-Saëns, Louÿs ou Dostoïevski ! Avant-hier, j'écrivais des iambes bizarroïdes au fond du tonneau des Danaïdes ; après-demain, je voyagerai en troïka dans la taïga cristalloïde. Comme le voïvode des dadaïstes, je peins en camaïeu des hémorroïdes sur des carreaux de faïence, je mets en musique le coût du maïs et du glaïeul, je verse un pot d'aïoli sur le crâne ovoïde du Dalaï-Lama. Je suis tous mes aïeux, je leur emprunte la folie archaïque de la coïncidence. Que le laïus soit ! Taïaut !

Sotie

Définition

La sotie est un poème dont les rimes sont formées en exploitant la suite des voyelles a, e, i, o, u (on peut même ajouter : y).

Là les lits, lots lus

Dès qu'une voyelle se lâche,
Déjà la suivante se lèche ;
Si la première se relâche,
À la seconde on se pourlèche.
Mais voici une autre pouliche,
Dont la rime au plus près se liche.
Ensuite, on prend dans l'eau la loche,
Pour se frapper d'une taloche.
Quand survient l'ultime peluche,
La sotie alors s'effiloche,
Il en sort une fanfreluche.

* * *

J'affermis l'or du Styx

Avec mon sceptre d'avatar,
je change l'acide en nectar.
Avec ma drôle de guitare,
je scandalise le Tartare.
Un jour, j'ai vexé Jupiter
en dissertant de son sphincter.
Comme il a mauvais caractère,
il m'a plongé dans un cratère.
Par bonheur, j'ai pu m'en sortir.
Rien ne saurait m'anéantir,
car de jour le soleil m'attire
et de nuit le réveil m'étire.
Grâce à mes dents d'alligator
qui sacrent mon bec de butor,
je peux sans peine ouvrir un tore
ou vomir à travers un store.

J'existe sans délétur,
car j'ai supprimé le futur.
C'est ainsi que naît l'aventure
au détour d'une forfaiture.
Trop malin pour être un martyr,
drapé dans la pourpre de Tyr,
j'avance avec l'air d'un satyre
et l'innocence de Tityre.

* * *

Strip-tease

Suis-je un fada
de gasconnade,
un farfadet
que tout obsède,
un étourdi
plus ou moins vide,
un renardeau
qui baguenaude
ou l'assidu
d'un tournoi rude ?

J'ai pour mandat
la rigolade.
Un muscadet
me dépossède
de l'interdit
liberticide
et du bandeau
qui sert la fraude.
Bien détendu,
je me dénude.

* * *

Bout rimé

Mary lut dans le marc
que ramer dans la mare
ou rimer dans la mer
ranimeront la mère
qui mourut dans le mir
où l'amoureux se mire
et le moral est mort
aux pieds d'un marin maure
murmurant au long mur
que la morale est mûre.

► Voir aussi :

– *Séquence vocalique*, dans ce livre

Stichomythie

Dialogue borné

- Bouvard, connaissez-vous le mot « stichomythie » ?
- Je l'ai lu, Pécuchet, telle est ma répartie.
- Vous l'avez lu, fort bien, mais quelle est sa portée ?
- Il s'agit d'un dialogue où les voix sont butées.
- C'est un peu court, Bouvard, soyez donc plus disert !
- Toute réplique aura la longueur d'un seul vers.

Strophes

In nomine strophae

Le tercet,
Dis donc, c'est
Un corset.

Faire un quatrain
Qui soit d'airain,
C'est sans entrain
Pour le forain.

Formons un quintil,
Point trop volatil
Sans être subtil,
Où, d'un creux tortil,
Sort : Ainsi soit-il !

Dans ce final sizain,
Je dis zut au septain,
À l'octain, au neuvain,
Au dizain, au onzain,
Au douzain, au treizain
Et même au quatorzain.

Syllogismes

Définition

Un syllogisme (au sens plus large d'inférence valide) est un ensemble de propositions dont la dernière découle logiquement de la combinaison des précédentes.

Syllogismes

L'homme est un loup pour l'homme.
Or les loups ne se mangent pas entre eux.
Donc les anthropophages ne sont pas des hommes.

Le chien est le meilleur ami de l'homme.
Or tu me traites comme un chien !
Donc je suis ton meilleur ami.

Le temps, c'est de l'argent.
Or l'argent ne fait pas le bonheur.
Donc le temps ne fait pas le bonheur.
Moralité : inutile d'attendre !

La vie est curieuse.
Or la curiosité est un vilain défaut.
Donc la vie est un vilain défaut.
Moralité : ôtez-la par tous les moyens !

La vérité sort de la bouche des enfants.
Or la vérité est dans le vin.
Donc il y a du vin dans la bouche des enfants.
Moralité : surveillez mieux les gamins !

Puisque l'appétit vient en mangeant, manger donne de l'appétit.
Or l'appétit fait manger.
Donc, si vous commencez à manger, vous serez amené à manger toujours plus,
jusqu'à mourir d'indigestion.
Moralité : ne mangez jamais !

Araignée du soir : espoir; araignée du matin : chagrin.
Une araignée a élu domicile dans ma chambre.
Donc, depuis lors, le chagrin succède à l'espoir et réciproquement.

Il n'y a que la vérité qui blesse.
Or un coup de poing n'est pas la vérité.
Donc un coup de poing ne saurait blesser qui que ce soit.
Moralité : frappez sans scrupules tous ceux qui vous font la leçon !

Qui dort dîne.
Or dormir est gratuit.
Donc, en dormant, vous économiserez un repas.
Moralité : itérez ce processus et vous gagnerez beaucoup d'argent ! Voilà pourquoi l'on dit que la fortune vient en dormant.

☀ Texte paru dans :
– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

* * *

Ratiodélires

Soient Jean et Paul tels que Jean est plus fort que Paul. Comme la raison du plus fort est toujours la meilleure, la raison de Jean est meilleure que la raison de Paul. Je viens de comparer la raison de Jean avec celle de Paul, mais, puisque comparaison n'est pas raison, cette comparaison de raisons est sans raison. Cette conclusion étant contraire à la raison, j'en déduis que j'ai perdu la raison.

Si ma montre est à l'heure, ma montre n'est pas à moi, car je ne suis pas l'heure. Comme c'est moi qui la porte, c'est une montre volée. Ne voulant passer pour un voleur, je l'ai donc avancée. Et comme la montre de Monsieur est avancée, je puis la mettre. La mettre à quoi ? La mettre à l'heure.

Si quelqu'un vous dit : "Décidément, tu m'étonneras toujours !", apprenez que vous ne l'étonnerez jamais ! En effet, s'il sait que vous l'étonnerez toujours, il s'attend constamment à ce que vous l'étonniez; or on ne peut être étonné que par une chose à laquelle on ne s'attend pas.

Si quelqu'un vous dit : "Puis-je vous poser une question ?", répondez-lui qu'il vient de le faire sans vous en avoir demandé la permission au préalable, ce qui est tout à fait inadmissible.

Ce qui nous tombe sous les yeux ne nous tombe pas nécessairement sous la main, cela tombe sous le sens ! Que cela ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd, cela tomberait mal !

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

* * *

Autres Syllogismes

Tel père, tel fils.

A père avare, fils prodigue.

Donc « avare » et « prodigue » sont synonymes

(il serait temps que les auteurs du dictionnaire s'en aperçoivent).

Qui veut peut.

Qui peut le plus peut le moins.

Donc qui veut le plus peut le moins

(c'est à vous décourager d'avoir de l'ambition !).

Quand le vin est tiré, il faut le boire.

Qui a bu boira.

Donc quand le vin est tiré, on ne peut plus s'arrêter de boire

(l'explication de l'alcoolisme par la logique est tout de même plus simple et plus convaincante que ces théories psychologiques dont on nous abreuve).

Qui donne aux pauvres prête à Dieu.

On ne prête qu'aux riches.

Donc Dieu est riche

(peut-être parce qu'il paie ses dettes...il faudrait demander à ceux qui le poursuivent).

Les grandes douleurs sont muettes.

Le silence est d'or.

Donc les grandes douleurs sont de l'or

(c'est du moins l'avis de Musset, mais je doute que ce soit celui des prospecteurs).

Péché avoué est à demi pardonné.

Il ne faut pas faire les choses à demi.

Donc ne pardonnez pas les péchés avoués !

L'éloignement augmente le prestige.

Loin des yeux, loin du cœur.

Donc le prestige n'est pas une affaire de cœur.

► Voir aussi :

– *Haïkus*, dans ce livre

Systemes de Kirkman

Définitions et cahier des charges

Soit E un ensemble de $v = 9$ mots monosyllabiques. Je me propose de construire un poème respectant les contraintes suivantes :

1. Le poème contiendra $m = 7$ chants.
2. Chaque chant sera formé de $n = 4$ strophes.
3. Chaque strophe sera formée de $k = 3$ vers.
4. Chaque vers sera un alexandrin de type trimètre (4/4/4).
5. Chacune des $C(v,3) = 84$ combinaisons de 3 éléments de E sera présente dans un et un seul vers, aux positions 4, 8, 12.
6. Chaque strophe contiendra (sans répétition) les $v = 9$ éléments de E .
7. Dans chaque chant, chacune des $C(v,2) = 36$ paires d'éléments de E sera présente dans un et un seul des $nk = 12$ vers.

Précisions sur E : il sera formé de mots qui riment, dont un tiers de noms, un tiers de verbes, un tiers d'adjectifs.

Notes

1. Le vers est découpé en 3 parties de 4 syllabes et le chant est découpé en 4 strophes de 3 vers.
2. Cette configuration peut aussi s'appliquer à une pièce de théâtre en 7 actes de 4 scènes chacun, avec 3 personnages par scène, qui doivent s'acquitter chacun d'une combinaison de 3 contraintes choisies dans un ensemble de 9. Ou à un roman en 7 parties de 4 chapitres, ou à un opéra, un tableau, une pièce musicale, etc.
3. Puisque cette configuration est hiérarchisée en un ensemble d'ensembles d'ensembles d'ensembles et que la notion d'ensemble est indifférente à l'ordre des éléments, aucune contrainte (a priori) ne fixe l'ordre des mots à l'intérieur d'un vers, ni l'ordre des vers à l'intérieur d'une strophe, ni l'ordre des strophes à l'intérieur d'un chant, ni l'ordre des chants.

4. Cette configuration, pour être généralisée à d'autres entiers v , nécessite les relations suivantes :

v doit être un multiple impair de 3

$$m = v-2$$

$$n = (v-1)/2$$

$$k = v/3$$

Pour $v = 3$, cette configuration est sans intérêt.

Pour $v = 9$, cette configuration est possible (je le savais avant d'essayer de la construire à l'aide d'un ordinateur, car son existence est une conséquence de trois résultats de la théorie des designs).

Pour $v = 15$, je soupçonne que cette configuration est possible, mais je n'en suis pas tout à fait certain.

Cette configuration combinatoire « miraculeuse » peut s'appeler : une partition de l'ensemble des combinaisons de 3 éléments parmi v en systèmes de Kirkman parallèles (un système de Kirkman étant lui-même un système de Steiner particulier qui admet une partition dont les termes forment chacun une partition de E).

Exemple

Solution codée du cas $v = 9$

Chant 1	Chant 2	Chant 3	Chant 4
[1, 2, 3]	[2, 4, 6]	[4, 8, 3]	[5, 1, 6]
[4, 5, 6]	[8, 1, 3]	[7, 2, 6]	[2, 7, 3]
[7, 8, 9]	[5, 7, 9]	[1, 5, 9]	[8, 4, 9]
[1, 6, 7]	[2, 3, 5]	[4, 6, 1]	[5, 3, 8]
[2, 4, 8]	[4, 8, 7]	[8, 7, 5]	[1, 2, 4]
[3, 5, 9]	[6, 1, 9]	[3, 2, 9]	[6, 7, 9]
[1, 4, 9]	[2, 8, 9]	[4, 7, 9]	[5, 2, 9]
[2, 5, 7]	[4, 1, 5]	[8, 2, 1]	[1, 7, 8]
[3, 6, 8]	[6, 3, 7]	[3, 6, 5]	[6, 3, 4]
[1, 5, 8]	[2, 1, 7]	[4, 2, 5]	[5, 7, 4]
[2, 6, 9]	[4, 3, 9]	[8, 6, 9]	[1, 3, 9]
[3, 4, 7]	[6, 8, 5]	[3, 7, 1]	[6, 2, 8]
Chant 5	Chant 6	Chant 7	
[7, 5, 3]	[8, 7, 6]	[1, 4, 7]	
[1, 8, 6]	[5, 4, 3]	[8, 2, 5]	
[4, 2, 9]	[2, 1, 9]	[3, 6, 9]	
[7, 6, 4]	[8, 3, 2]	[1, 5, 3]	
[5, 1, 2]	[7, 5, 1]	[4, 8, 6]	
[3, 8, 9]	[6, 4, 9]	[7, 2, 9]	
[7, 1, 9]	[8, 5, 9]	[1, 8, 9]	
[5, 8, 4]	[7, 4, 2]	[4, 2, 3]	
[3, 6, 2]	[6, 3, 1]	[7, 5, 6]	
[7, 8, 2]	[8, 4, 1]	[1, 2, 6]	
[5, 6, 9]	[7, 3, 9]	[4, 5, 9]	
[3, 1, 4]	[6, 5, 2]	[7, 8, 3]	

Choix de l'ensemble E

Noms : plan, vent, champ

Adjectifs : franc, grand, lent

Verbes : prend, rend, tend

Hantise

chant 1

Un curieux plan sème à tous vents la clé des champs.
Pour être franc, je vois trop grand, mais l'art est lent.
Quels mots je prends ? Quels sons je rends ? Vers quoi je tends ?

Au gré du plan, l'ouvrier lent sait ce qu'il prend.
Un coup de vent soudain lui rend le travail franc.
Un vaste champ vers lui se tend : le monde est grand !

Le corps se tend dès que le plan se montre franc.
La peur du grand parfois me prend, la peur du vent.
Ce jeu me rend vert comme un champ, mais je suis lent.

Fidèle au plan, j'ai le coeur grand, car je me rends,
Sur un bac lent, au bal du vent, dont le roi tend
Le tapis franc que chacun prend, du fleuve au champ.

chant 2

La tête au vent, le menton franc, le regard lent,
Un fou se rend, à travers champs, cueillir un plan.
Sa main se tend vers un lys grand : le fou le prend.

Le bruit du vent gifle le champ d'un rire grand.
Le fou se prend pour un roi franc qu'un vase rend
Plus près du plan que Dieu lui tend : le rêve est lent.

Lorsque le vent, d'un coup se tend, d'un vol se rend
Au pays franc où les plus grands tracent le plan
D'un nouveau champ, le fou se prend pour un chien lent.

Il erre au vent, aveugle au plan que la mort prend.
La faux se tend, rase le champ, pointe un doigt franc
Vers le chien lent qu'un défi rend stupide et grand.

chant 3

Le postier rend le prix du champ : le port est franc.
Le courrier lent voyage au vent que l'avion prend.
Le sort est grand, car Saint-Ex tend la joue au plan.

Malgré le vent, le désert tend à vivre aux champs.
Un prince grand parfois s'y rend et des airs prend.
Un renard franc parle en vers lents d'un rusé plan.

Qui veut le grand amour aux champs doit être lent.
Bravons le vent, scellons le plan ! La soif nous rend
Plus doux, plus francs, le coeur nous tend plus qu'il ne prend.

L'ardeur nous rend le plaisir lent qu'Eros nous tend.
La fleur des champs, lorsqu'on la prend, murmure un plan.
La fleur des vents meurt si le grand n'est plus très franc.

chant 4

Le peintre rend, d'un tracé franc, le ciel qui tend,
L'ombre du champ, l'effet du vent : la couleur prend !
Pour qui voit grand, le labeur lent flatte le plan.

Le pinceau lent soudain se tend : la frayeur prend.
Qui tire un plan maudit le vent d'être si franc.
Le dessin rend les sillons grand d'un drame au champ.

Combat des grands, lutte du vent : l'esprit se tend.
Le vainqueur prend, l'autre se rend : drôle de plan !
Un rat des champs contre un roi franc : mort au plus lent !

Van Gogh le Grand, d'un geste franc, son couteau prend.
Quel sort lui rend le succès lent, à contre-vent ?
Hagard, il tend l'oreille au champ... coupons le plan !

chant 5

Un maçon franc, que le fil tend, dresse le vent.
Il suit le plan, d'un compas lent qu'Ubu lui rend.
L'équerre au champ laboure en grand : la Science prend.

Le régent prend l'escargot lent au parler franc,
L'âme lui rend, lame lui tend - et sur le champ !
Faustroll est grand : son ode au vent fixe le plan.

Occulte et franc, Jarry le Grand maraude et rend.
Il mord le vent, trousse le champ, tord les coqs lents.
Le vin qu'il prend, le drap qu'il tend, hissent le plan.

Il part au vent, la mort le prend, l'Art nous le rend.
Rapide ou lent, l'humour qui tend vers l'arbre grand
Mine les champs d'un rire franc que veut le plan.

chant 6

L'ennui est lent, rien ne nous rend les jours qu'il prend.
Ecrire est grand si le coup franc marque le champ.
Talons de vent, le marcheur tend vers plus d'un plan.

Tirer des plans sur l'astre lent nourrit le champ.
Quand ça lui prend, le tireur franc abat le vent.
Le fusil rend, dès qu'on le tend, un éclat grand.

La mort nous prend tout ce que tend l'âme du champ,
La jette au vent, factice ou grand, du chagrin lent.
La mort nous rend le masque franc qui nuit au plan.

Le talent lent du souffrant franc qu'un instant tend,
Dénigrant grands et peuplant plans, aux pourprants prend
Le méchant champs du mouvant vent qui mourrant rend.

chant 7

Le verbe prend l'adjectif franc, le nom du plan ;
La règle tend le réseau lent à travers champs ;
Le travail rend le repos grand aux fils du vent.

Beauté du plan, rose des vents, ouvrage lent.
Pour qui le prend, le rêve rend l'humeur des champs.
Pour qui le tend, le rêve est grand si l'oeil est franc.

Douleur du plan : le calcul tend, mon coeur se rend.
Pour être franc, j'ai mal au champ, je crie au vent.
Mon crime est grand. L'étau me prend : calvaire lent.

Où je me rends, l'honneur est lent. Ai-je été franc ?
La peur me prend, le trac me tend, où va le vent ?
Le ciel est grand ! La clé des champs boucle le plan.

► Voir aussi :

- *Combinaisons, Design, Plan projectif fini et Problème de Kirkman*, dans ce livre
- *Système de triples de Steiner*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Tableau de Mendeleiev

De l'Hydrogène à l'Or

Hurrah ! Hercule a Libéré la Béotie. Bonheur ! C'est la Nomenclature Obligatoire qui a Fourni le Nécessaire à la Nature. Mgr Alfrink se Signe avec Piété Sous le Classement Artistique. Kali se Case et Scrute les Titans Vigilants qui Crânent devant Mnémosyne à sa Fenêtre. Comment Nier la Culture de Znobie qui Gambergea Génialement en Asie et Servit Brillamment Krishna u&o-Rbi ? Sriganar, Ys, Zrenjanin (Nb : et la Mouillée Tcheboksary) Rutilent devant Rhéa, leur Pdg. Agréons le Cd Infini sans le Snobisme du Sbire de Tertullien. Imitons Xénophon dans sa Csardas Balkanique près du Lac. Cessons de Prier pour Ndola dès 5 Pm, quand le Smog Euthanasie Gdansk ou Tbilissi. Dynamitons l'Horreur, les Erreurs et les Tmeurs, de peur d'Yboire la Lumière Hf de Tant de Watts. Réparons les Os Irradiés de Ptah à l'Aube.

Terza rima

Terza err' / La rima / Qui unit

D'abord une tranche de pain,
Puis une tranche de jambon
Et une autre tranche de pain.

Un petit verre de bourbon
Pourra encadrer le menu,
Pourvu qu'il y ait des bonbons.

Accueillons le nouveau venu
Qui, dans le tercet précédent,
Du vers central s'est souvenu.

Mais voici que son descendant,
Qu'il tenait dans ses bras robustes,
Serre à son tour un prétendant.

Nous avons déjà vu son buste,
Découvrons maintenant ses pinces,
C'est ainsi que nous serons justes.

Car il faut que la perle évince
Les deux valves qui la protègent
De la convoitise des princes.

Il n'y a pas de sortilège
Au cœur de la terza rima,
Tout au plus un curieux manège
Près du canal de Panama.

► Voir aussi :

- *Terza rima*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009
- *Terza rima*, dans : *C'est-à-dire*, Escritextes, 2004

Titres

Un homme et une femme

- L'homme approximatif compte plus ou moins sur la femme du hasard. (01)
L'homme pressé se lève avant la femme du boulanger. (02)
L'homme de la rue se perd en faisant le tour de la femme publique. (03)
L'homme à l'imperméable s'exhibe devant la femme aux bottes rouges. (04)
L'homme aux yeux d'argent paie pour regarder la femme-spectacle. (05)
L'homme aux quarante écus achète la femme de trente ans. (06)
L'homme au bras d'or demande la main de la femme gauchère. (07)
L'homme de marbre danse avec la femme en ciment. (08)
L'homme de fer est insensible à la femme au fouet. (09)
L'homme à la peau de serpent se laisse déchirer par la femme entre chien et loup. (10)
L'homme blessé nourrit la femme sangsue. (11)
L'homme au couteau hérite de la femme tuée par la douceur. (12)
L'homme le plus dangereux du monde ne l'est pas autant que la femme-enfant. (13)
L'homme foudroyé brûle pour la femme flambée. (14)
L'homme tranquille réchauffe ses mains sur la femme de feu. (15)
L'homme aux colts d'or est provoqué en duel par la femme aux cigarettes blondes (16)
L'homme au crâne rasé nargue la femme Apache. (17)
L'homme à l'oreille cassée s'entend bien avec la femme silencieuse. (18)
L'homme aux deux cerveaux se sent tout bête devant la femme aux deux sourires. (19)
L'homme qui rit confesse la femme qui pleure. (20)
L'homme à tout faire est le souffre-douleur de la femme du dimanche. (21)
L'homme du jour feint d'ignorer la femme de l'année. (22)
L'homme qui n'a jamais existé pourrait bien être l'avenir de la femme sans passé. (23)
L'homme invisible inspire la femme au portrait. (24)
L'homme de la plaine est aveuglé par la femme de la brume. (25)
L'homme aux lunettes d'écaille hypnotise la femme reptile. (26)
L'homme sauvage piste la femme changée en renard. (27)
L'homme araignée se prend dans la toile de la femme piège. (28)
L'homme qui rétrécit prie la femme aux miracles. (29)
L'homme à la tortue invente une fable pour séduire la femme au corbeau. (30)
L'homme de Rio envoie des vers à la femme de Tokyo. (31)
L'homme sans frontière passe chez la femme d'à côté. (32)
L'homme de nulle part oublie la femme sans importance. (33)
L'homme qui n'a pas d'étoile éclipse la femme sans ombre. (34)
L'homme de la loi cherche à étouffer la femme libre. (35)
L'homme traqué partage un appart' avec la femme flic. (36)
L'homme révolté détourne du droit chemin la femme du prêtre. (37)
L'homme qui ment se porte garant de la femme infidèle. (38)

- L'homme au masque de cire trouble la femme fardée. (39)
L'homme de boue envie la femme assise. (40)
L'homme au complet blanc se laisse entortiller par la femme à l'écharpe pailletée. (41)
L'homme à la buick ramène sur terre la femme de l'aviateur. (42)
L'homme sans idées les partage avec la femme secrète. (43)
L'homme sans qualités intimide la femme modèle. (44)
L'homme qui en savait trop fit don de ses vidéos et de ses livres à la femme aux chimères. (45)

- 01 Livre de Tristan Tzara + Film d'Edward Ludwig
02 Livre de Paul Morand + Livre de Jean Giono
03 Film de Frank Capra + Film d'Andrzej Zulawski
04 Film de Julien Duvivier + Film de Juan Bunuel
05 Film de Pierre Granier-Deferre + Film de Claude Lelouch
06 Livre de Voltaire + Livre d'Honoré de Balzac
07 Film d'Otto Preminger + Livre de Peter Handke
08 Film d'Andrzej Wajda + Film de Gordon Douglas
09 Film d'Andrzej Wajda + Film de Harmon Jones
10 Film de Sidney Lumet + Film d'André Delvaux
11 Film de Patrice Chéreau + Film d'Edward Dein
12 Film de King Vidor + Livre de Thomas Heywood
13 Film de Jack Lee Thomson + Film de Raphaële Billetdoux
14 Livre de Blaise Cendrars + Film de Robert Van Ackeren
15 Film de John Ford + Film d'André de Toth
16 Film d'Edward Dmytryk + Film de Tay Garnett
17 Film d'André Delvaux + Film de Roger Corman
18 Livre d'Edmond About + Livret de Stefan Zweig
19 Film de Carl Reiner + Livre de Maurice Leblanc
20 Livre de Victor Hugo + Film de Jacques Doillon
21 Film de John Rich + Film de Luigi Comencini
22 Film de Julien Duvivier + Film de George Stevens
23 Film de Ronald Neame + Film de Gilles Grangier
24 Livre de Herbert George Wells + Film de Fritz Lang
25 Film d'Anthony Mann + Film de Heinosuke Gosho
26 Film de Douglas Sirk + Film de John Gilling
27 Film de Robert Mulligan + Livre de David Garnett
28 Film de E. W. Swackhamer + BD d'Enki Bilal
29 Film de Jack Arnold + Film de Frank Capra
30 Livre de Ruth Rendell + Film de Frank Borzage
31 Film de Philippe de Broca + Film de Yasujiro Ozu
32 Film de Peter Fonda + Film de François Truffaut
33 Film de Pierre Chenal + Livre d'Oscar Wilde
34 Film de King Vidor + Livret de Hugo von Hoffmannsthal
35 Film de Michael Winner + Film de Paul Mazursky
36 Livre de Francis Carco + Film d'Yves Boisset
37 Livre d'Albert Camus + Film de Dino Risi
38 Film d'Alain Robbe-Grillet + Film de Claude Chabrol
39 Film d'André de Toth + Livre de Françoise Sagan

- 40 Livre de Karel Van de Woestijne + Livre de Guillaume Apollinaire
- 41 Film d'Alexander Mackendrick + Film de Robert Siodmak
- 42 Film de Gilles Grangier + Film d'Eric Rohmer
- 43 Livre de Thomas Disch + Film de Sébastien Grall
- 44 Livre de Robert Musil + Film de Vincente Minnelli
- 45 Film d'Alfred Hitchcock + Film de Michael Curtiz

* * *

Hitchcocktail

L'étau s'est resserré autour de l'homme qui en savait trop. Suite à un complot de famille, on l'a pris la main au collet sur les trente-neuf marches.

Chaque fois qu'une femme disparaît, les soupçons pèsent sur lui. D'aucuns pensent même que c'est lui qui a tué Harry dans une auberge de la Jamaïque.

Pourtant, cet homme est jeune et innocent.

Hélas, son obsession pour la loi du silence a fait de lui le faux coupable idéal. De plus, souffrant d'une psychose qui lui fait voir partout des oiseaux de mauvais augure, il s'est inventé une identité : celle de l'Inconnu du Nord-Express, un agent secret très doué pour se forger un grand alibi en toutes circonstances.

Heureusement, le rideau s'est déchiré !

Depuis peu, il n'a plus peur de regarder à travers la fenêtre sur cour, il n'a plus de sueurs froides quand il reçoit une lettre du correspondant 17, il n'a plus de raisons de croire qu'il a la mort aux trousses.

Tout cela grâce à Rebecca, la belle qui lui a passé la corde au cou, la femme à laquelle il est enchaîné.

Désormais, il peut être heureux, sans l'ombre d'un doute.

* * *

Une partie

Peut-on jouer aux cartes avec des livres ? J'ai trouvé : La Dame de pique (Pouchkine), La dame de coeur (Daniel Boulanger), La Dame de trèfle (Gabriel Arout), La Dame de carreau (Willy Vandersteen), Le valet de pique (Mello Mourao), Le valet de coeur (Barbara Cartland), Le valet de carreau (Ethel M. Dell), L'as de pique (Henry Holt), Le neuf de pique (Jean Amila), Le sept de trèfle (Gaston Leroux), Le sept de coeur (Maurice Leblanc), Six de coeur (Carlene Thompson), Le quatre de coeur (Ellery Queen), Le trois de trèfle (Valentin Williams) et The Joker (Edgar Wallace). Je ne désespère pas de trouver les livres/cartes qui me manquent pour jouer une partie mémorable dans une bibliothèque !

► Voir aussi :

- *Titres de films*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009
- *Bibliographie*, dans : *Je suis le ténébreux*, Quintette, 2002

Treillis

Définition

Une relation binaire R sur l'ensemble E est une relation d'ordre si et seulement si, pour tous les éléments a, b et c de E , on a :

1. $(a; a)$ appartient à R (réflexivité);
2. si $(a; b)$ et $(b; c)$ appartiennent à R , alors $(a; c)$ appartient à R (transitivité);
3. si $(a; b)$ et $(b; a)$ appartiennent à R , alors $a = b$ (antisymétrie).

Soit S un sous-ensemble non vide de E . Un élément p de E est appelé minorant de S si et seulement si, pour tout a de S , $(p; a)$ appartient à R . Un élément q de E est appelé majorant de S si et seulement si, pour tout a de S , $(a; q)$ appartient à R . Un minorant de S appartenant à S s'appelle un minimum de S . Un majorant de S appartenant à S s'appelle un maximum de S . Soient P l'ensemble des minorants de S , et Q l'ensemble des majorants de S . Une borne inférieure de S (notée $\inf(S)$) est un maximum de P . Une borne supérieure de S (notée $\sup(S)$) est un minimum de Q . Remarquez que $\inf(S)$ appartient à P mais pas nécessairement à S ; de même $\sup(S)$ appartient à Q mais pas nécessairement à S .

Soit E un ensemble muni d'une relation d'ordre R . On dit que cette relation définit un treillis sur E si et seulement si toute paire S d'éléments de E admet une borne inférieure et une borne supérieure.

Définissons encore une relation de précédence R^* associée à R de la façon suivante : pour tous les éléments a, b et c de E , on a $(a; b)$ appartient à R^* si et seulement si :

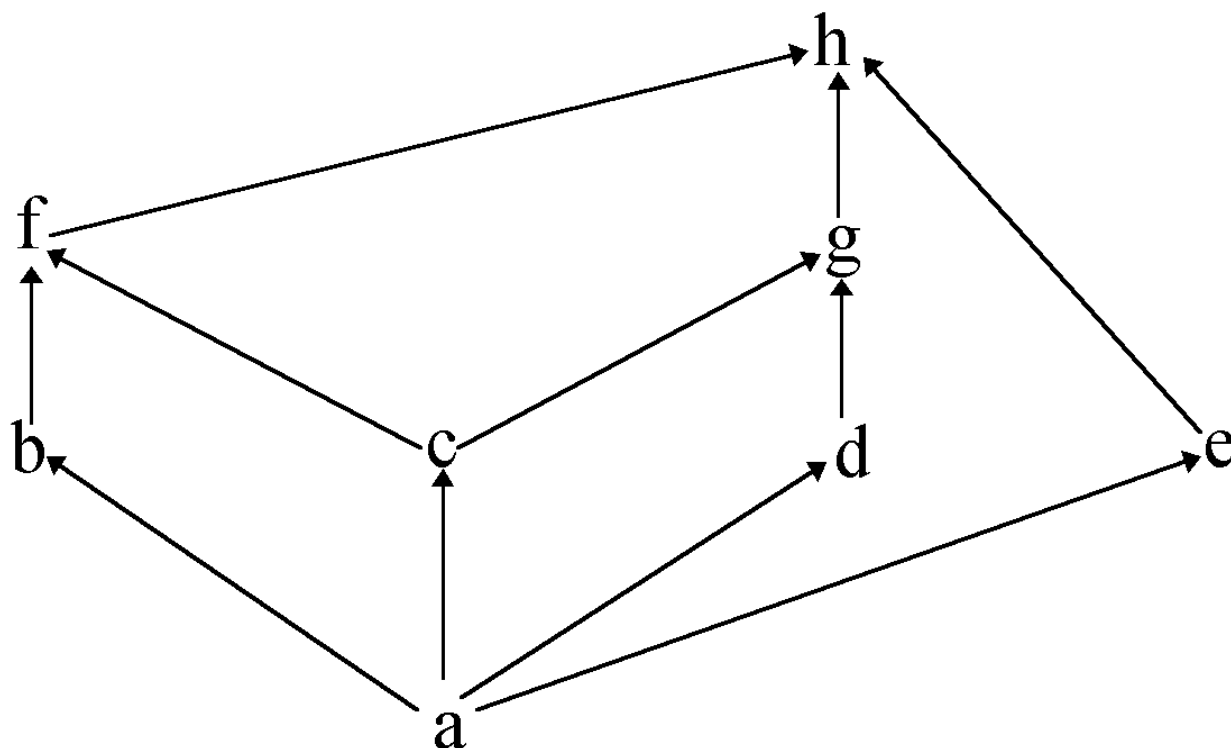
1. $(a; b)$ appartient à R ;
2. a est différent de b
3. si $(a; c)$ et $(c; b)$ appartiennent à R , alors $a = c$ ou $b = c$.

Une relation de précédence suffit à décrire une relation d'ordre, car la réflexivité et la transitivité permettent de retrouver les couples de R omis dans R^* .

Exemple

$E = \{a; b; c; d; e; f; g; h\}$

$R^* = \{(a; b); (a; c); (a; d); (a; e); (b; f); (c; f); (c; g); (d; g); (e; h); (f; h); (g; h)\}$ est une relation de précédence associée à une relation d'ordre définissant un treillis sur E . Elle peut être représentée au moyen d'un diagramme baptisé graphe de Hasse :



Application littéraire

On choisira un ensemble de mots qu'on munira d'une structure de treillis. Chaque couple $(x; y)$ de la relation de précédence donnera lieu à un unique vers contenant les mots x et y dans l'ordre indiqué.

Treillis complété

La part du lion est plus grande
Que la part du roi.
Pour ma part, j'ai le bon sens
De faire la part des choses.
Quand un lion de fantaisie
Affronte un roi de fantaisie,
Le roi est en position de vaincre.
Comprenez-vous le sens de la position ?
Les choses se conforment à un ordre.
Même la fantaisie se nourrit d'ordre.
Heureusement, je suis en position de créer un ordre.

☀ Texte paru dans :

– le livre *Nouveaux exercices de style – Jeux mathématiques et poésie*, Diderot, 1997

Triolet

Pas pour Elsa

Si ce vers paraît trois fois
Et celui-ci deux, bingo !
Triolet comme autrefois,
Si ce vers paraît trois fois...
Il l'a déjà fait deux fois.
Prêts pour le final, boys ? Go !
Si ce vers paraît trois fois
Et celui-ci deux, bingo !

Typographie

Dans les livres imprimés au dix-huitième siècle (ou avant), le caractère « s » ressemblait beaucoup à un « f ». Par exemple, le texte suivant :

« Qui veut saillir ou sauter peut souiller notre soie d'un rêve de saveur sondant la sente où le sort ouvre avec soin quelque serrure de sable pour que le soc honore la sève.

La suite conduira-t-elle au bonheur ?

Notre serveur, qui sait rêver, dit « si ! ». »

apparaîtrait ainsi :

« Qui veut faillir ou fauter peut fouiller notre foie d'un rêve de faveur fondant la fente où le fort ouvre avec foin quelque ferrure de fable pour que le foc honore la fève.

La fuite conduira-t-elle au bonheur ?

Notre ferveur, qui fait rêver, dit « fi ! ». »

* * *

Le signe des amants

Entre Roméo & Juliette,
il n'y a qu'une esperluette :
l'infini rendu vertical,
la clef de l'amour musical.

Typographismes

La vraie vie est en ce monde

Je perds **LE NORD** quand j'ai peur.
Le danger du froid me pousse
à descendre vers les fruits.
L'OUEST me balance à **L'EST**,
car il faut tourner pour vivre.
L'effroi tombe en voyageant.
Voici **LE SUD** et j'exulte !

* * *

La politique est partout présente

Je suis **EN HAUT** quand j'ai soif
d'inventer des monologues
qui chahutent les idées,
À GAUCHE, AU MILIEU, À DROITE,
afin que les valeurs bougent,
que les idoles s'écroulent !
Peuple d'**EN BAS**, hisse-toi !

* * *

Au bord du trou

Je ne comprends plus rien, mon esprit est comme embroché.
Je ne dois pas boire comme un trou, non, non, non, stop !
Je ne veux pas finir au trou au trou des misérables.
Ne pas tomber dans le trou le trou du désespoir.
Je désire faire mon trou un trou qui libère.
J'ai la trouille du trou du trou de mémoire.
À quoi bon creuser le trou le trou qui désunit ?
Tout individu bouche un trou un trou qui est sa vie.
Il faut un jour sortir de son trou, mourir pour renaître.
Je comprends qu'un regard a besoin de changer de serrure.

* * *

Regard décalé

Voir de plus en plus loin permet
d'**avoir** l'âme ouverte à l'accueil,
de **pouvoir** savourer l'instant,
de conce**voir** des projets fous,
de se promou**voir** troubadour,
d'être heureux de **savoir** jouer,
d'offrir sa peine à la **voirie**,
et de repousser le **devoir**.

* * *

Chanson à voir

Dans un calligramme, on met en avant
le sens p d des morphèmes,
r n qui ne sont **rien**,
o o sans les
f liens-qui-les-unissent.
La poésie et la linguistique doivent évoluer,
les accents doivent être de'place's.
Les syntagmes sont plus riches qu'on ne le croit.
Il faut se *pencher*
sur leurs multiples visages, visages,
visages, visages,
visages, visages, &c.
je tiens à le souligner,
au risque d' a l l o n g e r mon discours.
Toute innovation doit venir d'^{en haut},
(j'ose le dire, même si je suis timide),
sinon l'art se dé/com/po/se.
En GROS, pour faire ses choux **gras**
de la typographie,
il faut se pli à cet exercice.
e
r

* * *

Au fond de la bouteille

UBU
ICI
est
mis
bon
vin
après
culot
goûtez-le
sachez voir
bateau ivre
pour croire
qu'un Génie
boit désirs
Roi c'est à
votre santé
que j'écris
là ces vers
rhopaliques

* * *

L'érosion s'érode et l'amour revient

EROSION
EROSIO
EROSI
EROS

* * *

Air de rien

rIEN

Verbes du troisième groupe

Rencontres du troisième groupe

Apprendre à surprendre, c'est comprendre que s'éprendre d'entreprendre sans craindre de se méprendre permet de prendre du bon temps.

Se détendre, c'est tendre vers davantage de liberté, ne plus attendre, ne plus entendre, encore moins sous-entendre, s'étendre au lieu de prétendre à quelque importance.

Savoir émouvoir, c'est concevoir une idée à revoir, la promouvoir sans avoir à prévoir le risque de décevoir, sans devoir pourvoir aux besoins d'une intelligence médiocre, c'est faire mouvoir des images dans l'esprit ou pleuvoir des mots sur l'âme d'une langue, c'est donner la vie à voir comme un présent à recevoir, un secret à percevoir, une porte à entrevoir, c'est s'apercevoir de la valeur de pouvoir se multiplier.

Suivre son destin, c'est poursuivre une chimère, mais d'une erreur tout peut s'ensuivre.

S'appartenir, ce n'est pas se contenir ni se retenir ni s'abstenir, c'est plutôt tenir à soi, détenir la clef de sa force, entretenir sa flamme, se maintenir en bonne santé, se soutenir même seul contre tous, obtenir plus de liberté.

Consentir à pressentir un phénomène, c'est se sentir suffisamment proche de l'avenir pour en ressentir les effets.

Pour bien accueillir, pour cueillir ensemble les fruits de l'amitié, sachons nous recueillir !

Servir un maître ne peut que desservir un homme, voilà une vérité bonne à souvent resservir.

Concourir, c'est recourir à l'exploit pour secourir la vanité, c'est encourir le risque de perdre son âme pour accourir au chant d'une sirène. Mieux vaut parcourir en touriste les beautés du possible et discourir en amateur des plaisirs du voyage. Rien ne sert de courir.

Débattre, cela devrait être se battre pour la gloire du langage, combattre la pauvreté d'esprit, abattre les lieux communs. Au lieu de cela, c'est souvent rebattre les oreilles.

Pour bien se distraire, il faut s'extraire du devoir, se soustraire aux enquiquineurs, s'abstraire du bruit indésirable et traire son imagination.

L'artiste ne peut se satisfaire de refaire ou de parfaire de vieilles rengaines, de contrefaire ce qu'il admire ou de défaire ce qu'il abhorre. L'artiste n'échappe pas à la nécessité de faire.

C'est méconnaître la vie de ne pas reconnaître qu'il est dangereux de trop bien se connaître.

Instruire, c'est tout de même autre chose qu'apprendre à construire l'avenir sans détruire le passé.

Faut-il dire et redire qu'on ne peut interdire une oeuvre, c'est-à-dire une voix, sans contredire une étape de l'histoire humaine ? Mais l'on peut, quitte à s'en dédire, s'interdire de médire du passé ou de prédire le futur.

Vouloir inclure tout ce qui est bon et vouloir exclure tout ce qui est mal sont deux attitudes qui empêchent de conclure.

Il ne suffit pas de décrire un monde, de transcrire une émotion, de souscrire à une thèse, de proscrire la facilité, de circonscrire un sujet et d'inscrire en grand son nom sur une couverture pour avoir la conviction de bien écrire.

Bien se conduire, c'est trop souvent reproduire des clichés, réduire sa personnalité pour s'introduire dans un petit monde, séduire les puissants, traduire poliment ses émotions les plus avouables, induire et déduire selon les canons de la mode, ne pas produire de l'imprévu.

Tout se permettre sans se compromettre, n'omettre aucune maladresse, mettre la charrue avant les boeufs, donner plutôt que promettre, se soumettre le moins possible aux seigneurs de la guerre et du travail, émettre des doutes sur ce que personne ne conteste, admettre l'utilité du paradoxe, commettre folie sur folie, voilà le message à transmettre à tous ceux qui respirent l'ennui.

Parvenir à la sagesse, c'est convenir que devenir autre donne du plaisir à redevenir soi, c'est se souvenir et revenir en arrière pour subvenir au besoin de raviver la faculté de s'émerveiller, c'est contrevenir aux contraintes qui menacent de nous circonvenir, c'est intervenir sans prévenir en écoutant seulement son envie, c'est venir à la rencontre d'un rêve, d'où qu'il puisse provenir, quoi qu'il puisse advenir, c'est se ressouvenir qu'il y a de nombreuses façons de bien répondre à tout ce qui peut survenir.

► Voir aussi :

- *Anagrammes, Aphorismes, Confessions et Corrections*, dans ce livre
- *Minutes mutines*, (inédit), 2010
- *Morale des anagrammes*, (inédit), 2005
- *Pensées*, (inédit)

Vers courts

Un jeu fâcheux m'attire

Je crois
au droit
de rire
d'un temps
qui vend
le pire.

Je crains
le train
que tire
le dieu
des vieux
satyres.

Je vois
la foi
maudire
le feu
qui veut
m'élire.

Je sens
qu'un vent
respire
au bout
de tout
martyre.

J'ai faim
du pain
de myrrhe
— et foin
du point
de mire !

Je dois
parfois
occire
le nain
qui feint
de lire.

J'exclus
d'un flux
l'empire
du bien
que rien
n'inspire.

J'extrais
la paix
de l'ire
par goût
de tout
décrire.

J'éteins
l'instinct
de nuire,
car mon
démon
transpire.

J'assois
mes lois
sans sbires,
car j'ai
forgé
ma lyre.

Je romps
les ponts
pour dire
qu'un preux
ne peut
proscrire.

J'abats
l'État
vampire,
dont les
scellés
déchirent.

Je plains
le plein
navire :
l'esprit
sans prix
chavire.

J'attends
le grand
délire
et c'est
l'excès
qui vire.

* * *

Monosyllabes

Un
son,
un
bond.

Chaque
ligne
claque,
cligne.

Mo-
no-
syl-

labe
hab-
ile.

► Voir aussi :

– *Trisyllabes*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009

Virelangues

Tchatche ou chasse, Sacha !

* * *

Horreur et rare erreur en Ruhr : Aurore errera, Riri, roi rond roux, rira rouge.

* * *

Trois traîtres traient trop trois truies.

* * *

Du cran, Cricri ! Crois crack roi ! Crée cris crus ! Crains creux, crics roux, krach, rocs ronds, crocs, crins cracra !

* * *

Ta tata t'a tâtée, ton tatou tout à toi t'a tétée, ta tante éteinte t'a tentée, ton tonton teuton t'a teinte, et toi, têtue, tu t'es tue !

* * *

Au fond, Fifi, vos faux vœux vous font veuve en feu, vos fauves vains vous voient vive enfin, vos veaux fous vous font vingt fois fieffée fée à Foix.

* * *

Assis sans souci, Saint Zizou, zazou zinzin, sait ses os encensés, se sent soûl. Zazie et Sissi saisissent sans soin son zizi si sain, sa saucisse à sensation. Si c'est sa saison, c'est sensé. Suzie, sangsue en soie sioux à Suze, s'use à sucer sans cesse – est-ce osé ? – ses six cent seize sosies si sots.

* * *

Ton pote empâté t'a tapé, patate, et toi tu t'es tapi ! Ton papy, taupe à Pau, t'a pété ta pipe épatante, et toi t'as pas pipé ! Ton tonton teuton, député dépité, pope à Papeete, a peint tes patins pas teints, pantin, piteux type, et toi t'as pas tempêté ! Ta poupée, putain patentée, t'a pompé tes pépettes, petite tapette, et toi t'étais pas tenté ! Tant pis !

* * *

Nini, mon amie, ma nana menue, ma nounou nue, ma manne aux nénéés mous, ma mie, m'aime au Maine et même au Mans, me nomme amant, m'amène au nid, me mime au minimum un moment mon minou Moon, anime à minuit mon minois, mon nœud, mon aine et mes mimines. Mais Nini, mon aînée, mon moineau, mon anémone en mai, me ment ! Nini, ma môme ennemie, mon inhumaine, aime Mimoun, âne à nonnes, moine ânonnant, nain neuneu, manant minime. Et ma nuit naît, mon ennui me nuit, m'anémie, me noie, m'inhume. Emmène mon âme, Amon, mon âme en émoi, mon âme minée ! Amen !

► Voir aussi :

- *Homoconsonnantismes, Lipogrammes, Palilalismes et Paréchèmes*, dans ce livre
- *Virelangue*, dans : *Le style en exercice*, (inédit), 2009
- *Home cinéma*, dans : *Farces de salon*, (inédit), 2009